

COLUMBIA LIBRARIES OFFSITE



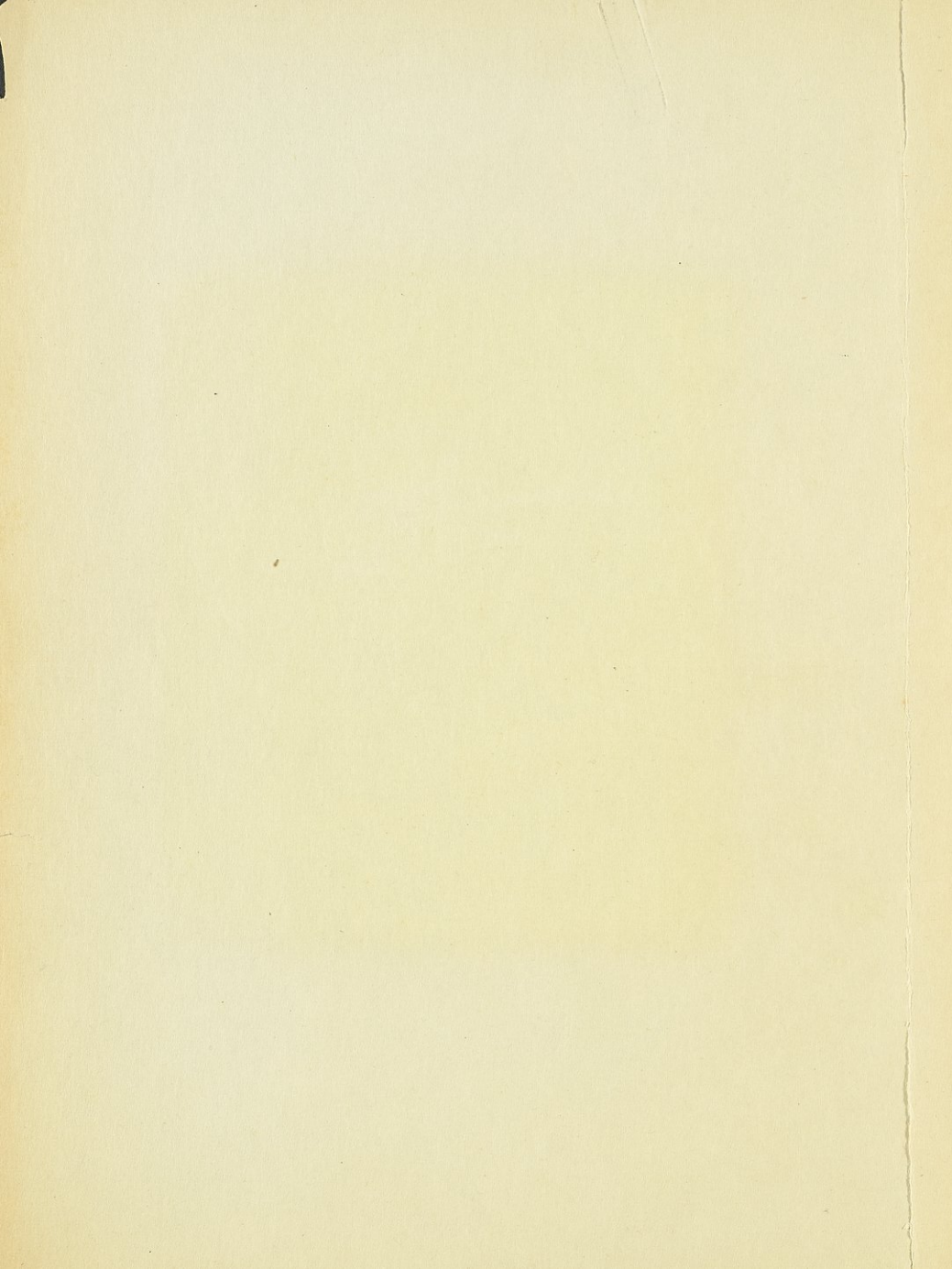
CU07815840

893.71650 - Q51



THE LIBRARIES
COLUMBIA UNIVERSITY





**Conquête de l'Afrique du Nord
et de l'Espagne**

BIBLIOTHÈQUE ARABE-FRANÇAISE

Publiée sous la direction de Henri PÉRÈS

IBN 'ABD AL-H'AKAM

Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne

(Futûh' Ifriqiya wa'l-Andalus)

TEXTE ARABE ET TRADUCTION FRANÇAISE
AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

ALBERT GATEAU

AGRÉGÉ DE LANGUE ET LITTÉRATURE ARABES,
PROFESSEUR AU COLLÈGE SADIKI
ET A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARABE DE TUNIS

ALGER
ÉDITIONS CARBONEL
1942

893.7ZL50
Q51

BIBLIOTHÈQUE ARABE-FRANÇAISE

Format in-16 jésus

Chaque volume comprend : une introduction sur la vie et l'œuvre de l'auteur, le texte arabe avec la traduction en regard, des notes.

Volume paru :

Ibn Rochd (Averroès), *Traité décisif sur l'accord de la religion et de la philosophie* suivi de l'*Appendice*, par LÉON GAUTHIER, xxii + 38 pages de texte arabe + 38 pages de traduction française et 12 pages de notes.

Sous presse :

Al-'Ayyâchî, *Itinéraire de Sidjilmâsa à la Mecque*, par LAKHDAR Mohammed.

18916G

MAR 26 1963

A LA MÉMOIRE DE STÉPHANE GSELL



INTRODUCTION

La conquête de l'Afrique byzantine par les Arabes est un des chapitres les plus incertains de l'histoire de l'Afrique du Nord. Dès 1896, après les travaux méritoires et toujours utiles de Fournel (*Les Berbers*, 1875-81) et d'Ernest Mercier (*Histoire de l'Afrique Septentrionale*, 1888-91), Ch. Diehl signalait, dans le chapitre de son étude sur *l'Afrique byzantine* consacré à la conquête arabe, l'obscurité et l'incertitude de cette période.

Malgré la monographie de Caudel : *Les premières invasions arabes dans l'Afrique du Nord*, 1900, où sont utilisées des informations fragmentaires et de valeur inégale puisées en Ibn an-Nâjî : *Ma'âlim al-Imân* et en al-Mâlikî : *Riyâd' an-Nufûs* [ouvrage manuscrit], le chapitre consacré par Diehl à cette histoire demeure encore l'étude la plus mesurée et la plus prudente à laquelle on puisse actuellement se référer.

Il faut y ajouter les pages suggestives et attrayantes de E. F. Gautier, dans : *Les siècles obscurs du Maghreb*, 1927, et celles de Ch.-A. Julien, dans son *Histoire de l'Afrique du Nord*, 1931.

En 1859, W. Roth avait consacré à 'Uqba b. Nâfi' une monographie basée sur une étude très serrée des textes.

On possédait, dès 1852-56, groupés en appendice au tome I de la traduction de De Slane de l'*Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldûn, la traduction plus ou moins élaguée des textes essentiels relatifs à cette période. Un extrait substantiel de l'œuvre d'Ibn 'Abd al-H'akam jusqu'à la fondation de Qaïrawân, révélait déjà l'importance de cet auteur. C'est dans cet appendice que la plupart des historiens non arabisants, et même arabisants, puisèrent leurs informations, faute de textes édités. De Slane avait d'ailleurs écrit quelques excellentes pages de critique historique dans sa *Lettre à M. Hase* (*Journal Asiatique*, nov. 1844).

Une édition fragmentaire de John Harris Jones, en 1856, relative à la conquête de l'Espagne, donnait également une traduction partielle du texte de Ibn 'Abd al-H'akam, à laquelle bien peu se sont référés, et les quelques pages de la traduction française

par De Slane furent pendant longtemps la seule forme sous laquelle cette œuvre fut utilisée par les historiens de l'Afrique du Nord. M. H. Massé a édité, en 1914, la partie de l'ouvrage relative à l'Égypte.

L'édition intégrale du *Kitâb Futûh' Miçr*, par Ch. C. Torrey, en 1922, mettait sous les yeux des orientalistes, le texte de la tradition égyptienne, dans sa forme originale de h'adith, gangue précieuse, dont De Slane avait dépouillé sa traduction, suivant ainsi le processus des annalistes arabes.

L'AUTEUR

'Abdarrâh'mân b. 'Abdallâh b. 'Abdâlh'akam b. A'yan al-Qurâchî al-Miçrî [que nous abrègerons par I.A.H'], est, peut-on dire, par sa famille, par ses études, son milieu, son époque, entièrement plongé dans le H'adith. Nous savons peu de chose sur lui. L'essentiel a été dit par Rhuvon Guest, dans son Introduction au *Kitâb al-Ulmarâ' wa'l-Qud'ât* de al-Kindî (pp. 22, 23, 24), Leyde, 1912, et par Ch. Torrey, dans son introduction à l'édition du *Futûh' Miçr*, New Haven, 1922. De sèches notices de quelques lignes, dans les traités de biographies, concernant d'ailleurs beaucoup plus son père ou son frère Muh'ammad, que lui-même, nous en ont convaincu. Précisons cependant certains points.

Rh. Guest a tracé (*op. cit.*, pp. 1 à 5) un tableau des événements d'Égypte à cette époque, qui peut nous paraître bien instable, pour avoir donné lieu à des spéculations juridiques aussi étendues, et aussi subtiles. On sait toutefois combien le H'adith a été « conditionné » par des influences locales, politiques, sociales ou économiques.

Le père de 'Abdarrâh'mân, 'Abdallâh b. 'Abdâlh'akam, est né à Alexandrie en 155 (771-72), et mort au Caire en 214 (829). Yâqût, au mot « h'aql » (p. 306, 3^e éd., Miçr, 1906) le déclare originaire de cette bourgade, d'après Abû Sa'd, et ajoute : ...b. A'yan al-H'aqli, mawlâ Nâfi mawlâ 'Uthmân b. 'Affân. (Cf. Khazraji, *Khulâca*, Miçr, 1322, p. 172). Ce fut un très savant docteur mâlikite, chef de cette école en Égypte après Achhab ; il avait entendu le Muwat't'a de Mâlik, qu'il eut pour maître, ainsi que I. Lahî'a, al-Laïth b. Sa'd, etc... Parmi ses disciples, on cite : ses fils, Muh'ammad, 'Abdâlh'akam, Sa'd et 'Abdarrâh'mân, le fameux

'Abdalmalik ibn H'abib, etc... (Cf. *Classes des Savants de l'Ifrîqiya*, de Abû'l-'Arab, note de Ben Cheneb, dans la Trad., p. 201, Alger, 1920). Il composa plusieurs ouvrages de droit, et un *Kitâb fad'â'il 'Umar b. 'Abd al-'Azîz*. Remarquons à ce propos qu'on attribue à son fils Muh'ammad, un *Kitâb sirat 'Umar b. 'Abd al-'Azîz* (*Classes des Savants*, note de Ben Cheneb, p. 210). An-Nawawî, dans son *Tahdhîb al-Asmâ'* (éd. Wustensfeld, Göttingen, 1842-47), p. 464, attribue cet ouvrage à Ibn 'Abd al-'Azîz. Ce nom désignant tantôt le père, tantôt un des fils, dans bien des ouvrages, nous pensons qu'il y a eu confusion, et qu'en réalité, un seul ouvrage sur 'Umar, et non deux comme l'a dit Ben Cheneb, doit être attribué soit au père, soit à son fils Muh'ammad⁽¹⁾.

Cette famille était riche, et jouissait d'une grande considération. Cependant, en 237, les fils furent impliqués dans une affaire de concussion, assez confusément narrée par al-Kindî dans plusieurs passages de son ouvrage. Emprisonnés, condamnés à une énorme amende, ils furent relâchés et leurs biens restitués, mais 'Abd al-'Azîz, l'un des fils, paya de sa vie, dans les supplices, son attitude équivoque (as-Suyûtî dit, par erreur, qu'il périt à propos de la querelle du *Qurân* créé). Le prestige de la famille fut durement atteint. Al-Kindî relate aussi, p. 451-52, les répercussions en Egypte de la circulaire du calife al-Wâthîq, en 227, au sujet de l'inquisition (*mih'na*) à établir en Egypte relativement à la question du *Qurân* créé. Muh'ammad, frère de notre auteur, eut à en souffrir (cf. I. Khallikân, trad. De Slane, Paris, 1847, t. II, p. 598).

La plupart des traités biographiques ne consacrent point de notice à notre auteur, et n'en parlent qu'incidemment, à propos du père ou du frère Muh'ammad.

'Abd al-'Azîz, né vers 187 (803), mourut en 257 (870-71). « Homme savant en h'adîth et en « histoires », qui composa un livre des conquêtes et autres » (I. Khallikân, éd. de Slane, texte arabe, t. I, p. 349).

As-Suyûtî, *op. cit.*, p. 206, cite trois ou quatre de ses maîtres.

Khazraji le mentionne, et dit que I. Yûnus le considère comme digne de confiance (*op. cit.*, p. 194). En marge, d'après le *Tahdhîb*, an-Nasâ'i déclare : *la bâ'sa bihi*, et Abû H'âtim : *çadûq*. H'âjjî Khalîfa mentionne son nom et la date de sa mort.

Adh-Dhahabî ne mentionne, dans son *Mizân al-'itidâl*, que son frère Muh'ammad qui semble en effet l'avoir complètement éclipsé.

(1) Cf. M. H. Pérès. *Le Kitâb al-Imâma*, etc... Revue Tunisienne, nos 19 et 20, 3^e et 4^e trimestres 1934.

Né en 182 (799), il mourut en 268 (881). Juriste réputé, il composa nombre de traités polémiques, et de jurisprudence (cf. Ben Cheneb, *Classes...*, note p. 210).

Dozy avait déjà signalé dans son introduction au *Bayân*, le peu de cas que l'on faisait des études historiques, par rapport aux disciplines majeures, le droit et le h'adith (cf. aussi : *Recherches...*, t. I, p. 33 et sq., 3^e éd., Leyde, 1881). L'obscurité qui couvre 'Abdarrah'mân, à côté des éloges décernés à son frère Muh'ammad le jurisconsulte, en est un remarquable exemple. Un Suyût'i, après avoir presque intégralement puisé chez lui toute son histoire de l'Égypte, dans son *H'usn al-Muh'âd'ara*, ne lui consacre que deux lignes dans son chapitre sur les principaux traditionnistes, alors que dans les pages précédentes, il le cite à tout instant, et en fait sa source principale... Prêter n'est pas un service ; emprunter est un droit et un devoir ; mais parler d'un auteur que les « autorités reconnues » ont laissé dans l'ombre, serait suspect et de mauvais goût.

I.A.H' n'a emprunté qu'une seule et insignifiante tradition à son frère Muh'ammad (p. 235, au sujet d'un qâd'i) alors qu'il a mis assez souvent son père à contribution. Il semble être le seul de sa famille qui se soit spécialisé dans les collections de traditions historiques.

Un fait à noter, c'est que at'-T'abarî fut élève de Muh'ammad, à propos duquel as-Suyût'i nous dit (*op. cit.*, p. 136) que, du Maghrib et d'Espagne, on venait le trouver pour apprendre la « science » et le droit « *wa ilâihî kânat ar-rih'la min al-Gharb wa al-Andalus fi al-ilm wa al-fiqh* ». Nous trouvons en effet, dans les « *Classes...* » de Abû'l-'Arab, son nom plusieurs fois cité à propos de savants de Qaïrawân qui le fréquentèrent et suivirent ses cours. D'autre part, al-Maqqarî, dans son chapitre relatif aux Espagnols qui firent le voyage d'Orient, cite plusieurs personnages qui suivirent les cours de Muh'ammad ; citons :

Muh'ammad b. Fut'aïs, m. à Elvira en 319 (*Analectes...*, Leyde, 1858-61, t. I, p. 501).

Ibn al-Jazzâr, m. en 295, qui répandit en Espagne l'enseignement reçu de Muh'ammad, entre autres (t. I, p. 891).

Muh'ammad b. Qâsim, m. en 278, que Muh'ammad voulait retenir en Égypte (t. I, p. 494).

La réputation de Muh'ammad était grande, en Espagne, puisque Ibn H'azm compare dans sa *risâla* quelques jurisconsultes espagnols à Muh'ammad b. 'Abd alh'akam, Sah'nûn et 'Abdûs (t. II, p. 121). Citons aussi, d'après le *Kitab al-Qud'ât bi Qurt'uba*, de al-Khucharî (éd. Ribera, pp. 167-83) : Aslam b. 'Abd al-Aziz,

ni suivit ses cours vers 260 H. La petite histoire rapportée là, nous montre un Muh'ammad se réclamant des Umayyades, mais il y a peut-être aussi de « l'esprit de parti » chez ce narrateur, cadi de Cordoue, client par descendance, de 'Uthmân b. 'Affân, comme I.A.H'.

Malheureusement, il ne s'agit point de 'Abdarrah'mân. Rien, parmi les ouvrages de Muh'ammad, n'a trait aux conquêtes musulmanes. Il est d'ailleurs naturel qu'il n'ait point empiété sur le domaine de son frère. Il s'agit là de relations entre juristes, et quand par hasard un docteur espagnol s'intéresse aux traditions historiques, ce n'est point l'Égypte qui, à cette époque, s'est informée auprès des pèlerins espagnols des traditions relatives à la conquête de l'Espagne. L'Espagne, au début du II^e siècle, ne savait guère, de ces événements, que quelques légendes, et les récits transmis par l'*Akhbâr Majmû'a*, tradition populaire et orale. Toutefois, bien des œuvres historiques espagnoles ne nous sont pas parvenues, mais il faut remarquer qu'avec ar-Râzi, nous empiétons déjà sur le III^e siècle, et que ar-Râzi ne manque point de citer al-Wâqidi, pour l'histoire de son pays. Avec I. al-Qût'îya (m. 977), 'Arib (m. 980), I. H'ayyân (m. 1070), nous sommes à une autre époque, et la question des sources devient plus complexe. La « tradition de 'Uthmân » en I.A.H', s'arrête en 130 (747-48). Elle était formée depuis longtemps déjà, quand, au cours du II^e siècle, ces savants personnages venaient d'Espagne à la recherche de la science. L'Égypte avait gardé, dans sa forme ancienne et prestigieuse, une collection de traditions historiques qui, par l'intermédiaire d'autorités comme al-Laïth, pouvaient remonter à des témoins de la conquête, et c'est ce qui peut expliquer cet engouement des docteurs espagnols pour les traditions égyptiennes. Aussi, un Ibn H'abîb puise-t-il à tort et à travers dans tout ce qu'on lui raconta. Il est certain, d'après les extraits cités par Dozy, qu'il semble avoir manqué, dans son choix, de sens critique ; disons même de bon sens. Mais Dozy a eu le tort de juger toute la tradition égyptienne d'après I. H'abîb, et d'appliquer ici fausement le « crimine ab uno disce omnes ».

I.A.H' nous donne dans son *Dhikr Futûh' Miçr*, la somme de toute la bonne tradition égyptienne. Ce n'est pas qu'elle ne contienne quelques légendes extraordinaires, que nous retrouverons d'ailleurs dans la tradition espagnole, mais il faut bien reconnaître que notre auteur n'était sans doute pas tout à fait dénué de sens critique, à en juger d'après les récits que put emprunter I. H'abîb à certains docteurs égyptiens, et que I.A.H' a soigneusement éliminés.

L'ŒUVRE. — L'Introduction de Ch. Torrey, à son édition I.A.H', contient une bonne étude générale sur l'ouvrage, sa composition, ses sources ; quelques pages auxquelles il n'y a rien à ajouter, sur les manuscrits et leur transmission. Précisons quelques points.

Bien que la division en sept sections soit probablement due à l'auteur lui-même, nous y distinguons surtout deux parties : l'une, essentiellement historique, comprenant l'histoire de l'Égypte, de la conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne, et finissant p. 225, l'autre, comprenant une histoire des qâd'is d'Égypte, et un recueil de traditions égyptiennes remontant généralement au Prophète, d'après les Compagnons qui entrèrent en Égypte. On trouve là un très petit nombre de traditions historiques déjà citées dans la première partie de l'ouvrage qui, comme les premiers monuments de l'histoire musulmane, n'est, somme toute, qu'une collection de traditions classées. La partie de beaucoup la plus importante, c'est l'histoire de la conquête de l'Égypte par les Musulmans, et de leur établissement dans ce pays. Le chapitre sur la conquête de l'Ifriqiya commence p. 183. De la p. 188 à 193, sont insérés des paragraphes relatifs aux événements d'Égypte. Le récit de la conquête de l'Espagne est compris entre les p. 204 et 225. Bref, sur les 319 pages de l'ouvrage entier, 16 à 17 pages sont consacrées à l'Ifriqiya, et 20 à 21 pages à l'Espagne ; de sorte que, loin de regarder l'œuvre de I.A.H' comme une histoire de la conquête de l'Égypte, de l'Ifriqiya et de l'Espagne, il faut considérer les chapitres relatifs à ces deux dernières contrées, comme une espèce de prolongement de l'histoire d'Égypte, comme une conclusion « adventice ». Et si leur importance classe I.A.H' parmi les historiens de l'Afrique du Nord et de l'Espagne, on ne saurait oublier qu'il est avant tout un Égyptien, auteur du *Futûh' Miçr*.

Les SOURCES. — Le nombre des *h'adith* et la longueur des *isnâd* est à remarquer dans les premiers chapitres relatifs à l'Égypte ancienne. Il s'agit le plus souvent de rapporter quelques mots du Prophète, et on lit beaucoup plus de « chaînes » de traditionnistes que de substance historique. Dès les premières pages, l'importance du *h'adith* de 'Uthmân b. Çâlih', se manifeste par l'expression : « l'auteur revient ensuite au récit de 'Uthmân et autre (ou : autres) » (pp. 8, 9, 12, 13, 18, 19, 20, etc...). Cette expression est en tête du chapitre « Conquête de l'Ifriqiya » et de plusieurs paragraphes de ce chapitre. Quand le récit est interrompu par d'autres *h'adith*, l'auteur revient au récit de 'Uthmân, et quand l'expression habituelle n'est pas employée, nous pouvons sup-

poser que c'est un oubli. Aussi, pouvons-nous affirmer, particulièrement en ce qui concerne le « *Fath' Ifriqiya* », qu'il représente la narration de 'Uthmân, entrecoupée et complétée par d'autres traditions. Il est même à peu près certain que lorsque le texte nous donne « *Qâla* », la narration qui suit est celle de 'Uthmân, rapportée par l'auteur ; car c'est par un des élèves de I.A.H' que son ouvrage nous est transmis. (Cf. Introduction de Ch. Torrey, p. 19 et sq.).

De plus en plus, d'ailleurs, dans ce chapitre, le récit se poursuit sans « à-coup », à mesure que les événements se déroulent. Les traditions intercalées, et les *isnâd*, se font plus rares. Il ne semble pas que ce soit par lassitude de l'auteur. Avec le temps, l'extension vers l'Ouest, les faits sont moins discutés, ou plutôt, les traditions sont moins abondantes. Le récit de 'Uthmân est de plus en plus la base essentielle.

Parmi les traditionnistes les plus souvent cités, dans le chapitre sur l'Ifriqiya :

Ibn Lahî'a tient une grande place. Quelques traditions par lui rapportées, remontent à des témoins des événements (Conquête de Tripoli, exp. de 'Abdallâh b. Sa'd, de Mu'âwiya b. H'udâij).

'*Abdalmalik b. Maslama*, est souvent le dernier transmetteur des traditions de I. Lahî'a et de al-Laïth.

Al-Laïth b. Sa'd, rapporté par Yah'yâ b. Bukâir, est le grand informateur pour la chronologie. Il fait aussi la narration de plusieurs événements (Ibn az-Zubâir racontant la conquête. I. Lahî'a fait le même récit). On connaît son récit de la fondation de Qâirawân.

Yazid b. Abi H'abîb (672-746), maître de I. Lahî'a et de al-Laïth, est une source précieuse, un des plus anciens informateurs (cf. Ben Cheneb, *op. cit.*, note p. 6).

A partir de l'expédition de 'Uqba, les citations de h'adîth incorporés au récit s'espacent de plus en plus. Nous sommes dans le récit de 'Uthmân, avec citation des dates de al-Laïth et quelques « on dit aussi », suivis de versions différentes.

Nous arrivons ainsi au paragraphe intitulé : *Dhikr Fath' al-Andalus*, p. 204. Remarquons que, dans le manuscrit de Paris n° 1686 (B), ainsi d'ailleurs que dans tous les autres (note de Torrey, p. 192), la 5^e division « *juz'* » de l'ouvrage ne commence pas p. 183 : *Dhikr Fath' Ifriqiya*, mais p. 192 : De ceux qui, après 'Amr b. al-'Aç, firent des expéditions dans le Maghrib. Le chapitre sur l'Espagne est compris dans cette 5^e division, qu'il termine.

LES TRADITIONNISTES. — Les personnages les plus souvent cités sont : Yah'yâ b. Bukâir, al-Laïth b. Sa'd et 'Uthmân b. Çâlih', dont le récit constitue principalement la narration suivie des événements, bien que son nom ne soit cité que deux fois. Comme nous l'avons dit, il ne faut point songer à arracher le secret des sources à telle ou telle notice de tel ou tel ouvrage. Ces notices sont cependant d'un intérêt considérable : fiches individuelles, elles portent en général la date de naissance et de mort de l'intéressé, ou l'une des deux, le nom de ses maîtres, de ses élèves, l'indication de ses œuvres s'il y a lieu, parfois une ou plusieurs traditions par lui rapportées, enfin l'opinion des docteurs sur le degré de confiance qu'il mérite. Ces notices ne dépassent pas, en général, quelques lignes, sauf pour des noms comme I. Lahî'a ou al-Laïth qui, dans certains ouvrages, occupent 1, 2 et 3 pages (y compris les discussions subtiles et souvent contradictoires sur le degré de confiance, selon tel ou tel). C'est grâce à ces indications sommaires que nous pourrons, en examinant les textes, rétablir parfois quelques chaînons, et remonter jusqu'à la source.

Yah'yâ b. Bukâir, comme l'a remarqué Torrey pp. 3 et 6, semble avoir réuni lettres et documents, dans un livre dont il fit présent à I.A.H', qui, d'après cet ouvrage, rapporte deux lettres de 'Umar b. al-Khat'tâb. La plupart des dates sont données, dans presque tout l'ouvrage, par Yah'yâ d'après al-Laïth. Il semble bien que ces dates, avec leur abondance et leur précision, devaient être notées. Il est même à peu près certain qu'elles sont extraites du « *târîkh* » de al-Laïth (cf. ci-dessous). Yah'yâ b. Bukâir, né en 154 (770-71) mourut en 231 (845). Les biographies citent parmi ses maîtres : Mâlik b. Anas, al-Laïth, I. Lahî'a.

Ibn Lahî'a (cf. Ben Cheneb, *op. cit.*, note p. 5, et Rhuvon Guest, *op. cit.*, pp. 31-32) n'est certainement pas étranger au « H'adith de 'Uthmân », qui rapporta d'après lui (Adh-Dhahabî, *Mizân*, II, 182). Né en 96 (715), il mourut en 174 (790). Il fut donc, comme al-Laïth, contemporain de bien des événements narrés dans notre chronique. Il était à l'affût de tous les « étrangers » qui passaient à al-Fustât', et recueillait avec empressement les traditions rapportées par les plus vieux d'entre eux. Bien que sa réputation soit « contestée », et son degré de confiance « douteux », peut-être à cause de ses tendances chiïtes, c'est une des grandes sources pour l'histoire de l'Égypte. Il aurait rencontré 72 *tâbî*, et l'on sait la part de quelques-uns d'entre eux, dans la conquête de l'Espagne, par ex. H'anach aç-Çan'ânî, à propos duquel nous sommes reporté aux principaux textes indiqués dans la bibliographie de Ben Cheneb (*op. cit.*, p. 58). Là encore, il faut

renoncer aux « découvertes ». Ni al-Maqqarî, ni I. al-Farad'i, ni Yâqût qui le reproduit, ne savent s'il est mort en Ifriqiya, à Miçr ou à Saragosse. Seul, le *Ma'âlim al-Imân* de I. Nâjî, affirme qu'il est mort en Ifriqiya. Citons encore 'Abdarrah'mân al-H'ubulî, d'après lequel al-Laïth rapporte une tradition citée dans le *Ma'âlim* (t. I, p. 140, éd. Tunis, 1320). Tous ces personnages seront d'ailleurs étudiés plus loin, dans leurs rapports avec les textes. Nous ne les citons qu'incidemment pour montrer déjà comment, directement ou indirectement, I. Lahî'a et par lui 'Uthmân purent être informés. Par ex., Ziyâd b. An'um, qâdî d'Ifriqiya, et mort en 778, fut le disciple de Hanach et de al-H'ubulî. Or, d'après l'expression même de Abû l-'Arab, il fut le maître des savants orientaux : I. Lahî'a, I. Wahb, etc... Mais nous anticipons...

'Uthmân eut aussi pour maîtres 'Abdallâh b. Wahb et al-Laïth. I. Wahb est très souvent cité par I.A.H'. (cf. Rh. Guest, *op. cit.*, p. 28, et Ben Cheneb, *op. cit.*, p. 1). Né en 125 (743), il mourut en 197 (813). Il fut lui-même élève de I. Lahî'a, et suivit les leçons de Mâlik à Médine pendant vingt ans. Si l'on remarque qu'il fut contemporain de al-Wâqidi, et que celui-ci fut élève de Mâlik, on peut mieux comprendre, par cet exemple, et bien d'autres, l'interpénétration entre l'Egypte et Médine, qui peut expliquer un fonds commun de traditions historiques. Dans un passage de al-Maqrîzî (*Khî'at'*, cité par Rh. Guest, p. 26), il est dit : « Dans le livre de I. Wahb, ou dans celui de al-Wâqidi... » Guest fait remarquer justement qu'un ouvrage historique a dû servir d'intermédiaire. Notons que I. Wahb écrivit, entre autres, un *Kitâb al-Maghâzi* (Ben Cheneb, *op. cit.*, p. 1). Lui aussi eut des rapports avec Ziyâd b. An'um.

Al-Laïth b. Sa'd, un des maîtres de 'Uthmân, fut aussi un des grands informateurs de la tradition égyptienne. Rh. Guest lui a consacré une notice détaillée, pp. 29, 30, 31 (cf. aussi Ben Cheneb, *op. cit.*, p. 23).

Né en 94 (713) il mourut en 175 (791). Cet illustre jurisconsulte, qui de son temps fut placé par certains au-dessus de Mâlik, est un des piliers de l'histoire de l'Egypte d'après la « tradition ». Il est, avec I. Lahî'a, parmi les plus cités par I.A.H'., souvent pour des dates, il est vrai (presque exclusivement dans les pages qui nous occupent, sauf pour les histoires de trésors et de fraudes). A ce propos, il nous arrivera de rencontrer, dans notre texte, un ou deux passages, où la distinction entre la « date » rapportée par al-Laïth et les lignes qui suivent se fait assez mal, par ex., p. 216, ligne 8 et suiv., surtout quand une conjonction « *fa lamma* » peut aussi bien être une soudure dans la même phrase, ou la « reprise »

d'un récit narratif interrompu. Cependant, p. 211, ligne 8, après le quantième énoncé, le « rapporteur » annonce que l'auteur revient au récit de 'Uthmân. C'est la suite d'un récit sur Mûsâ, en tête duquel, autant qu'on peut lui assigner un début, l'auteur n'a point dit qu'il le tenait de 'Uthmân. En réalité, nous l'avons déjà dit, bien avant ce chapitre, le h'adith de 'Uthmân constitue la texture principale.

Bref, quand on examine le texte de très près, il est certain que, après une date énoncée d'après al-Laïth, I.A.H., qu'il le dise ou non, revient au récit de 'Uthmân, sauf quand il précise autrement.

Est-ce réduire la part de al-Laïth, dans ces pages, à un rôle de « dateur » ? C'est invraisemblable, bien qu'apparemment cela soit. 'Uthmân eut al-Laïth pour maître, et sans doute apprit-il de lui autre chose que des dates, puisque I.A.H. les cite d'après un autre. Bien des narrations historiques de cet ouvrage remontent à al-Laïth la plupart du temps, Yah'yâ b. Bukaïr n'a servi d'intermédiaire que pour la chronologie. Pour les narrations historiques de al-Laïth, les rapporteurs sont d'autres traditionnistes, 'Adalmalik b. Maslama, par exemple. Malgré tout, nous sommes réduit à supposer que al-Laïth, directement ou indirectement, a lui aussi sa place dans le h'adith de 'Uthmân, et ce n'est pas un maigre personnage.

D'excellente réputation, voyageur, ami de Mâlik, ayant pris contact avec 59 *tâbi*, et contemporain de bien des événements narrés dans notre texte, c'est une source de première valeur. Il écrivit un « *târikh* » auquel al-Kindî (p. 10) emprunte une date, dont on peut supposer que c'était une rédaction de traditions historiques qu'il savait de mémoire. Nous avons lu avec attention l'opuscule biographique et panégyrique qui lui fut consacré par I. H'ajar : *Kitâb ar-Rah'ma al-Ghaïthiya bi al-tarjama al-Laïthiya* (Bûlâq, 1301). Nous n'y avons rien trouvé qui intéressât spécialement notre sujet (une citation de I.A.H. au sujet de la révocation du Qâdî Ismâ'il b. al-Yasa' (en I.A.H., p. 244, 1, 3). Il faut encore le répéter, les questions purement historiques, dans ces travaux biographiques sur les traditionnistes, sont totalement délaissées. Par contre, nous y lisons que al-Laïth ne se sépara des principaux « compagnons » et « suivants », que sur la question des sauterelles mortes. Al-Laïth pensait que les manger devait être classé parmi les actes « h'arâm ». Il faut bien penser que, dans l'esprit de ces juristes, cette question est autrement importante que celle de la fondation de Qaïrawân.

Quant à 'Uthmân b. Çâlih', auquel l'ouvrage entier de I.A.H. doit tant, nous avons relativement peu de renseignements sur lui. La plus grande partie de la notice à lui consacrée par Rh. Guest, p. 26, est une histoire dont on peut simplement conclure que 'Uthmân avait bonne mémoire. Ben Cheneb donne, p. 203, *op. cit.*, une courte notice sur ce personnage. Les recueils indiqués par la bibliographie, ne sont guère plus abondants. Adh-Dhahabi (*Mizân*, t. II, p. 182) rapporte des discussions auxquelles donnèrent lieu deux ou trois de ses traditions. La *Khulâça* de Khazraji ne donne que : ses maîtres, élèves et la date de sa mort. En marge, Abû H'âtim, d'après le *Tahdhîb*, dit que c'était un « *çhâikh* ».

Quant au degré de confiance qu'il mérite, les avis sont partagés. Dans les quelques lignes que lui consacre adh-Dhahabi, il est successivement traité de : *layyin*, *çadûq*, *matrûk*, « *lam iakun 'Uthmân mimman iakdhîb* » ; Abû H'âtim déclare : *Kidhb*, deux de ses h'adith. Ne pouvant nous rallier à l'unanimité, nous renonçons à opter pour l'une quelconque de ces opinions où le « *dhawq* » ou « impression » jouait le principal rôle, et il nous faut faire confiance à celui de I.A.H'.

Né en 144 (761-62), mort en 219 (834-35), 'Uthmân eut pour maîtres : Mâlik b. Anas, al-Laïth, I. Wahb, I. Lahî'a, etc... (1).

(1) J'ai soigneusement noté, en lisant l'ouvrage, toutes les citations de 'Uthmân, mais je dois avouer que l'expression « *wa ghairuhu* » — et autre — ordinairement accolée à son nom, ne m'a point révélé son secret.

Ainsi, p. 63, on lit :

l. 10 : 'Uthmân a dit dans son h'adith.

l. 11 : Un autre que 'Uthmân a dit.

l. 13 : Il revint au récit de 'Uthmân.

Il semble que « l'autre que 'Uthmân » ait rapporté d'une manière différente, ou autre chose, et I.A.H. a séparé les deux personnages. Nous lisons cependant, p. 9, l. 9 : un autre que 'Uthmân a dit, et l. 10 : il revint au récit de 'Uthmân et autre. S'agit-il du même « autre » ? Il arrive parfois qu'un autre traditionniste soit cité avec 'Uthmân comme ayant rapporté la même tradition (pp. 9, 88, 156). Assez souvent, l'expression « *wa ghairuhu* » est omise — à dessein ou par négligence ? — Nous trouvons des expressions comme : « un autre que 'Uthmân a dit d'après al-Laïth (p. 34) ou : 'Uthmân nous a raconté d'après quelqu'un qui lui avait raconté (p. 79). Rarement : il revint au récit de 'Uthmân d'après... Ibn Lahî'a par ex... (p. 62).

Nous croyons qu'il serait oiseux de discuter sur ce point d'après des

Dans le chapitre consacré aux traditions rapportées par les Compagnons qui pénétrèrent en Egypte, 'Uthmân n'est plus mentionné que parmi ceux qui transmirent la tradition citée, et d'après un traditionniste principal, qui est souvent I. Lahî'a.

Il semble, d'après la forme de l'*isnâd* rapporté p. 9, l. 1, que le *h'addathanâ* puisse être pris à la lettre, et qu'il s'agisse bien d'une transmission orale. On ne peut cependant conclure d'après un seul exemple; et même, nous pensons que la continuité avec laquelle le « h'adith de 'Uthmân » est utilisé, peut bien porter à croire que, dans l'ensemble, il était rédigé — que ce fût par 'Uthmân lui-même, ou par I.A.H'. — après audition, ou des deux façons.

Ainsi, nous avons là une narration dérivée, ou composée, très certainement, de I. Lahî'a, I. Wahb, al-Laïth, et autres, souvent cités, surtout le premier, dans plusieurs *isnâds* complets rapportés par 'Uthmân. Nous savons, d'autre part, qu'ils furent en effet ses maîtres. Ces trois noms seuls nous permettent d'affirmer que ce récit de 'Uthmân, c'est une sélection de toute la tradition égyptienne historique, telle qu'elle circulait et se transmettait à Miçr, à la fin du II^e siècle et au début du III^e. Dans notre ouvrage, elle s'arrête en 130. I. Lahî'a avait alors 33 ans, et al-Laïth 35 ans. Déjà, sans doute, à cet âge, ils étaient informés de bien des choses; et l'on peut dire, en un sens, que cette tradition de 'Uthmân est contemporaine des événements, dans sa dernière partie, et séparée par une génération de la conquête de l'Espagne. Il serait oiseux de discuter sur le plus ou moins de crédit à accorder au h'adith en général. Il y a là un fait énorme, contre lequel toutes les discussions ne prévaudront pas: les ouvrages de Wâqidi traitant de la question ne nous étant point parvenus, notre texte est le plus ancien, relativement à l'objet étudié. Ancienneté, et précision relative dans la transmission, remontant parfois jusqu'aux témoins, que peut-on demander de plus à une chronique historique? La couvrir de toutes les suspensions attachées aux h'adith en général? Que sera-ce des autres?...

On peut s'étonner maintenant du jugement un peu sommaire

exemples qui ne sont pas concluants. Cette expression signifie probablement: et autre ou autres traditionnistes ayant rapporté le même h'adith; il n'y a pas d'inconvénient, non plus, à comprendre dans cette expression ceux dont 'Uthmân tient son h'adith, encore que la formule eût été « *an ghairihi* ».

de Dozy, sur I.A.H'. et son œuvre (*Recherches*, 3^e éd., t. I, p. 36). Avec le prestige de l'illustre orientaliste, cette opinion a été se répétant dans bien des préfaces et des notes (Pons Boigues, Barrau-Dihigo, Amari et, plus récemment, Gonzalez Palencia). Certes, le texte de I.A.H'. est insuffisant pour constituer le document essentiel sur la conquête de l'Espagne, mais il faut examiner ces chroniques avec la plus grande méfiance, tempérée de la plus grande indulgence. Cette indulgence, Dozy l'a reportée tout entière sur les chroniques espagnoles, en particulier sur l'*Akhbâr Majmû'a*.

IBN 'ABD-AL-H'AKAM ET LES HISTORIENS POSTÉRIEURS. — Les historiens arabes ont-ils eu pour I.A.H'. la même défiance ? Nous n'anticiperons point sur nos conclusions, mais nous pouvons dès maintenant, pour éclaircir les pages qui suivront, passer en revue les principaux historiens, en n'envisageant que *la citation du nom de I.A.H'.*, particulièrement dans les chapitres relatifs à la conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne.

Al-Wâqidi. Disons simplement qu'il ne put guère le citer, même dans ses ouvrages perdus, puisqu'il est sensiblement plus ancien (130-207. Wâqidi avait plus de 55 ans quand I.A.H'. naquit). Remarquons, d'autre part, que I.A.H'. ne le cite que deux fois dans son ouvrage (une fois pour une citation des Compagnons du Prophète entrés en Egypte pour les expéditions vers l'Ouest, tradition que I.A.H'. confirme d'ailleurs par des autorités égyptiennes).

Remarquons que si *al-Wâqidi* est cité par *al-Balâdhuri*, *at-T'abari*, *I. al-Athîr*, *I. 'Idhari*, *ar-Râzî* (en *I. 'Idh.*), etc., il ne l'est pas dans *I. al-Qût'iya*, *Akhbâr Majmû'a K. al-Imâma wa as-Siyâsa* (éd. Ribera). Il n'est cité que deux fois par *al-Maqqari* et pas par *I. H'ayyân*.

Al-Balâdhuri, m. 279, vingt-deux ans après I.A.H'. ne le cite pas, bien qu'il utilise souvent les mêmes traditions, surtout pour l'histoire de l'Egypte. Tous deux rapportent beaucoup d'après *Yazîd b. Abî H'abîb*.

At-T'abari (224-310 = 838-923) avait 32 ans quand I.A.H'. mourut. Il le cite environ huit fois (traditions sur le Vendredi et ses mérites, sur l'ère de l'Hégire, etc.), mais pas une seule fois pour « *fath' Ifriqiya wa al-Andalus* ». 'Uthmân n'y est point cité ; *al-Lâith* environ vingt fois, et *I. Lahî'a* treize fois, ce qui est relativement peu. Par contre, *al-Wâqidi* l'est fréquemment, comme en *al-Balâdhuri*. On sait que *at-T'abari* fut élève de *Muh'ammad*, frère de *I.A.H'.*, et son *H'addathana* peut sans doute être pris à la lettre.

Peut-être faut-il chercher dans le discrédit qui s'attacha à la famille après sa disgrâce, une explication du silence de al-Balâdhuri, et de la « discrétion » de al-Kindî quand il utilisa son histoire des qâdis (cf. Torrey, p. 20).

Al-Bakrî, m. 1094 J.-C., le cite une fois (exp. de 'Uqba, *Description de l'Afrique*, trad. De Slane, p. 33), mais on peut supposer qu'il lui a fait plus d'un emprunt sans le citer (par ex. Conquête de Tripoli, pp. 24-25). Al-Bakrî possédait-il le *Futûh' Miçr*? Ou ses extraits ont-ils été empruntés à al-Warrâq qui, au X^e siècle, et à Qaïrawân, devait certainement posséder le manuscrit?

I. al-Athîr, 1160, m. 1243, ne cite pas son nom.

I. Khaldûn, 1332, m. 1406, le cite et lui fait plusieurs emprunts.

An-Nuwaïri, m. 1332, ne le cite pas dans la partie de son œuvre traduite par De Slane.

Al-Maqqari, 1591-1632, le cite deux fois (t. II, p. 40) au sujet de Muh'ammad b. Aws, et t. II, p. 39, à propos de certains traditionnistes, et chaque fois, avec Ibn Yûnus. Le récit de la p. 19, t. II, attribué à Ibn 'Abdalh'akam, et qui raconte les aventures de 'Abdarrah'mân ad-Dakhîl, ne peut vraisemblablement pas être attribué à notre auteur. Ou il y a erreur de al-Maqqari, ou plutôt, il s'agit de I. an-Nadh'dh'âm (t. I, p. 85) qui portait aussi ce nom de I.A.H'. Nous avons déjà vu que al-Maqqari cite plusieurs fois son frère Muh'ammad.

I. Idhâri, XIV^e siècle, cite lui aussi quelquefois son frère Muh'ammad, à propos de quelques élèves. (Dans le tome I, il écrit : Ibn 'Abdalh'akam, mais il s'agit certainement de Muh'ammad).

Akhbâr majmû'a (IX^e siècle ?). Ibn al-Qût'îya, m. 977. *K. al-Imâma wa as-Siyâsa* (milieu ou deuxième moitié du III^e siècle H. ?), « *Fatho l'Andalusi* » (XII^e siècle J.-C. ?), « l'Ambassadeur marocain » (fin XVII^e siècle J.-C.) ne le citent pas.

Yâqût l'a mis amplement à contribution dans son *Mu'jam*.

I. Ghalbûn le cite plusieurs fois, pour l'histoire de Tripoli.

Quant aux citations et aux emprunts que lui firent les spécialistes de l'histoire de l'Égypte, elles sont beaucoup plus abondantes. Étudier cette question, ainsi que celle des rapports entre son œuvre et celle de al-Kindî (m. 350 = 961) serait tout à fait hors de sujet. M. Wiet a étudié les rapports entre le *Futûh' Miçr* et l'œuvre de Maqrîzî.

LES SOURCES, POUR L'HISTOIRE DE LA CONQUÊTE ARABE
DE L'AFRIQUE DU NORD

Le texte de notre auteur représente la tradition historique qui se transmettait en Egypte au VIII^e siècle. Elle n'est point exempte de légendes, et probablement de lacunes. Cependant, si sa sobriété déconcerte quand on se reporte aux textes des annalistes postérieurs, il serait arbitraire de la taxer d'insuffisance : la richesse des textes du XII^e au XV^e siècle est probablement un produit « naturel » de la marche du temps, et non des progrès de la critique historique. L'ensemble des traditions rapportées par I.A.H'. est suffisamment en marge des questions de dogmes et de doctrines, pour avoir été à l'abri des déformations de l'esprit de parti. Elles semblent animées d'un désir d'information impartiale, quel que soit le chef dont elles rapportent les faits et gestes.

Une tradition orientale, essentiellement représentée par al-Wâqidî (747-823), aussi ancienne, est encore plus pauvre. Il est vrai que nous ne la possédons pas, en ce qui concerne notre sujet, mais les extraits que nous en donne al-Balâdhuri (m. 892-93) nous la montre très proche, pour le fond et la forme, de la tradition égyptienne.

M. W. Marçais, qui a plus d'une fois souligné l'intérêt du texte de I.A.H'. , pense qu'une tradition africaine historique a pu être représentée à Qaïrawân, à la fin du VIII^e siècle, par un descendant du conquérant Abû'l-Muhâjir. On trouve deux ou trois citations rapportées à ce personnage par le géographe al-Bakrî (m. 1094) dans son *Kitâb al-Masâlik*. (Remarquons qu'il attribue à Abû'l-Muhâjir le récit d'événements postérieurs à sa mort.)

De même que la tradition orientale de al-Wâqidî semble avoir eu de nombreuses sources communes avec la tradition égyptienne (rapports entre traditionnistes médinois et égyptiens au II^e siècle H.), de même, la tradition orale ou écrite de Qaïrawân put passer en Egypte et en Orient, avec les juristes, pèlerins, pieux personnages qui ne cessèrent d'aller et venir, à la recherche de la science. Le VIII^e et le IX^e siècle virent naître et s'élaborer les principaux systèmes de législation musulmane. Curiosité intellectuelle, ardent désir de propager la foi, d'opter pour le meilleur système et d'en enseigner la loi, firent de Médine, du Caire, de l'Iraq, des centres d'études auxquels devait bientôt s'attacher Qaïrawân, qui, à son tour, devenait une étape obliga-

toire, et même un terme de voyage, pour les gens de science de l'Espagne musulmane. Un peu en marge des questions essentielles de dogme et de droit canon, il n'est pas étonnant que l'Égypte ait pu recevoir au II^e siècle H., une tradition historique relative à la conquête de l'Ifriqiya : c'est d'Égypte que partirent les expéditions ; c'est vers l'Égypte ou l'Orient qu'elles revinrent, chargées de butin, et ce n'est guère qu'au IX^e siècle que s'éveilla l'activité intellectuelle à Qaïrawân. La priorité de l'Égypte sur Qaïrawân, quant à l'élaboration de ces traditions historiques, est donc toute naturelle. La question essentielle de partage du butin préoccupa beaucoup guerriers et juristes, et cela ressort de quelques anecdotes du texte de I.A.H'.

On ne saurait toutefois nier qu'une tradition historique ait pu se former parmi les gens restés à Qaïrawân. Les traditions rapportées à Abû'l-Muhâjir par al-Bakrî pourraient le faire supposer. Abû'l-'Arab (864-73, 945) rapporte que 'Isâ, petit-fils d'Abû'l-Muhâjir déclare que son grand-père avait composé un livre sur la conquête de l'Ifriqiya. Abû'l-'Arab ne possédait donc pas ce livre, lui dont le grand-père était gouverneur de Tunis en 797, et il semble bien que 'Isâ non plus ne le possédait pas. Il serait donc vain d'essayer de tirer quoi que ce soit de cette indication. Abû'l-Muhâjir mourut avec 'Uqba, et on peut se demander ce que vaut la déclaration de son petit-fils, auquel, d'ailleurs, Abû'l-'Arab emprunte quelques traditions historiques. Quoi qu'il en soit, son nom est mêlé à cette question des sources. Il semble légitime de croire, malgré ces incertitudes, qu'une tradition locale survécut à Qaïrawân, aux premiers acteurs de la conquête. (N'oublions pas, dans ces conjectures, que les faits, depuis la défaite de Grégoire jusqu'à la prise de Carthage par H'assân, s'étalent sur plus de cinquante ans, et que les informations sur ces événements ne peuvent être à l'origine que fragmentaires et rapportées à des témoins chronologiquement multiples). Il est probable que les textes « postérieurs » nous donnent les échos des « on dit » lointains, accommodés par les chroniqueurs à leur désir — et à celui de leurs lecteurs —, de tout savoir et de tout raconter.

Al-Warrâq (904-973) qui passa la plus grande partie de sa vie à Qaïrawân, a fourni au géographe al-Bakrî (1040-94), des informations anciennes et précieuses. Il dut consulter plus d'une fois I.A.H'. Al-Bakrî se fait aussi l'écho — à travers al-Warrâq ? — d'informations suspectes.

On glanera dans al-Mâlikî (m. vers 1100), des traditions de poids. Caudel a essayé de refaire cette histoire, en s'appuyant

essentiellement sur al-Mâlikî. Le résultat est un enrichissement unilatéral des pages déjà beaucoup trop chargées de Fournel. Le texte de al-Mâlikî est une mosaïque de valeur très inégale, et il transmet déjà tout le bagage des récits légendaires « classiques ».

Une source importante, et jusqu'ici introuvable, c'est l'*Histoire de l'Ifrîqiya et du Maghrib*, d'Ibn ar-Raîqî, qui vivait encore au début du XI^e siècle. Ce secrétaire des princes zirides de Qairawân fut mis à contribution par la plupart des historiens et géographes postérieurs. Dans quelle mesure Ibn 'Idhâri l'utilise-t-il, alors qu'il ne le cite qu'une fois pour cette période ? Il semble bien, d'après les extraits cités, qu'Ibn ar-Raîqî avait à sa disposition d'autres sources que la tradition égyptienne et orientale. Ses informations sont de valeur très inégale, et quelques annalistes arabes en ont eux-mêmes parfois fait la critique.

Ibn al-Athîr (1160-1234) a écrit une histoire générale de grande valeur, bien composée, où le souci littéraire a effacé l'allure saccadée et désordonnée des annalistes antérieurs. Ses rapports possibles avec an-Nuwairî ont été soulignés par De Slane, dans sa *Lettre à M. Hase* (J. A., nov. 1844), et par Brockelmann dans son *Das Verhältnis...*, Strassburg, 1890. Ibn Chaddâd aurait été un informateur commun à Ibn al-Athîr et à an-Nuwairî, mais la chose est extrêmement vague et incertaine, Ibn al-Athîr ne citant pas ses sources. Ibn al-Athîr est supérieur à Ibn 'Idhâri comme littérateur et comme écrivain, et ce sont qualités redoutables pour l'historien.

Ibn 'Idhâri, qui vivait à la fin du XIII^e siècle, est en quelque sorte l'historien classique du Maghrib. Ses sources sont assez mal connues et probablement diverses : 'Arib b. Sa'd (m. 980), de Cordoue, Ibn ar-Raîqî, sont rarement cités, dans les pages qui nous intéressent. On peut se demander lequel des deux notre auteur suit, lorsqu'il ne cite pas ses sources. Ibn ar-Raîqî lui offrait certainement pour cette période plus de ressources que 'Arib dont nous ne possédons pas l'œuvre, et dont on ne sait où il a puisé ses additions à la chronique de T'abarî pour l'histoire de cette période. Les rapports intellectuels entre Qairawân et l'Espagne musulmane, furent aussi étroits que les liens entre Qairawân et l'Orient. La plus vieille métropole de l'Islam en terre occidentale fut une sorte de marche entre l'Espagne et l'Orient musulman.

An-Nuwairî (1278-1332), polygraphe et compilateur, nous offre une collection de récits d'allure générale très légendaire, la somme, en quelque sorte, des narrations controuvées dont il n'est certainement pas l'auteur. Les discours et propos des protagonistes de

la conquête sont rapportés mot pour mot : le chroniqueur semble l'avoir fait avec une entière bonne foi. (Le fameux récit de la bataille de Sbeitla, dont De Slane, faisant la critique, se demande s'il est inventé par an-Nuwaïrî, se retrouve bien avant lui en al-Mâliki). An-Nuwaïrî n'a donc fait qu'appliquer à l'histoire ses talents de calligraphe et de copiste, pour lesquels il était déjà réputé de son vivant.

Ibn Khaldûn (1332-1406), excellent théoricien de la méthode historique, ne vaut, pour cette période, qu'autant qu'il se réfère à des sources anciennes et sûres, ce qu'il ne fait pas toujours. Malgré l'énorme valeur de son œuvre, il est à utiliser avec prudence pour les périodes reculées.

Une source ancienne est d'ailleurs souvent citée à travers des compilations successives, et, rarement, les annalistes précisent l'origine de leurs extraits. Il est d'ailleurs probable que quelques récits douteux, ont été sciemment « couverts » par tel rapporteur, du nom d'une autorité.

Quelques œuvres sont perdues ou très difficilement consultables.

Dans quelle mesure Ibn Chaddâd, qui vivait à la fin du XI^e siècle, et écrivit une histoire de Qaïrawân et de l'Afrique septentrionale, utilisa-t-il Ibn ar-Raîq qui le précédait d'un siècle, pour être à son tour mis à profit par Ibn al-Athîr et an-Nuwaïrî ? En vérité, Ibn Chaddâd est très rarement cité, pas une seule fois même pour la période de la conquête, et il est gratuit de se livrer à trop de conjectures sur des textes disparus et dont les citations sont à supposer.

Ibn Chabbât', annaliste africain du XI^e siècle, a écrit une histoire de l'Afrique, d'après l'œuvre de 'Arib, qu'il commente et amplifie.

Ces chroniques se reproduisent avec plus ou moins de fidélité. Comme elles nous donnent en général les versions les plus diverses des événements, on peut difficilement affirmer qu'elles se contredisent : les divergences sont internes, et on peut voir dans cette mosaïque de récits, un souci louable d'impartialité historique. Le choix reste à faire, et, quand il a été fait par l'auteur, c'est en général en faveur des récits les plus gratuitement étoffés. Plus nous nous éloignons des textes anciens, plus la critique des textes et la recherche des sources semblent en régression. Les traditions de al-Wâqidî, et celles de I.A.H' marquent un point de départ, dont an-Nuwaïrî est l'aboutissement, et il me semble impossible d'admettre que cet enrichissement provienne, d'une manière générale, de l'utilisation de sources de valeur, inconnues aux premiers annalistes.

Les textes historiques byzantins ont consacré quelques lignes à deux ou trois événements de cette histoire. Il est facile, étant donné leur laconisme, de concilier leurs informations avec celles des textes arabes ; certains détails, comme les 80.000 prisonniers faits par 'Uqba, ou l'aide de la flotte arabe à H'assân lors de la reprise de Carthage, sont probablement sans fondement.

La question des sources n'est d'ailleurs pas close : une étude approfondie de textes importants reste à faire, des manuscrits sont à découvrir, ou à publier ; un vaste répertoire biographique des rapporteurs de traditions, établi après un dépouillement méthodique des ouvrages relatifs à cette science, serait infiniment précieux pour l'histoire des premiers siècles de l'Islam. Besogne aride, quelque peu décevante mais sans laquelle on risque, faute de pouvoir faire mieux, de suivre les errements des vieux chroniqueurs, après les avoir condamnés dans une préface.

MANUSCRITS

Le présent texte est essentiellement celui de l'édition de Ch. Torrey, bien que nous n'ayons pas hésité à nous en écarter, en adoptant ou interprétant quelques variantes. Le texte de Torrey est basé sur celui du *Manuscrit A*, du British Museum de Londres, n° 520 du « Supplement to the Catalogue of Arabic Mss in the British Museum », Londres 1894, de Ch. Rieu. Muni de quelques voyelles et de notes marginales, il date probablement du VI^e siècle de l'Hégire.

Des indications qui y sont portées le font remonter, par transmission, à la riwâya de Ibn Qudâ'id, mort en 312 H.

Des deux mss de Paris, le plus ancien (B) porte le n° 1686 du Catalogue des mss arabes de la Bibliothèque Nationale, de De Slane. Il est daté de 585 H. (1190 J.-C.), et ne diffère guère du ms A que par des questions d'orthographe. Une main de t'âlib l'a intitulé Futûh' al-Qâhira li'l-Wâqidî — il n'y a là rien d'étonnant, s'agissant de Futûh'.

Le ms C, n° 1687 du même catalogue, est daté de 776 H. (1375 J.-C.). Excellemment calligraphié, et probablement copié sur un ms défectueux, il est très incorrect.

Le ms D, n° 705 dans le « Catal. Codicum Arabicorum Biblioth. Academ. Lugduno. Batav. », 1887-1907, est daté, dans le colophon, de 973 H. (1566 J.-C.). Inséré dans un recueil composite, c'est plutôt un abrégé de l'œuvre originale, qui va s'amenuisant et se « dispersant », vers la fin, et qui n'est pas sans parenté avec le ms A de Londres.

Nous renvoyons pour plus de détails sur ces divers manuscrits, et notamment sur les parentés entre A et D, entre B et C, qui demeurent d'ailleurs, à l'état d'hypothèses, à l'Introduction de Torrey, pp. 9 à 22. Quoi qu'il en soit, Ibn Qudaïd, qui ne fut probablement pas élève de notre auteur, est à l'origine de la transmission du *Futūh' Miçr*.

Dans le choix des variantes indiquées au bas des pages arabes, nous avons négligé toutes celles qui reposent sur une « orthographe incorrecte », qui sont absolument négligeables quant à l'interprétation du texte, ou manifestement et grossièrement erronées. Les copistes de ces mss semblent avoir eu des notions très sommaires de toponymie maghrébine, et Torrey a parfois très heureusement redressé une leçon incertaine par celles des géographes arabes anciens, Al-Bakrî notamment. On peut, d'autre part, s'appuyer sur les citations assez nombreuses de fragments de cette histoire, chez les historiens ou géographes postérieurs.

Abréviations pour les variantes :

A désigne le ms de Londres ;

B ms de Paris n° 1686 ;

C ms de Paris n° 1687 ;

D ms de Leyde ;

om. = omission ; s. p. = sans points ; mss = les 4 manuscrits.

كتاب

فتوح إفريقية والاندلس

لابي القاسم عبد الرحمن بن عبد الله
ابن عبد الحكم القرشي المصري

Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne

PAR

*Abû'l-Qâsim 'Abd ar-Rah'mân b. 'Abdallâh
IBN 'ABD AL-H'AKAM al-Qurachî al-Miçri*

ذكر فتح برقة

قال وكان البربر بفلسطين وكان ملكهم جالوت فلما قتله داود عليه السلام خرج البربر ممتوجهين الى المغرب حتى انتهوا الى لوبية ومراقية وهما كورتان من كور مصر الغربية مما يشرب من السماء ولا ينالهما النيل فتفرقوا هنالك فتقدمت زنانة ومغيلة الى المغرب وسكنوا الجبال وتقدمت لواتة فسكنت ارض انطابلس وهى برقة وتفرقت فى هذا المغرب وانتشروا فيه حتى بلغوا السوس ونزلت هوارة مدينة لبدة ونزلت نفوسة الى مدينة سبرت وجلا من كان بها من الروم من اجل ذلك واقام الافارق وكانوا خدما للروم على صلح يودونه الى من غلب على بلادهم.

فسار عمرو بن العاص فى الكميل (1) حتى قدم برقة فصالح اهلها على ثلثة عشر الف دينار يودونها اليد جزية على ان يبيعوا من احبوا من ابنائهم فى جزيتهم. حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا الليث بن سعد قال كتب عمرو ابن العاص على لواتة من البربر فى شرطه عليهم ان عليكم ان تبعوا ابنائكم وبناتكم فيما عليكم من الجزية. حدثنا عثمان بن صالح حدثنا ابن ابي عمير ان انطابلس فتحت بعهد من عمرو بن العاص. حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا ابن لهيعة عن يزيد بن عبد الله الحضرمى ان ابن دياس حيين ولى

الجميل B: الحمل A: (1)

CONQUETE DE BARQA

L'auteur raconte : Les Berbères étaient en Palestine. Leur roi Jâlût (1) ayant été mis à mort par David — Dieu le sauve — ils émigrèrent vers le Maghrib, jusqu'à ce qu'ils parvinssent en Lûbiya (Libye), et en Marâqiya (Marmarique), deux provinces de l'Égypte occidentale, qui ne sont point arrosées par le Nil, et se contentent de l'eau du ciel. Là, ils se fractionnèrent. Les Zanâta et les Maghila poursuivirent leur route vers le Maghrib, et s'établirent dans les régions montagneuses. Les Luwâta pénétrèrent dans l'Ant'âbulus (Pentapole) — le territoire de Barqa — où ils se fixèrent. Ils se fractionnèrent, et se répandirent dans cette région du Maghrib, jusqu'à ce qu'ils atteignissent le Sûs. Les Hawwâra s'établirent à Labda, et les Nafûsa (2) sur le territoire de Sabrata. Les Rûm, qui se trouvaient en ces lieux, durent évacuer le pays, mais les Afâriq (3), qui étaient au service des Rûm, demeurèrent, moyennant une contribution dont ils s'acquittaient envers tous ceux qui subjuguèrent leur pays (4).

'Amrû b. al-'Aç s'avança à la tête de sa cavalerie jusqu'à Barqa. Il conclut un traité de paix avec ses habitants, moyennant une capitation de treize mille dinârs, à la condition qu'ils pourraient vendre tels de leurs enfants qu'ils voudraient, pour s'acquitter de cette contribution. 'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté ce qui suit d'après al-Laïth b. Sa'd : 'Amrû b. al-'Aç prescrivit aux Berbères Luwâta, dans les clauses de son traité de paix : « Vous devriez vendre vos fils et vos filles pour vous acquitter de la capitation (5) ». 'Uthmân b. Çâlih' nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, que l'Ant'âbulus se soumit à la suite d'un traité conclu par 'Amrû b. al-'Aç. 'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, qui le tenait de Yazîd b. 'Abd Allâh al-H'ad'ramî, que Ibn Dayâs, au mo-

انطابلس اتاه بكتاب عهدهم. حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا ابن لهيعة
عن يزيد بن عبد الله الحضرمي عن ابي قنان ايوب بن ابي العالسية
الحضرمي عن ابيه قال سمعت عمرو بن العاص على المنبر يقول لاهل
انطابلس عهد يوفى لهم به.

قال ثم رجع الى حديث عثمان بن صالح وغيره قال ولم يكن يدخل
برقة يومئذ جابى خراج انما كانوا يبعثوا بالجزية اذا جاء وقتها. ووجه عمرو بن
العاص عقبة بن نافع حتى بلغ زويلة وصار ما بين برقة وزويلة للمسلمين.

ذكر اطرابلس

قال ثم سار عمرو بن العاص حتى نزل اطرابلس في سنة اثنتين وعشرين
حدثنا يحيى بن عبد الله بن بكير عن الليث بن سعد قال غزا عمرو بن
العاص اطرابلس في سنة ثلث وعشرين. ثم رجع الى حديث عثمان. فنزل
على القبة التي على الشرف (1) من شرقها (2) فحاصرها شهراً لا يقدر منهم
على شيء فخرج رجل من بنى مدلج ذات يوم من عسكر عمرو متصيذا في
سبعة نفر فمضوا غربى المدينة حتى امعنوا عن العسكر ثم رجعوا فاصابهم
الحصرا فاخذوا على صنفة البحر وكان البحر لاصقا بسور المدينة ولم يكن فيما
بين المدينة والبحر سور وكانت سفن الروم شارعة في مرساها الى بيوتهم فنظر

شرفتها: D (2) — الشرق: B (1)

ment où il prit possession de son poste, reçut des mains de 'Amrû la rédaction du traité de paix. 'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, d'après Yazîd b. 'Abd Allâh al-H'ad'ramî, d'après Abû Qanân Ayyûb b. Abû l-'Aliya al-H'ad'ramî, qui le tenait de son père : J'entendis 'Amrû b. al-'Aç prononcer, en chaire, ces paroles : « Les habitants de l'Ant'âbulus ont un traité de paix que l'on doit observer scrupuleusement. » (6).

L'auteur, revenant au récit de 'Uthmân b. Çâlih' et autres, ajoute : A cette époque, aucun percepteur de kharâj ne mit les pieds à Barqa, dont les habitants envoyaient le montant de la capitation au moment de l'échéance. 'Amrû b. al-'Aç envoya en expédition 'Uqba b. Nâfi', qui atteignit Zawîla, de sorte que le territoire situé entre cette ville et Barqa devint possession musulmane (7).

TRIPOLI

L'auteur raconte : 'Amrû b. al-'Aç marcha sur Tripoli, en l'an 22 (642-3). Yah'yâ b. 'Abd Allâh b. Bukair rapporte, d'après al-Laïth b. Sa'd, que 'Amrû b. al-'Aç dirigea une expédition contre Tripoli en 23 (643-4) (8). L'auteur revient ensuite au récit de 'Uthmân (9) : 'Amrû campa près de la coupole élevée sur la hauteur qui domine à l'Est de la ville. Depuis un mois, le siège durait, sans aucun résultat, lorsqu'un jour, un homme des Banû Mudlij, quitta le camp pour aller chasser avec sept de ses compagnons d'armes. Ils s'éloignèrent du gros de la troupe, vers l'Ouest de la ville, puis revinrent sur leurs pas. Accablés par une chaleur torride, ils côtoyaient le rivage. La mer baignait les deux extrémités du rempart de la ville, et celle-ci n'était séparée de l'eau par aucune muraille (10), de sorte que les navires des Rûm pénétraient, par

المدجى واصحابه فاذا البحر قد غاص من ناحية المدينة ووجدوا مسلكا اليها من الموضع الذى غاص منه البحر فدخلوا منه حتى اتوا من ناحية الكنيسة وكبروا فلم يكن للروم مفرج الا سفنهم وابصر عمرو واصحابه السلة فى جوف المدينة فاقبل بجيشه حتى دخل عليهم فلم تفلت الروم الا بما خف لهم من (1) مراكبهم وغنم عمرو ما كان فى المدينة.

وكان من بسبرت متحصنين (واسمها نبارة (2) وسبرت السوق القديم وانما نقله الى نبارة عبد الرحمن بن حبيب سنة احدى وثلثين) فلما بلغهم محاصرة عمرو مدينة اطرابلس وانه لم يصنع فيهم شيئا ولا طاقة له بهم امنوا فلما ظفر عمرو بن العاص بمدينة اطرابلس جرد خيلا كثيفة من ليلته وامرهم بسرعة السير فصبحت خيله مدينة سبرت وقد غفلوا وقد فتحوا ابوابهم لتسرح ماشيتهم فدخلوها فلم ينج منهم احد واحتوى عمرو على ما فيها ورجعوا الى عمرو.

حدثنا ابو الاسود النضر بن عبد الجبار حدثنا ابن لهيعة عن الحرث بن يزيد انه سمع ابا تميم الجيشانى يقول غزونا مع عمرو بن العاص غزوة اطرابلس فجمعنا المجلس ومعنا فيه هبيب بن مغفل فذكرنا قضاء دين رمضان فقال هبيب بن مغفل لا يفرق وقال عمرو بن العاص لا باس أن يفرق اذا احصيت العدد.

نماره: C: بنماره: B: نباراه: A: (2) — فى: Torrey (1)

le port, jusqu'au seuil des maisons. Le Mudlijî et ses compagnons remarquèrent que le niveau de l'eau avait baissé, laissant à découvert un passage par où ils pouvaient pénétrer. Ils s'y engagèrent, et, arrivant près de l'Eglise, ils poussèrent le cri : « Allâh Akbar » (Dieu est Très Grand). Les Grecs ne purent que se réfugier dans leurs vaisseaux. 'Amrû et ses compagnons, voyant qu'on avait tiré le sabre au milieu de la ville, s'avancèrent, à la tête des troupes, et pénétrèrent chez eux. Les Grecs ne purent s'échapper que sur leurs vaisseaux les plus légers (11), et 'Amrû s'empara de tout ce que contenait la ville.

Les habitants de Sabrata (12) s'étaient retranchés. Cette ville a pour véritable nom Nubâra. Sabrata, c'est le nom de l'ancien marché, que 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb transporta à Nubâra en 31 (13) (748-49). Ayant appris que 'Amrû avait assiégé Tripoli sans résultat décisif, ils se crurent en sécurité. Mais quand 'Amrû se fut emparé de Tripoli, il envoya, la nuit même, un gros détachement de cavalerie qui reçut l'ordre d'accélérer la course. Au matin, les cavaliers surprirent la ville de Sabrata, dont les habitants, inconscients du danger, avaient laissé les portes ouvertes, pour que leur bétail pût aller au pacage. Les agresseurs pénétrèrent dans la ville, d'où personne ne put s'échapper. (L'armée de) 'Amrû fit main basse sur tout ce qu'elle put trouver, puis rejoignit son chef.

Abû'l-Aswad an-Nad'r b. 'Abd al-Jabbâr nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, d'après al-Hârith b. Yazîd (14), que ce dernier entendit Abû Tamîm al-Jaïchânî rapporter ce qui suit : nous prîmes part à l'expédition dirigée par 'Amrû b. al-'Aç contre Tripoli, et tîmes conseil en présence de H'ubaïb b. Mughfil. On agita la question de l'observance du jeûne du Ramad'ân dont nous n'avions pu nous acquitter. « On ne doit pas l'interrompre », opina H'ubaïb b. Mughfil. « Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il soit interrompu, déclara 'Amrû b. al-'Aç, à condition de jeûner durant le nombre de jours exigés par la loi religieuse » (15).

ذكر استئذان عمرو بن العاص خطاب في غزوة افريقية

واراد عمرو ان يوجه الى المغرب فكتب الى عمر بن الخطاب كما حدثنا
عبد الملك بن مسلمة عن ابن لهيعة عن ابن هبيرة عن ابي تميم الجيشاني
ان الله قد فتح علينا اطرابلس وليس بينها وبين افريقية الا تسعة ايام فان
راى امير المؤمنين ان يغزوها ويفتحها الله على يديه فعل فكتب اليه عمر لا
إنها ليست بافريقية ولكنها المفارقة غادرة مغدور بها لا يغزوها احد ما بقيت.
حدثنا ابو الاسود النخعي بن عبد الجبار حدثنا ابن لهيعة عن ابي قبيل عن
مرة بن ليشرح المعافى قال سمعت عمر بن الخطاب يقول افريقية المفارقة
ثلث مرات لا اوجه اليها احداً ما مقلت عينى الماء. حدثنا اسد بن موسى
حدثنا ابن لهيعة عن اكرث بن يزيد عن على بن رباح عن مسعود بن
الاسود صاحب رسول الله صلعم وكان بايع تحت الشجرة انه استاذن عمر
ابن الخطاب في غزو (1) افريقية فقال عمر لا إن افريقية غادرة مغدور بها.

غزوة : B (1)

*'Amrû b. al-'Aç demande au calife 'Umar b. al-Khat't'âb
l'autorisation d'organiser une expédition en Ifrîqiya*

'Amrû voulait diriger une expédition vers le Maghrib. Voici en quels termes il écrivit à 'Umar b. al-Khat't'âb, d'après ce que nous a rapporté 'Abd al-Malik b. Maslama, d'après Ibn Lahî'a, d'après Ibn Hubaïra, d'après Abû Tamîm al-Jaïchânî : « Grâce à Dieu, nous avons conquis Tripoli, qui n'est distante de l'Ifrîqiya que de neuf journées de marche. Si le Commandeur des Croyants se décide à y envoyer une expédition et à en faire la conquête, avec l'assistance divine, il ne lui reste plus qu'à agir ». — « Non, lui répondit 'Umar, ce n'est point l'Ifrîqiya, mais plutôt le pays perfide, qui égare et qui trompe, et auquel personne ne s'attaquera tant que je serai en vie... ». Abû'l-Aswad an-Nad'r b. 'Abd al-Jabbâr nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, d'après Abû Qubaïl, d'après Murra b. Liyachrah' al-Ma'âfirî : « J'entendis 'Umar b. al-Khat't'âb prononcer trois fois cette expression : Ifrîqiya al-Mufarriqa (16) (l'Ifrîqiya qui disperse) ; je n'y enverrai jamais personne tant que mes yeux pourront s'humecter de larmes ». Asad b. Mûsâ nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, d'après al-H'arith b. Yazîd, d'après 'Ulay b. Rabâh' (17), d'après Mas'ûd b. al-Aswad, compagnon du Prophète — que Dieu le bénisse et le sauve — qui avait pris part au serment sous l'Arbre (18), que 'Amrû ayant demandé à 'Umar b. al-Khat't'âb la permission d'envoyer une expédition en Ifrîqiya, ce dernier répondit : « Non, car l'Ifrîqiya est trompeuse et perfide, lorsqu'on s'y fie (19) ».

.....

ذكر فتح افريقية

ثم رجع الى حديث عثمان وغيره قال فلما عزل عثمان عمرو بن العاص عن مصر وامر عبد الله بن سعد بن ابي سرح كان يبعث المسلمين في جرائد الخيل كما كانوا يفعلون (1) في ايام عمرو فيصيبون من اطراف افريقية ويغنمون فكتب في ذلك عبد الله ابن سعد الى عثمان واخبره بقرابهم من حرز (2) المسلمين ويستأذنه في غزوها.

فندب عثمان الناس لغزوها بعد المشورة منه في ذلك فلما اجتمع الناس امر عليهم عثمان الحارث بن الحكم الى أن يقدموا على عبد الله بن سعد مصر فيكون اليه الامر. فخرج عبد الله بن سعد اليها وكان مستقر سلطان افريقية يومئذ بمدينة يقال لها قرطاجنة وكان عليها ملك يقال له جرجير كان هرقل قد استخلفه فخلع هرقل وضرب الدنانير على وجهه وكان سلطانه ما بين اطرابلس الى طنجة. حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا ابن لهيعة قال كان هرقل استخلف جرجير فخلعه. قال ثم رجع الى حديث عثمان بن صالح وغيره قال فلقبه جرجير فقاتله فقتله الله وكان الذي ولى قتله فيما يزعمون عبد الله بن الزبير وهرب جيش جرجير فبث عبد الله بن سعد السرايا وفرقها فاصابوا غنائم كثيرة فلما رأى ذلك رؤساء اهل افريقية طلبوا الى عبد الله بن

جوز: D حور، G جواريا: B. جزر: A. (2) — يقطعون: C (1)

CONQUETE DE L'IFRIQIYA

L'auteur raconte, revenant au récit de 'Uthmân et autres : Lorsque le calife 'Uthmân eut destitué 'Amrû b. al-'Aç de sa charge de gouverneur d'Égypte, pour la confier à 'Abd Allâh b. Sa'd b. Abî Sarh', ce dernier, comme cela se passait sous le commandement de 'Amrû, envoyait des détachements de cavalerie musulmane, qui razziaient les confins de l'Ifriqiya, et rapportaient du butin (20). 'Abd Allâh b. Sa'd écrivit à ce sujet au calife 'Uthmân, et, insistant sur le fait que ce pays était tout proche des postes fortifiés (20) musulmans, il sollicita l'autorisation d'organiser une incursion en territoire ennemi.

'Uthmân engagea vivement le peuple à prendre part à l'affaire (22). Nombre de gens se rallièrent en une troupe, à laquelle il donna pour chef al-H'ârith b. al-H'akam, avec mission de la conduire en Égypte, où elle passerait sous les ordres de 'Abd Allâh b. Sa'd. Celui-ci, à la tête de son armée, se mit en marche vers l'Ifriqiya. La capitale de l'empire d'Ifriqiya était alors une ville nommée Qart'âjanna (Carthage), et ce pays était gouverné par un roi connu sous le nom de Jurjîr (Grégoire). C'est Hiraql (Héraclius) qui l'avait investi du pouvoir, mais Jurjîr se déclara indépendant, et fit frapper des dinârs à sa propre effigie. Il régnait sur les territoires de Tripoli à Tanger (23). 'Abd al-Mali'k b. Maslama nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, que Hiraql avait investi Jurjîr du pouvoir, et que celui-ci s'était ensuite soustrait à son obéissance. L'auteur revient au récit de 'Uthmân b. Çâlih' et autres : Jurjîr rencontra Ibn Sa'd, et la bataille s'engagea. Dieu fit périr Jurjîr, par la main, dit-on, de 'Abd Allâh b. az-Zubâir (24). Les troupes ennemies prirent la fuite. 'Abd Allâh b. Sa'd lança alors dans toutes les directions des détachements qui rapportèrent un butin considérable. Ce que voyant, les principaux chefs des habitants de l'Ifriqiya deman-

سعد ان ياخذ منهم مالا على ان يخرج من بلادهم فقبل منهم ذلك ورجع الى مصر ولم يول عليهم احداً ولم يتخذ بها قيروانا. فكانت غنائم المسلمين يومئذ كما حدثنا عبد الملك بن مسلمة عن ابن لهيعة عن ابي الاسود عن ابي اويس قال ابو الاسود مولى لنا قال غزونا مع عبد الله بن سعد افريقية فقسم بيننا الغنائم بعد اخراج الخمس فبلغ سهم الفارس ثلاثة الاف دينار للفارس الفا دينار وللفارسه الف دينار وللراجل الف دينار. فقسم لرجل من الجيش توفى بذات الحمام فدفع الى اهله بعد موته الف دينار. حدثنا يوسف بن عدى حدثنا ابن المبارك عن حيوة بن شريح عن عبد الرحمن ابن ابي هلال عن ابي الاسود ان ابا اوس مولى لهم قديما حدثه ان رجلا خرج في غزوة افريقية فمات بذات الحمام فقسم له فكان سهمه يومئذ الف دينار. حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا الليث بن سعد عن غير واحد ان عبد الله بن سعد غزا افريقية وقتل جرجير فاصاب الفارس يومئذ ثلاثة الاف دينار والراجل الف دينار. قال غير الليث من مشائخ اهل مصر في كل دينار دينار وربع.

قال ثم رجع الى حديث عثمان بن صالح وغيره قال فكان جيش عبد الله بن سعد ذلك عشرين الفا. حدثنا عبد الملك بن مسلمة عن ابن لهيعة قال كانت مهرة في غزوة عبد الله بن سعد وحدهم ستمائة رجل وغنث من الازد سبعمائة رجل وميدعان سبعمائة وميدعان من الازد.

dèrent à 'Abd Allâh b. Sa'd d'accepter une somme d'argent (25) à condition qu'il quitterait leur pays. Ibn Sa'd accepta, et revint en Egypte sans leur avoir imposé de chef, ni établi dans le pays aucune garnison. Quant au butin, voici ce que rapporte 'Abd al-Malik b. Maslama, d'après Ibn Lahî'a, d'après Abû'l-Aswad, d'après Abû Uwaïs (— de nos clients, ajoute Abû'l-Aswad) : « Nous prîmes part à l'expédition de 'Abd Allâh b. Sa'd contre l'Ifrîqiya. Il partagea entre nous le butin, après en avoir prélevé le cinquième. La part de chaque cavalier atteignit trois mille dinârs : deux mille pour le cheval et mille pour son maître (26). Chaque fantassin reçut mille dinârs. Un de ces derniers étant mort à Dhât al-H'umâm (27) sa famille reçut mille dinârs. Yûsuf b. 'Adî nous a raconté d'après Ibn al-Mubâarak, d'après H'aïwa b. Churaïh' (28), d'après 'Abd ar-Rah'mân b. Abî Hilâl, d'après Abû'l-Aswad, qu'Abû Aws, un de leurs anciens clients, lui avait raconté qu'un fantassin qui avait participé à l'expédition d'Ifrîqiya, fut tué à Dhât al-H'umâm. On lui réserva sa part, qui s'éleva alors à mille dinârs. 'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd, d'après plusieurs autres : 'Abd Allâh b. Sa'd entreprit une expédition en Ifrîqiya. Jurjîr fut tué. Le cavalier reçut alors trois mille dinârs, et le fantassin mille dinârs. D'autres que al-Laïth b. Sa'd parmi les *chaïkh* (maîtres, docteurs) égyptiens, rapportent que chacun de ces dinârs équivalait à un dinâr et un quart.

L'auteur revient ensuite au récit de 'Uthmân b. Çâlih' et autres : L'effectif des troupes de 'Abd Allâh b. Sa'd s'élevait à vingt mille hommes (29). 'Abd al-Malik b. Maslama nous a rapporté d'après Ibn Lahî'a : La tribu des Mahra avait fourni à elle seule six cents hommes à l'expédition de 'Abd Allâh b. Sa'd. Celle de Ghanth, fraction d'al-Azd, sept cents, celle de Maïda'ân sept cents. Cette dernière est une fraction des 'Azd (30).

وكان على مقاسمها كما حدثنا يحيى بن عبد الله بن بكير عن ابن لهيعة عن احرث بن يزيد عن ازهر بن يزيد الغطيفى شريك بن سمى فباع ابن زرارة المدينى تبسرا بذهب بعضه افضل من بعض ثم لقيه المقداد بن الاسود فذكر ذلك له فقال المقداد ان هذا لا يصلح فقال له ابن زرارة فضلها لك هبة قال شريك ما احب ان لى ما تحوز وانى ارجع به.

وكانت ابنة جرجير كما حدثنا ابى عبد الله بن عبد الحكم وسعيد بن عفير قد صارت لرجل من الانصار فى سهمه فاقبل بها منصرفاً قد جاهها على بعير له فجعل يرتجز

يَابْنَةَ جُرْجِيرٍ تَمَسَّ عُنُقَبَتِكَ * إِنَّ عَلَيَّكَ بِأَجْجَارٍ رَبَّتَكَ
لَنُحْمَلَنَّ مِنْ قُبَاءٍ قَرَّبَتَكَ

قالت ما يقول هذا الكلب فاخبرت بذلك فألقت نفسها عن البعير الذى كانت عليه فدقت عنقها فماتت.

حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا ابن لهيعة ان عبد الله بن سعد هو الذى افتتح افريقية ونقل (1) هو الذى افتتح افريقية وأنه كان يوضع بين يديه الكوم من الورق فيقال للافارقة من اين لكم هذا قال فجعل انسان منهم يدور كالذى يلتمس الشىء حتى وجد زيتونة فجاء بها اليه فقال من هذا نصيب الورق قال وكيف قال ان الروم ليس عندهم زيتون فكانوا

ويقال بل : B, C, وبعمل : A (1)

Yah'yâ b. Abd Allâh b. Bukair nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, d'après al-H'arith b. Yazîd, d'après Azhar b. Yazîd al-Ghut'aïfi : Charik b. Sumay présidait au partage. Il échangea avec Zurâra al-Madîni de l'or brut contre de l'or monnayé, mais les parts n'étaient point égales. Al-Miqdâd b. al-Aswad (31) le rencontra ensuite. Charik lui raconta l'affaire. « Cela ne peut être accepté », déclara al-Miqdâd. « Je te laisse l'excédent à titre de cadeau », dit Ibn Zurâra à Charik, qui répondit : « Je ne veux point de ce qui t'appartient en propre, et je vais te le rapporter (32) ».

D'après mon père 'Abd Allâh b. 'Abd al-H'akam et Sa'îd b. 'Ufaïr, la fille de Jurjîr échut en partage à l'un des *Ançâr*. L'ayant placée sur un chameau, il prit le chemin du retour, et se mit à chanter, sur le mètre *rajâz* (33) :

« Fille de Jurjîr, à toi de marcher à ton tour. Ta maîtresse t'attend, dans le H'ijâz.

« Tu iras puiser de l'eau, dans ton outre, à Qubâ' (34) ».

— « Que dit ce chien ? » s'écria-t-elle. On lui expliqua ces paroles. Elle se jeta alors du haut de son chameau, se brisa le cou et expira.

'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, que ce fut 'Abd Allâh b. Sa'd qui conquît l'Ifriqiya, qui la « déflora » selon une autre tradition. On plaçait en tas devant lui des pièces d'argent monnayé. « D'où cela vous vient-il ? » demanda 'Abd Allâh b. Sa'd aux *Afâriqa*. Le narrateur ajoute : l'un d'eux se mit à fureter, comme cherchant quelque objet. Il trouva enfin une olive, et la montrant à 'Abd Allâh : « Voici, dit-il, la source de notre argent ». — « Comment donc ? » — « Les Rûm n'ont point d'olives chez eux, et ils avaient coutume

يانونفا فيشترون منا الزيت فناخذ هذا الورق منهم. وانما سموها الافارقة
فيما حدثنا عثمان بن صالح عن ابن لهيعة وغيره أنهم من ولد فارق بن بيسر
وكان فارق قد حاز لنفسه من الارض ما بين برقة الى افريقية فبالافارقة
سميت افريقية.

حدثنا ابي عبد الله بن عبد الحكم حدثنا بكر بن مضر عن يزيد بن
ابي حبيب عن قيس بن ابي يزيد عن الجلاس بن عامر عن عبد الله بن
ابي ربيعة قال صلى عبد الله بن سعد للناس بافريقية المغرب فلما صلى
ركعتين سمع جلبة في المسجد فراعهم ذلك وظنوا انهم العدو فقطع الصلاة
فلما لم يوشياً خطب الناس ثم قال ان هذه الصلاة احتضرت ثم امر مؤذنه
فاقام الصلاة ثم اعادها.

قال وبعث عبد الله بن سعد كما حدثنا عبد الملك بن مسامة عن ابن
لهيعة بالفتح عقبه بن نافع. ويقال بل عبد الله بن الزبير وذلك اصح.
وسار زعموا عبد الله ابن الزبير على راحلته الى المدينة من افريقية عشرين
ليلة حدثنا سعيد بن عفير حدثني المنذر بن عبد الله الكزامي عن هشام بن
عروة ان عبد الله بن سعد بعث عبد الله بن الزبير بفتح افريقية فدخل على
عثمان فجعل يخبره بلقائهم العدو وما كان في تلك الغزوة فاعجب عثمان
فقال له هل تستطيع ان تخبر الناس بمثل هذا قال نعم فأخذ بيده حتى
انتهى به الى المنبر ثم قال له اقصص عليهم ما اخبرتنى فتركك عبد الله بدئاً

de venir chez nous acheter de l'huile, que nous leur vendions, et c'est d'eux que nous vient cet argent (35) ». Ces gens étaient appelés *Afâriqa*, rapporte 'Uthmân b. Çâlih' d'après Ibn Lahî'a et plusieurs autres, parce qu'ils descendaient de Fâriq b. Baïçar, qui s'était emparé des territoires situés entre Barqa et l'Ifrîqiya, elle-même ainsi nommée du mot *Afâriqa* (36).

Mon père 'Abd Allâh b. 'Abd al-H'akam nous a raconté d'après Bakr b. Mud'ar, d'après Yazîd b. Abî H'abîb, d'après Qaïs b. Abî Yazîd, d'après al-Julâs b. 'Amir, d'après 'Abd Allâh b. Abî Rabî'a : 'Abd Allâh b. Sa'd dirigeait un jour, en Ifrîqiya, la prière publique du Maghrib. Il avait prié deux *rak'a* (37), lorsqu'un bruit sourd et confus se fit entendre dans la mosquée. Les fidèles, effrayés, crurent à l'arrivée des ennemis, et Ibn Sa'd interrompit la prière. Puis, ne voyant rien venir, il fit un prône aux assistants et ajouta : « Cette prière interrompue n'est plus valable ». Il donna l'ordre au muezzin de faire un second appel, et l'on recommença.

'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, que 'Abd Allâh b. Sa'd envoya 'Uqba b. Nâfi' annoncer la nouvelle de la conquête. Mais on prétend aussi que le messager de la victoire fut 'Abd Allâh b. az-Zubaïr, opinion plus vraisemblable. 'Abd Allâh b. az-Zubaïr, dit-on, passa vingt nuits sur sa monture de voyage, pour se rendre d'Ifrîqiya à Médine (38). Sa'îd b. 'Ufaïr nous a raconté d'après al-Mundhir b. 'Abd Allâh al-H'izâmî, d'après Hichâm b. 'Urwa, que 'Abd Allâh b. Sa'd envoya 'Abd Allâh b. az-Zubaïr annoncer la conquête de l'Ifrîqiya. Il alla trouver 'Uthmân, et lui raconta les détails de cette campagne et de leur rencontre avec l'ennemi. 'Uthmân, enthousiasmé, lui demanda s'il pouvait répéter en public le récit qu'il venait de faire. « Oui ! » répondit-il. Le calife le prit par la main, et le conduisit à la chaire : « Raconte-leur tout ce que tu viens de me narrer ! » 'Abd Allâh hésitait.

فاخذ الزبير قبضة حصباء وهم ان يحصبه بها ثم تكلم كلاماً اعجبهم فكان
الزبير يقول اذا اراد احدكم ان يتزوج المرأة فلينظر الى ابيها واخيها فلن
يلبث ان يورى ربيطة منها بما به لما كان يورى من شبه عبد الله بن الزبير
بابي بكر.

حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا الليث بن سعد قال بعث عبد الله
بن سعد عبد الله بن الزبير وكان في الجيش بالفتح فقدم على عثمان بن
عقان فبدأ به قبل ان ياتى اباه الزبير بن العوام فخرج عثمان الى المسجد
ومعه ابن الزبير فحمد الله واثنى عليه ثم ذكر الذى ابلى الله المسلمين على
يدى عبد الله بن سعد ثم قال قم يا عبد الله بن الزبير فحدثت الناس
بالذى شهدت قال الزبير فوجدت فى نفسى على عثمان وقلت يقيم غلاما
من الغلمان لا يبلغ الذى يحق عليه والذى يجمل به فقام فتكلم فابلق
واصاب فما فرغ حتى ملأهم عجباً ثم نزل عثمان وقام عبد الله بن الزبير الى
ابيه فاخذ ابوه بيده وقال اذا اردت ان تتزوج امرأة فانظر الى ابيها واخيها
قبل ان تتزوجها كأنه يشبهه ببلاغة ابى بكر الصديق جده. قال وحدثنيه ابن
لهيعة عن يزيد بن ابى حبيب وقد قيل ان عبد الله بن سعد قد كان وجه
مروان بن الحكم الى عثمان من افريقية فلا ادري افي الفتح ام بعده والله اعلم
حدثنا عبد الله بن معشر الايلي ان مروان بن الحكم اقبل من افريقية
ارسله عبد الله بن سعد ووجه معه رجلا من العرب من تخم او جذام شك عبد

Son père az-Zubaïr prit alors une poignée de petits cailloux, et il allait les lui lancer, lorsque son fils prit la parole et enthousiasma l'auditoire. Et Az-Zubaïr de dire : « Quand l'un de vous veut épouser une femme, qu'il observe son père et son frère. Il ne tardera pas à trouver, devant sa porte (39), une jeune monture attachée, de la part de cette femme », et ce. à cause de la ressemblance qu'il remarquait entre 'Abd Allâh b. az-Zubaïr et Abû Bakr.

'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd : 'Abd Allâh b. Sa'd envoya 'Abd Allâh b. az-Zubaïr, qui avait pris part à l'expédition, annoncer la nouvelle de la conquête. Il alla trouver 'Uthmân b. 'Affân, et commença son récit avant même d'avoir vu son père az-Zubaïr b. al-'Awwâm. 'Uthmân, accompagné du fils d'az-Zubaïr, se rendit à la mosquée. Il remercia et loua Dieu, puis, il parla de la victoire que Dieu avait accordée aux Musulmans, grâce à 'Abd Allâh b. Sa'd. « Lève-toi, dit-il ensuite à 'Abd Allâh b. az-Zubaïr, et raconte aux gens ce que tu as vu ! » — « En moi-même, dit son père az-Zubaïr, j'étais irrité contre 'Uthmân. Il va faire lever, dis-je, un jeune homme qui ne sera point à la hauteur de cette tâche, et s'en montrera incapable ». L'autre se leva, parla, et, se tirant fort bien d'affaire, fit une grosse impression. A la fin de son récit, il avait enthousiasmé son auditoire. 'Uthmân descendit de la chaire, et 'Abd Allâh b. az-Zubaïr alla au-devant de son père qui le prit par la main et dit : « Si tu veux te marier, examine le père et le frère de ton épouse avant d'exécuter ta décision (40) ». Il semblait vouloir le comparer, par son éloquence, à son grand-père Abû Bakr aḡ-Çiddîq (41). L'auteur ajoute : C'est aussi ce que m'a raconté Ibn Lahî'a d'après Yazîd b. Abî H'abîb. On a dit que 'Abd Allâh b. Sa'd avait envoyé d'Ifrîqiya, vers 'Uthmân, Marwân b. al-H'akam (42), mais j'ignore si ce fut pendant ou après la conquête. Dieu seul le sait.

'Abd Allâh b. Ma'char al-'Ailî nous a raconté que Marwân b. al-H'akam fut envoyé d'Ifrîqiya par 'Abd Allâh b. Sa'd, en compagnie d'un Arabe de Lakhm ou de Judhâm — 'Abd ar-Rah'mân (43) ne peut préciser. — « Nous marchions,

الرحمن قال فسرنا حتى اذا كنا ببعض الطريق قرب الليل فقال لي صاحبي هل لك الى صديق لي هاهنا قلت ما شئت قال فعدل بي عن الطريق حتى اتى الى دير واذا سلسلة معلقة فاخذ السلسلة فحركها وكان اعلم مني فاشرف علينا رجل فلما رأنا فتح الباب فدخلنا فلم يتكلم حتى طرح لي فراشاً ولصاحبي فراشاً.

ثم اقبل على صاحبي يكلمه بلسانه فراطنه حتى سؤت ظنا ثم اقبل على فقال أى شىء قرابتك من خليفتهم قلت ابن عمه قال هل احد اقرب اليه منك قلت لا إلا ان يكون ولده قال صاحب الارض المقدسة انت قلت لا قال فان استطعت ان تكون هو فافعل ثم قال اريد ان اخبرك بشىء و اضاف ان تصعب عنه قال قلت ألى تقول هذا وانا انا ثم اقبل على صاحبي فراطنه ثم اقبل على فسألني (1) عن مثل ذلك واجبته بمثل جوابي فقال إن صاحبك مقتول وأنا نجد انه يلى هذا الامر من بعده صاحب الارض المقدسة فان استطعت ان تكون ذلك فافعل فاصابتنى لذلك وجة فقال لي قد قلت لك انى اخاف ضعفتك عنه فقلت وما لي لا يصيبني او كما قال وقد نعت الى سيد المسلمين وامير المؤمنين قال ثم قدمت المدينة فاقمت شهراً لا اذكر لعثمان من ذلك شيئاً ثم دخلت عليه وهو فى منزل له على سريره وفى يده مروحة فحدثته بذلك فلما انتهيت الى ذكر القتل

(1) B, C: فسألني

raconte-t-il, jusqu'à ce que la nuit nous surprit en chemin ». « Veux-tu, me dit mon compagnon, venir chez un bon ami qui habite là tout près ? » — « Comme tu voudras », répondis-je. Nous prîmes un chemin détourné, jusqu'à ce que nous arrivâmes à un couvent. Il y avait une chaîne suspendue, qu'il agita. Il connaissait mieux que moi ce qu'il fallait faire. D'en haut, un homme chercha à nous voir. Nous ayant aperçus, il ouvrit la porte. Nous entrâmes. Sans mot dire, il étendit à nos pieds une natte.

Il s'approcha de mon compagnon, et s'entretint avec lui en son langage, une sorte de jargon, ce qui me fit une mauvaise impression. L'inconnu s'avança ensuite vers moi : « Quel degré de parenté te lie à leur calife ? » me demanda-t-il. — « Je suis le fils de son oncle paternel. » — « A-t-il un plus proche parent que toi ? » — « Non, à moins que ce ne soit son propre fils. » — « Le Maître de la Terre Sainte, est-ce toi ? » — « Non ! » — « Tâche donc de l'être, si tu le peux ! » Il ajouta : « Je voudrais t'apprendre une chose dont je crains que tu sois incapable. » Le narrateur conte : « Est-ce à moi que tu parles ainsi, à moi ! » Mon interlocuteur s'approcha de nouveau de mon compagnon et lui parla dans sa langue étrangère. Puis, revenant à moi, il me posa la même question, à laquelle je fis la même réponse. « Ton maître, dit-il, est destiné à périr, et nous savons, nous, que celui qui lui succédera, c'est le Seigneur de la Terre Sainte. Tâche donc que ce soit toi, si tu le peux ! » Je baissai les yeux sans mot dire. « Je te l'avais bien dit, ajouta-t-il, que je craignais ton incapacité ! » — « Comment ne serais-je pas troublé — telles sont à peu près ses paroles — lorsque tu m'annonces la mort du Chef des Musulmans, et Commandeur des Croyants ? » Le narrateur poursuivit : J'arrivai ensuite à Médine, où je restai un mois sans souffler mot de l'histoire à Uthmân. J'allai enfin le trouver chez lui. Il était étendu sur son lit de repos, un éventail à la main. Je lui contai cette aventure. Lorsque mon récit en arriva à la question de sa mort, je me

بكيت وامسكت فقال لي عثمان تحدث لا تحدثت فحدثته فأخذ بطرف
المروحة بعضها (احسبه قال عبد الرحمن) واستلقى على ظهره واخذ بطرف عقبه
يعرّكه حتى ندمت على إخباري إياه ثم قال لي صدق وساخبرك عن
ذلك لما غزا رسول الله صلعم تبوك اعطى اصحابه سهماً سهماً واعطاني
سهمين فظننت ان رسول الله صلعم انما اعطاني ذلك لما كان من نفقتي
في تبوك فانييت رسول الله صلعم فقلت إنك اعطيتني سهمين واعطيت
اصحابي سهماً سهماً فظننت ان ذلك لما كان من نفقتي فقال رسول الله
صلعم لا ولكن احببت ان يروى الناس مكانك مني او منزلتك مني
فادبرت فلاحقني عبد الرحمن بن عوف فقال ما ذا قلت لرسول الله صلعم
ما زال يتبعك بصره فظننت ان قولي قد خالف رسول الله صلعم فامهلت
حتى اذا خرج الى الصلاة اتيتك فقلت يا رسول الله ان عبد الرحمن بن
عوف اخبرني بكذا وكذا وانا اتوب الى الله او كما قال فقال لا ولكنك مقتول
او قاتل فكأن المقتول. والله اعلم.

قال وكان فتح افریقیة كما حدثنا يحيى بن عبد الله بن بكير عن
اليث بن سعد سنة سبع وعشرين. وفي تلك السنة كما حدثنا عبد الملك
بن مسلمة عن مالك بن انس توفيت حفصة زوج النبي صلعم.

.....

mis à pleurer, et me tus. « Parle donc, me dit 'Uthmân, puisses-tu perdre la parole ! » Je continuai mon histoire. Il saisit le bout de son éventail qu'il se mit à mordre — d'après ce que rapporte 'Abd ar-Rah'mân, je le crois, du moins. Puis il se renversa sur le dos, et, prenant son talon, le pétrit de ses mains. Il était dans un tel état que je me repentis de lui avoir raconté l'histoire. « Il a raison, me dit-il enfin, je vais te raconter la chose. Lors de l'expédition de Tabûk (44), le Prophète — que Dieu lui accorde ses bénédictions et son salut — donna une part à chacun de ses compagnons, et à moi, il en donna deux. Je crus que cette faveur devait compenser les dépenses que m'avait coûtées cette expédition. « Non », me répondit le Prophète, « j'ai, par là, voulu montrer aux gens la haute estime que j'ai pour toi — ou, d'après une autre leçon — le haut rang que tu occupes auprès de moi. » Je m'en fus. 'Abd ar-Rah'mâm b. 'Awf me rejoignit. « Qu'as-tu donc raconté au Prophète, pour qu'il ne cesse ainsi de te couvrir de son regard ? » Je crus que mes paroles avaient pu le contrarier. Je m'attardai, et l'abordai quand il se rendit à la prière. « Prophète de Dieu, lui dis-je, 'Abd ar-Rah'mân b. 'Awf m'a raconté telles et telles choses. Je m'en remets à Dieu » — c'est à peu près ce qu'il dit. — « Non pas, dit-il, mais voici : tu seras victime ou assassin. Sois la victime ! » Dieu sait la vérité, en cette histoire (45).

Le narrateur ajoute : Yah'ya b. 'Abd Allâh b. Bukaïr nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd que la conquête de l'Ifrîqiya eut lieu en l'an 27 (647-8). C'est cette même année que mourut H'afça, épouse du Prophète, d'après 'Abd al-Malik b. Maslama, d'après Mâlik b. Anas.

.....

ذكر من كان يخرج على غزو المغرب بعد عمرو بن العاص وفتوحه

معاوية بن حديج . — قال ثم خرج (1) الى المغرب بعد عبد الله بن سعد معاوية بن حديج التجيبي سنة اربع وثلثين وكان معه في جيشه عامئذ عبد الملك بن مروان فافتتح قصوراً وغنم غنائم عظيمة واتخذ قيروانا عند القرن فلم يزل فيه حتى خرج الى مصر وكان معه في غزاته هذه جماعة من المهاجرين والانصار. حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا ابن لهيعة وحدثنا يوسف بن عدى حدثنا عبد الله بن المبارك نحوه عن ابن لهيعة عن بكير ابن عبد الله عن سليمان بن يسار قال غرونا افرريقية مع ابن حديج ومعنا من المهاجرين والانصار بشر كثير فنقلنا ابن حديج النصف بعد الخمس فلم ار احداً انكر ذلك الا جبلة بن عمرو الانصارى .

وحدثنا يوسف بن عدى حدثنا ابن المبارك عن ابن لهيعة عن خالد ابن ابى عمران قال سألت سليمان بن يسار عن النفل في الغزو فقال لم ار احداً صنعه غير ابن حديج نقلنا بافرريقية النصف بعد الخمس ومعنا من اصحاب رسول الله صلعم من المهاجرين الاولين ناس كثير فابى جبلة بن عمرو الانصارى ان ياخذ منه شيئاً .

(1) A : جمع

*Les Conquérants du Maghrib
après l'invasion de 'Amrû b. al-'Aç*

Mu'âwiya b. H'udaïj. — L'auteur raconte : Après 'Abd Allâh b. Sa'd, Mu'âwiya ben H'udaïj at-Tujibî se dirigea vers le Maghrib en 34 (654-5). Cette année-là on comptait, parmi les guerriers, 'Abd al-Malik b. Marwân. Mu'âwiya s'empara de plusieurs forteresses, et fit un butin considérable. Il établit un camp-garnison près d'al-Qarn, et il s'y fixa jusqu'à son retour en Egypte. A cette expédition, prirent part un groupe de *Muhâjir* et d'*Ançâr*. 'Abd al-Malik b. Maslama nous a conté d'après 'Abd Allâh b. al-Mubâarak (46), qui le tenait lui aussi de Ibn Lahî'a, d'après Bukair b. 'Abd Allâh, d'après Sulaimân b. Yasâr, ce qui suit : Nous fîmes une expédition en Ifrîqiya avec Ibn H'udaïj, en compagnie d'un grand nombre de *Muhâjirûn* et d'*Ançâr*. Ibn H'udaïj nous donna en partage la moitié du butin, en plus du quint. A ma connaissance, seul, Jabala b. 'Amrû al-Ançârî refusa ce partage (47).

Yûsuf b. 'Adî nous a raconté d'après Ibn al-Mubâarak, d'après Ibn Lahî'a, d'après Khâlîd b. Abî Imrân (48) : J'interrogeai Sulaimân b. Yasâr au sujet du partage du butin, au cours de l'expédition. « Seul, Ibn H'udaïj effectua ce partage, me répondit-il. En Ifrîqiya, il nous donna en partage la moitié du butin en plus du quint. Il y avait, avec nous, un grand nombre de compagnons du Prophète, parmi les premiers *Muhâjir*. Jabala b. 'Amrû al-Ançârî refusa d'accepter quoi que ce fût (49) ».

ثم رجع الى حديث عثمان بن صالح وغيره قال فانتهى الى قونية وهي موضع مدينة قيروان افريقية ثم مضى الى جبل يقال له القرون يعسكر الى جانبه وبعث عبد الملك بن مروان الى مدينة يقال لها جلولة في الف رحل فحاصرها اياما فلم يصنع شيئاً فانصرف راجعاً فلم يسر الا يسيراً حتى رأى في سافة الناس غباراً شديداً فظن ان العدو قد طلبهم فكثر جماعة من الناس لذلك وبقي من بقي على مصافهم وتسرع سرعان الناس فاذا مدينة جلولة قد وقع حائطها فدخلها المسلمون وغنموا ما فيها وانصرف عبد الملك الى معاوية بن حديج. فاختلف الناس في الغنمة فكتب في ذلك الى معاوية ابن ابي سفيان فكتب ان العسكر ردة للسرية فقسم ذلك بينهم فاصاب كل رجل منهم لنفسه مائتي دينار (1) وضرب للقرس بسهمين ولصاحبدهم قال عبد الملك فاخذت لفرسى ولتفسي ستمائة دينار واشترت بها جارية. قال ويقال بل غزاها معاوية بن حديج بنفسه فحاصروهم فلم يقدر عليهم فانصرف ائساً منها وقد جرح عامة اصحابه وقتل منهم ففتحها الله بعد انصافه بغير خيل ولا رجال فرجع اليها ومن معه وفيها السبي لم يردهم احد فغنموا وانصرف منها راجعاً الى مصر.

حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا ابن لهيعة عن يزيد بن ابي حبيب قال غزا معاوية بن حديج افريقية ثلاث غزوات. اما الاولى فسنة

(1) Yāqūt, qui rapporte ce récit, parle à tort de dirhems, au lieu de dinārs.

L'auteur revient au récit de 'Uthmân b. Çâlih' et autres : Ibn H'udaij atteignit Qûniya (50) ; c'est l'emplacement de Qairawân d'Ifrîqiya. Il se dirigea ensuite vers la montagne appelée al-Qarn (51), sur les flancs de laquelle il établit son camp. Il envoya 'Abd al-Malik b. Marwân vers une ville nommée Jalûlâ (52), avec mille hommes. Marwân assiégea la ville pendant plusieurs jours, sans résultat. Il rebroussa chemin, mais à peine s'était-il mis en marche qu'il aperçut à l'arrière-garde un épais nuage de poussière, et pensa que l'ennemi était à ses trousses. Une partie des troupes fit volte-face, l'autre resta en rangs. Les coureurs les plus rapides s'élancèrent dans cette direction. Or, voici : les murailles de Jalûlâ venaient de s'écrouler. Les Musulmans y pénétrèrent, et la mirent à sac. 'Abd al-Malik revint auprès de Mu'âwiya b. H'udaij. On ne put se mettre d'accord pour le partage du butin. Ibn H'udaij écrivit à ce sujet à Mu'âwiya b. Abî Sufyân (53), qui répondit : « Le gros des troupes constitue le soutien des détachements ; tu dois donc partager entre tous. » Chaque homme reçut deux cents dinârs, chaque cheval reçut deux parts, et son maître une part. « Je touchais, dit 'Abd al-Malik, six cents dinârs, pour mon cheval et moi, et avec cette somme j'achetai une jeune esclave (54). »

On raconte aussi, ajoute l'auteur, que ce fut Mu'âwiya b. H'udaij en personne qui dirigea l'expédition. Ayant en vain assiégé la ville, il s'en retournait, sans espoir. Tous ses soldats étaient blessés, et plusieurs avaient péri. Mais à peine était-il parti, que Dieu conquit la ville sans cavaliers ni fantassins. Mu'âwiya et toutes ses troupes y pénétrèrent. On fit des prisonniers, sans la moindre résistance. La ville fut mise à sac, puis Mu'âwiya revint en Egypte.

'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, d'après Yazîd b. Abî H'abîb : Mu'âwiya b. H'udaij fit trois expéditions en Ifrîqiya. La première en 34 (654-5), avant le

اربع وثلاثين قبل قتل عثمان واعطى عثمان مائة الف درهم وان الخمس في تلك الغزوة
وهي غزوة لا يعرفها كثير من الناس والثانية سنة اربعين والثالثة سنة
خمسين.

عقبة بن نافع. — قال ثم خرج (1) الى المغرب بعد معاوية بن حديج
عقبة بن نافع الفهري سنة ستة واربعين ومعه بسر بن ابي ارطاة وشريك بن
سمي المرادي فاقبل حتى نزل بمغمداس (2) من سرت. وكان توجه بسر اليها
كما حدثنا يحيى بن عبد الله بن بكير عن الليث بن سعد سنة ست
وعشرين من سرت. فادركه الشتاء وكان مصعبا وبلغه ان اهل ودان قد نقصوا
عهدهم ومنعوا ما كان بسر بن ابي ارطاة فرض عليهم. وكان عمرو بن العاص
قد بعث اليها بسرا قبل ذلك وهو محاصر لاهل اطرابلس فافتتحها. فخلف
عقبة بن نافع جيشه هنالك واستخلف عليهم عمر بن علي القرشي وزهير
ابن قيس البلوي ثم سار بنفسه وبمن حفر معه اربع مائة فارس واربع مائة
بعير وثمانى مائة قربة حتى قدم ودان فافتتحها واخذ ملكهم فجدع اذنه فقال
لم فعلت هذا بي وقد عاهدتني فقال عقبة فعلت هذا بك ادبا لك اذا
مسست اذنك ذكوته فلم تحارب العرب واستخرج منهم ما كان بسر فرضه
عليهم ثلثة اثة راس وستين راسا.

(1) A, B, C: رجوع

(2) A, D: بمغمداس B: بمغمداس

meurtre de 'Uthmân, que bien peu connaissent, et après laquelle 'Uthmân donna à Marwân le cinquième (du butin) (55). La seconde eut lieu en 40 (660-1) (56), et la troisième en 50 (670).

'*Uqba b. Nâfi* (57). — L'auteur rapporte : Après Mu'âwiya b. H'udaïj, 'Uqba b. Nâfi al-Fihri partit pour le Maghrib en 46 (666-67). Il était accompagné de Busr b. Abi Art'a (58) et de Charik b. Sumay al-Murâdi. Il marcha jusqu'à ce qu'il s'arrêtât à Maghmadâch (59), dans les dépendances de Surt (60). D'après Yah'yâ b. 'Abd Allâh b. Bukair, qui le tient d'al-Laïth b. Sa'd, Busr, venant de Surt, avait déjà atteint ce lieu en 26. Là, l'hiver surprit 'Uqba, qui était d'une constitution assez débile. Il apprit que la population de Waddân (61) avait rompu le pacte qui la liait et se refusait à exécuter les clauses du traité que Busr b. Abi Art'â lui avait imposé. Amru b. al-'Aç, tandis qu'il assiégeait Tripoli, avait envoyé Busr à Waddân, qu'il conquit. 'Uqba b. Nâfi laissa là son armée, dont il donna le commandement à 'Umar b. 'Ali al-Qurachi et à Zuhair b. Qais al-Balawi (62). Puis, il se mit lui-même en route, avec une troupe légère de quatre cents cavaliers, quatre cents chameaux et huit cents outres d'eau. Arrivé à Waddân, il s'en empara et fit couper l'oreille au roi de la région. « Pourquoi me traiter ainsi, dit-il, alors que nous venons de faire la paix ? » — « Cela te servira de leçon, répondit 'Uqba. Chaque fois que tu voudras te toucher l'oreille, tu t'en souviendras, et ne seras point tenté de faire la guerre aux Arabes. » Puis, 'Uqba exigea qu'ils lui remissent ce que Busr leur avait imposé : trois cent soixante esclaves.

ثم سألهم عقبه هل من ورائكم احد فقيل له جومسة وهى مدينة فزان
العظمى فسار اليها ثمانى ليال من ودان فلما دنا منها ارسل فديعاهم الى
الاسلام فاجابوا.

فنزل منها على ستة اميال وخرج ملكهم يريد عقبه وارسل عقبه خيلا
فحالت بين ملكهم وبين موكبه فامشوه واجلا حتى اتى عقبه وقد لعب وكان
ناعما فجعل يبصق الدم فقال له لم فعلت هذا بى وقد اتيتك طائعا فقال
عقبه أدباً لك اذا ذكرته لم تحارب العرب وفرض عليه ثلاثمائة عبد وستين
عبداً. ووجه عقبه الرحل (1) من يومه ذلك الى المشرق.

ثم مضى على جهته من فورة ذلك الى قصور فزان فافتحها قصراً قصراً
حتى انتهى الى اقصاها فسألهم هل من ورائكم احد قالوا نعم اهل خاوار وهو
قصر عظيم على راس المقازة فى وعورة على ظهر جبل وهو قصبية كوار فسار
اليهم خمس عشرة ليلة فلما انتهى تحصنوا فحاصروهم شهراً فلم يستطع لهم
شيئاً فمضى أمامه على قصور كوار فافتتحها حتى انتهى الى اقصاها وفيه
ملكها فاخذه فقطع اصبعه فقال له فعلت هذا بى قال أدباً لك اذا انت
نظرت الى اصبعك لم تحارب العرب وفرض عليه ثلاثمائة عبد وستين عبداً.
فسألهم هل من ورائكم احد فقال الدليل ليس عندى بذلك معرفة
ولا دلالة فانصرف عقبه راجعاً فمر بقصر خاوار فلم يعرض له ولم ينزل بهم وسار

(1) A, C: الرجل (trad. De Slane).

« Y a-t-il quelque chose, après vous ? » leur demanda 'Uqba. « Jarma » (63), lui répondit-on. C'est la capitale du Fazzân. 'Uqba, parti de Waddân, marcha durant huit nuits vers cette ville. Quand il en fut tout près, il envoya des messagers demander aux habitants s'ils étaient disposés à se convertir à l'Islâm. Ils acceptèrent.

'Uqba campa à six milles de la ville. Le roi du pays, désirant une entrevue, se dirigea vers le camp, mais 'Uqba envoya des cavaliers qui s'interposèrent entre l'escorte du chef arabe et le roi, qu'ils obligèrent à marcher à pied jusqu'auprès de 'Uqba. Il était d'une santé délicate, et arriva, exténué et crachant le sang. « Pourquoi me traiter ainsi, dit-il, alors que je viens faire ma soumission ? » — « C'est une leçon que je te donne, et lorsque tu t'en souviendras, tu ne seras point tenté de faire la guerre aux Arabes. » 'Uqba lui imposa un tribut de trois cent soixante esclaves, et, le jour même, expédia son train d'armée vers l'Orient.

Sans perdre un instant, 'Uqba dirigea son expédition vers les forteresses du Fazzân, dont il s'empara successivement, jusqu'à ce qu'il eût atteint la plus éloignée. « Y a-t-il encore quelque chose au delà ? » demanda-t-il aux habitants. « Oui, les gens de Khâwâr », répondirent-ils. C'est une énorme forteresse, à l'entrée du désert, au sommet d'une montagne, dans une région inaccessible, et capitale du pays de Kuwwâr (64). Après quinze nuits de marche, 'Uqba arriva enfin au pied de la citadelle, dont les habitants se retranchèrent. Un mois durant, il bloqua la forteresse, mais sans résultats. Il marcha alors, devant lui, sur les châteaux du Kuwwâr, qu'il enleva successivement. Parvenu au dernier, il s'empara du roi qui s'y trouvait, et lui trancha un doigt. « Pourquoi me traiter ainsi ? » — « C'est pour toi une bonne leçon. Quand tu regarderas ton doigt coupé, tu ne songeras point à faire la guerre aux Arabes. » Puis, il lui imposa un tribut de trois cent soixante esclaves.

« Y a-t-il encore quelque chose, après vous ? » — « Je n'en sais rien, répondit le guide, je n'ai aucun renseignement à ce sujet. » 'Uqba prit alors le chemin du retour. Il passa près de la citadelle de Khâwâr, sans s'y arrêter, et poursuivit sa

ثلاثة ايام فامتموا وفتحوا مدينتهم واقام عقبة بمكان اسمه اليوم ماء فرس ولم يكن به ماء فاصابهم عطش شديد اشقى منه عقبة واصحابه على الموت فصلى عقبة ركعتين ودعا الله وجعل فرس عقبة يبعث بيديه في الارض حتى كشف عن صفاة فانفجر منها الماء فجعل الفرس يمص ذلك الماء فابصره عقبة فنادى في الناس ان احتفروا فحفروا سبعين حسيا فشربوا واستنقوا.

يسمى لذلك ماء فرس. ثم رجع عقبة الى خاوار من غير طريقه التى كان اقبل منها فلم يشعروا به حتى طرقتهم ليلا فوجدهم مطمئنين قد تمهدوا في اسراهم فاستباح ما في المدينة من ذرياتهم واموالهم وقتل مقاتلتهم. ثم انصرف راجعا فصار حتى نزل بموضع زويلة اليوم ثم ارتحل حتى قدم على عسكرة بعد خمسة اشهر وقد جمت خيولهم وظههم فصار متوجها الى المغرب وجانب الطريق الاعظم واخذ الى ارض مزانة فافتتح كل قصر بها ثم مضى الى . . . (1) فافتتح قلاعها وقصورها ثم بعث خيلا الى غدامس فافتتحت غدامس فلما انصرفت اليه خيله سار الى قفصة فافتتحها وافتتح قسطنطية.

ثم انصرف الى القيروان فلم يعجب بالقيروان الذى كان معاوية بن حديج بناه قبله فركب والناس معه حتى اتى موضع القية. وان اليوم وكان واديا كثير الشجر كثير القطف تاوى اليه الوحوش والسماع والهوام ثم نادى راعى صوته ياهل الوادى ارتحلوا بحكم الله فانا نازلون نادى بذلك

صف : Lacune. C (1)

marche pendant trois jours. Les habitants de Khâwâr, se croyant en sécurité, ouvrirent les portes de la ville. 'Uqba s'arrêta en un lieu aujourd'hui appelé Mâ' Faras (65) (l'eau du cheval). L'eau manquait, et l'on mourait de soif. 'Uqba fit une prière de deux *rak'a*, puis invoqua Dieu. Or, son cheval s'était mis à fouiller le sol de ses deux sabots. Il mit à nu une roche, d'où l'eau commença à sourdre. Le cheval lapait le liquide, lorsque 'Uqba l'aperçut. « Creusez ! » cria-t-il à ses gens, qui se mirent à l'œuvre, et ils creusèrent soixante-dix excavations. Ils étanchèrent leur soif et remplirent leurs outres.

Ce lieu, pour cette raison, fut nommé Mâ' Faras (l'eau du cheval). 'Uqba revint alors vers Khâwâr, par une autre route que celle qu'il avait tout d'abord suivie. Personne ne s'en aperçut ; il la surprit de nuit. Confiants, les habitants s'étaient retirés dans leurs demeures souterraines pour dormir. 'Uqba s'empara de tous les enfants et de toutes les richesses de la ville. Quant aux hommes susceptibles de combattre, ils les mit à mort. Il revint sur ses pas et fit route jusqu'à l'emplacement actuel de Zawîla où il campa. Puis, il rejoignit le gros de son armée qu'il avait quitté depuis cinq mois. Chevaux et hommes avaient eu le temps de se reposer, et l'on se mit en route vers le Maghrib. 'Uqba, s'écartant de la grand'route, passa par le territoire des Muzâta, dont il enleva toutes les forteresses. Il se dirigea ensuite vers(lacune)..... dont il emporta châteaux et citadelles. Il envoya un corps de cavalerie vers Ghadâmis, qui fut prise. Ses escadrons étant de retour, il marcha vers Qafça qu'il conquit, ainsi que Qast'îliya (66).

Puis il fit route vers Qairawân. Peu satisfait du *qairawân* bâti avant lui par Mu'âwiya b. H'udaij, il monta à cheval, et, en compagnie de ses gens, arriva à l'emplacement actuel de cette ville. C'était une vallée couverte d'arbres et d'arroche, véritable repaire de bêtes féroces, d'animaux sauvages et de reptiles. « Habitants de la vallée, cria 'Uqba de toutes ses forces, quittez ces lieux — Dieu vous fasse miséricorde — car nous allons nous arrêter ici. » Trois jours de suite, il pro-

ثلاثة ايام فلم يبق من السباع شىء ولا الوحوش والهوام الا خرج وامر
الناس بالتنقية والخطط ونقل الناس من الموضع الذى كان معاوية بن حديج
نزله الى مكان القيروان اليوم وركز رمحه وقال هذا قيروانكم. حدثنا عبد الملك
بن مسلمة حدثنا الليث بن سعد ان عقبة بن نافع غزا افریقیة فأتى وادى
القيروان فبات عليه هو واصحابه حتى اذا اصبح وقف على راس السوادى
فقال يا اهل الوادى اطعنوا فانا نازلون قال ذلكت ثلث مرات فجعلت
الحيات تنساب والعقارب وغيرها مما لا يعرف من الدواب تخرج ذاهبة وهم
قيام ينظرون اليها من حين اصبحوا حتى اوجعتهم الشمس وحتى لم يروا
منها شيئاً فنزلوا الوادى عند ذلك. قال الليث فحدثنى زياد بن العجلان
ان اهل افریقیة اقاموا بعد ذلك اربعين سنة ولو التمسست حية او عقرب
بالف دينار ما وجدت.

ابو المهاجر. — قال ثم عزل عقبة بن نافع فى سنة احدى وخمسين (1)
عزله مسلمة بن مخلد الانصارى وهو يومئذ والى البلد من قبل معاوية بن ابي
سفيان ومسلمة بن مخلد اول من جمعت له مصر والمغرب وكانت ولاية
مسلمة بن مخلد كما حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد سنة سبع
واربعين وولى ابا المهاجر ديناراً مولى الانصار واوصاه حين ولاة ان يعزل عقبة
احسن العزل فخالفه ابو المهاجر فاساء عزله وسجنه واقصره حديدا حتى اتاه

وستين B, C, D (1)

clama cette invitation au départ. Alors, tous les animaux sauvages, toutes les bêtes féroces, tous les reptiles, sans exception, firent place nette. Il fit nettoyer l'emplacement qui fut divisé en lots. 'Uqba fit ensuite transporter les gens du lieu où s'était fixé Mu'âwiya b. H'udaij, vers l'emplacement actuel de Qairawân. Puis, plantant sa lance en terre, il s'écria : « Voici votre Qairâwân ! (67) » 'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd : 'Uqba b. Nâfi', au cours de son expédition contre l'Ifrîqiya, arriva à la vallée de Qairawân. Il y passa la nuit, avec ses compagnons. Au matin, s'arrêtant à l'entrée de la vallée, il cria : « Habitants de la vallée, partez, car nous nous arrêtons ici ! » Trois fois, il lança cet ordre. Aussitôt, serpents de ramper, scorpions et foule d'autres espèces inconnues d'animaux de déguerpir. Les guerriers, debout, regardèrent cet exode, depuis le ma'în, jusqu'au moment où la chaleur les incommoda. Puis, voyant que tout avait disparu, ils s'installèrent dans la vallée (68). Al-Laïth ajoute : « Ziyâd b. al-'Ajlân m'a raconté que, quarante années après cet événement, les habitants d'Ifrîqiya n'auraient pu trouver un seul scorpion, même si on leur en avait offert mille dinârs ! (69) »

Abû'l-Muhâjir (70). — L'auteur raconte : 'Uqba b. Nâfi' fut destitué en 51 (671) par Maslama b. Mukhallad al-Ançârî, investi du gouvernement de l'Égypte par Mu'âwiya b. Abî Sufyân (71). Ibn Mukhallad fut le premier gouverneur chargé d'administrer à la fois l'Égypte et le Maghrib. Il prit possession de son poste en 47 (667-8), d'après ce qu'a rapporté Yah'yâ b. Bukair, d'après al-Laïth b. Sa'd. Ibn Mukhallad chargea de l'Ifrîqiya Abû'l-Muhâjir Dinâr, *mawla* (affranchi) *al-Ançâr*. Il lui recommanda de destituer 'Uqba avec les plus grands égards, mais Abû'l-Muhâjir ne tint pas compte de ce conseil. Il le traita durement, l'emprisonna et le mit aux fers,

الكتاب من الخليفة بشخية سبيله واشخاصه اليه فخرج عقبة حتى اتى قصر
الماء فصلى ثم دعا وقال اللهم لا تمنى حتى تمكنى من ابى المهاجر دينار بن
ام دينار فبلغ ذلك ابا المهاج. فلم يزل خائفا منذ بلغته دعوته فلما قدم عقبة
مصر ركب اليه مسلمة بن مخزوم فاقسم له بالله لقد الفه ما صنع ابو المهاجر
ولقد اوصيته بك خاصة. وقد كان قيل لمسلمة لو اقررت عقبة فان له جزالة (1)
وفصلا فقال مسلمة ان ابا المهاجر صبر علينا في غير ولايته ولا كبير نيل فنحن
نحب ان نكافيه.

فلما قدم ابو المهاجر افرريقية كره ان ينزل في الموضع الذى اختطه عقبة
ابن نافع ومضى حتى خلفه بميلين فابتنى ونزل. وكان الناس قبل ابى
المهاجر كما حدثنا عبد الملك بن مسلمة عن ابن لهيعة واحد بن عمرو عن
ابن وهب عن ابن لهيعة عن يزيد بن ابى حميب يغزون افرريقية ثم
يقفلون منها الى القسطاط واول من اقام بها حين غزاها ابو المهاجر مولى
الانصار اقام بها الشتاء والصيف واتخذها منزلا وكان مسلمة بن مخزوم الذى
عقد له على الجيش الذين خرجوا معه اليها فلم يزالوا بها حتى قتل ابن الزبير
فخرجوا منها.

ثم قدم عقبة على معاوية بن ابى سفيان فقال له فتحت البلاد وبنيت
المنازل ومسجد الجماعة ودانت لى ثم ارسلت عبد الانصار فاساء عزلى فاعتذر

جراحة: B, C (1)

jusqu'au jour où il reçut une lettre du calife, qui lui ordonnait de le mettre en liberté et de le lui envoyer. 'Uqba, délivré, partit. Arrivé à Qaḡr al-Mâ' (Château d'eau), il pria, puis invoqua Dieu : « Mon Dieu, laisse-moi en vie jusqu'à ce que je puisse me rendre maître d'Abû'l-Muhâjir Dinâr b. 'Umm Dinâr. Ces paroles furent rapportées à Abû'l-Muhâjir, et cette imprécation ne cessa désormais de le tourmenter (72). Lorsque 'Uqba arriva en Egypte, Mâslama b. Mukhallad, chevauchant, alla à sa rencontre, et lui jura, par Dieu, que la conduite d'Abû'l-Muhâjir était contraire à la recommandation expresse qu'il lui avait faite de le traiter avec beaucoup d'égards. « Si tu avait gardé 'Uqba, avait-on dit à Maslama, c'est un homme énergique et de grande valeur ! (73) » — « Abû'l-Muhâjir, répondit Maslama, a longtemps attendu, sans grandes faveurs ni préfecture ; nous voulons le récompenser. »

Arrivé en Ifrîqiya, Abû'l-Muhâjir répugna à l'idée de se fixer là où avait bâti 'Uqba b. Nâfi'. Il s'avança deux milles plus loin, se mit à construire, et s'arrêta en ce lieu (74). 'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, et Ah'mad b. 'Amrû d'après Ibn Wahb (75), d'après Ibn Lahî'a, d'après Yazîd b. Abî H'abîb, qu'avant Abû'l-Muhâjir, les gens, après leurs incursions en Ifrîqiya, revenaient à al-Fust'ât'. Le premier qui s'y établit après son expédition, fut Abû'l-Muhâjir mawlâ al-Anḡâr. Il s'y fixa, hiver comme été, et en fit sa résidence habituelle. Ce fut Maslama b. Mukhallad qui lui donna le commandement des troupes qu'il conduisit en Ifrîqiya, où elles demeurèrent jusqu'à la mort d'Ibn az-Zubair, après quoi elles se retirèrent (76).

'Uqba se rendit ensuite auprès du calife Mu'âwiya b. Abî Sufyân : « J'ai conquis des pays, lui dit-il, j'ai édifié des constructions, j'ai bâti la mosquée-cathédrale. Le pays s'est soumis à moi, et tu viens d'y envoyer un esclave des *Anḡâr*, qui m'a ignominieusement destitué ! » Mu'âwiya s'excusa :

اليه معاوية وقال قد عرفت مكان مسلمة بن مخلد من الامام المظلوم وتقديمه
اياه وقيامه بدمه وبذل مهجته وقد رددتكم على عملكم .

ويقال ان معاوية ليس هو الذى رد عقبة بن نافع ولكنه قدم على يزيد
ابن معاوية بعد موت ابيه فرده والياً على افريقية وذلك اصح لان معاوية
توفى سنة ستين . حدثنا يحيى بن عبد الله بن بكير عن الليث بن سعد
قال توفى معاوية بن ابي سفيان سنة ستين .

مقتل عقبة بن نافع . — ثم رجع الى حديث عثمان وغيره قال فخرج
عقبة بن نافع سرىعا بحنقه على ابي المهاجر حتى قدم افريقية فاوثق ابا
المهاجر فى وثاق شديد واساء عزله وغزا به معد الى السوس وهو فى حديد واهل
السوس بطن من البربر يقال لهم انمية (1) فجول فى بلادهم لا يعرض له احد
ولا يقاتله فانصرف الى افريقية فلما دنا من ثغرها امر اصحابه فافتروا عنه واذن
لهم حتى بقى فى قلعة .

فاخذ على مكان يقال له تهودة فعرض له كسيلة (2) بن لمزم فى جمع كثير
من الروم والبربر وقد كان بلغه افتراق الناس عن عقبة فاقتتلوا قتالا شديدا
فقتل عقبة ومن معه وقتل ابو المهاجر وهو موثق فى الحديد ثم سار كسيلة
ومن معه حتى نزلوا الموضع الذى كان عقبة اختطه فاقام به وقهر من قرب منه
باب قابس وما يليه وجعل يبعث اصحابه فى كل وجه .

كسيلة : Mss (2) — C: s.p. — B: انتنه (1) A, D:

« Tu connais certainement, lui dit-il, la situation de Maslama b. Mukhallad auprès de l'imâm opprimé (77) (le calife 'Uthmân) ; tu sais qu'il l'avait choisi entre tous, que Maslama se chargea de venger son sang versé, et qu'il lui était dévoué corps et âme. Mais cependant, je te rends à ta première fonction. »

On prétend que ce n'est point Mu'âwiya qui rendit son poste à 'Uqba b. Nâfi', mais que ce dernier alla trouver Yazîd b. Mu'âwiya après la mort de son père, et fut de nouveau nommé gouverneur d'Ifrîqiya. Cette opinion est plus probable, car Mu'âwiya mourut en l'an 60 (679-80). Yah'ya b. 'Abd Allâh b. Bukair nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd, que Mu'âwiya b. Abî Sufyân était mort en l'an 60 (679-80) (78).

Mort de 'Uqba b. Nâfi. — L'auteur revient au récit de 'Uthmân et autres : « En toute hâte, 'Uqba b. Nâfi', plein d'un amer ressentiment contre Abû'l-Muhâjir, pénétra en Ifrîqiya. Il fit jeter Abû'l-Muhâjir dans les fers et le destitua honteusement. Puis, traînant avec lui son prisonnier, il se lança dans une expédition vers le Sûs (79). Les habitants de cette région, sont une tribu berbère, nommée 'Anbiya. 'Uqba parcourut toute la contrée, sans être inquiété par la moindre velléité de résistance (80). Il revint ensuite vers l'Ifrîqiya. Arrivé près des frontières (81), il donna l'ordre de se disperser à ses partisans, qui le quittèrent avec son autorisation, de sorte qu'il resta à la tête d'une petite troupe (82).

'Uqba passa par Tahûdha (83), mais il se heurta à Kusaïla b. Lamzam, qui se trouvait à la tête d'une multitude de Rûm et de Berbères et avait été informé de la dispersion des troupes du chef arabe (84). Une terrible bataille s'engagea. 'Uqba et tous ses compagnons périrent (85). Abû'l-Muhâjir, encore chargé de fers, partagea son sort. Kusaïla et ses compagnons se mirent en marche jusqu'à l'endroit où 'Uqba avait bâti une ville. Il s'y fixa et subjuguâ les populations voisines, du côté de Gabès et des contrées contiguës. Puis, il envoya ses partisans dans toutes les directions.

و يقال بل خرج عقبة بن نافع الى السوس واستخلف على القيروان
عمر بن علي القرشي وزهير بن قيس البلوي . وكانت افريقية يومئذ تدعى
مراق فتقدم عقبة الى السوس وخالفه رجل من العجم في ثلثين الفا الى عمرو
ابن علي وزهير بن قيس وهما في ستة الاف فهزمه الله . وخرج ابن الكاهنة
البربري على اثر عقبة كلما رحل عقبة من منهل دفنه ابن الكاهنة فلم يزل
كذلك حتى انتهى عقبة الى السوس ولا يشعر بما صنع البربري فلما انتهى
عقبة الى البحر اقبح فرسه فيه حتى بلغ نحره ثم قال اللهم اني اشهدك أن
لا هجاز ولو وجدت مجازا كجزت . وانصرف راجعا والمياه قد عورت وتعاونت
عليه البربري فلم يزل يقاتل وابو المهاجر معه في الحديد فلما استبحر الامر امر عقبة
بفتح الحديد عنه فابى ابو المهاجر وقال القى الله في حديدى فقتل عقبة وابو
المهاجر ومن معهما .

حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا الليث بن سعد ان عقبة بن نافع
قدم من عند يزيد بن معاوية في جيش على غزو المغرب فمر على عبد الله بن
عمرو وهو بمصر فقال له عبد الله يا عقبة لعلك من الجيش الذين يدخلون
الجنة برحالهم فمضى بجيشه حتى قاتل البربري وهم كفار فقتلوا جميعا .

حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا ابن لهيعة عن بحير بن ذاهر
المعافري قال كنت عند عبد الله بن عمرو بن العاص حتى (1) دخل عليه عقبة

(1) Torrey : حين

On raconte, d'autre part, que 'Uqba se dirigea vers le Sûs, après avoir confié Qairawân à 'Umar b. 'Alî al-Qurachî et à Zuhâir b. Qaïs al-Balawî. L'Ifrîqiya était alors appelée Muzâq (86). 'Uqba gagna le Sûs. Un « étranger » profita de son absence, pour attaquer, avec trente mille hommes, 'Umar b. 'Alî et Zuhâir b. Qaïs qui n'avaient que six mille soldats, mais Dieu mit l'agresseur en fuite (87). Le Berbère, fils de la Kâhina (88), marcha sur les traces de 'Uqba. Chaque fois que celui-ci quittait une aiguade, le fils de la Kâhina la faisait disparaître. Il en fut ainsi jusqu'au Sûs, sans que 'Uqba se fût aperçu du manège du Berbère (89). Arrivé au bord de la mer, 'Uqba poussa son cheval jusqu'à ce que l'eau lui baignât le poitrail. « Mon Dieu, dit-il, je vous prends à témoin, il m'est impossible d'aller plus avant, mais si je trouvais un passage, je poursuivrais ma chevauchée (90). » Il rebroussa chemin ; tous les points d'eau était comblés ; de toutes parts, les Berbères se groupaient pour le combattre. Une lutte sans trêve s'engagea, cependant qu'Abû'l-Muhâjir était toujours enchaîné. Au plus fort de la bataille, 'Uqba ordonna de le retirer des fers. Abû'l-Muhâjir refusa. « Je rencontrerai Dieu dans mes fers », dit-il. 'Uqba, Abû'l-Muhâjir et tous leurs compagnons furent massacrés (91).

'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd : Après une entrevue avec Yazîd b. Mu'âwiya, 'Uqba se mit en marche, à la tête d'une armée, pour une expédition dans le Maghrib. Il rencontra, en traversant l'Égypte, 'Abd Allâh b. 'Amrû, qui lui dit : « 'Uqba, tu es peut-être de ceux qui entreront au Paradis, en selle, et tout équipés ! » 'Uqba partit combattre les Berbères, peuple d'infidèles, qui furent tous massacrés (92).

'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, d'après Bah'îr b. Dhâkhir al-Ma'âfirî : J'étais chez 'Abd Allâh b. 'Amrû b. al-'Aç, quand il reçut la visite de 'Uqba b. Nâfi' b.

ابن نافع بن عبد القيس الفهري فقال ما اقدمك يا عقببة فاني اعلمك
تحب الامارة قال فان امير المؤمنين يزيد عقد لي على جيش الى افريقية
فقال له عبد الله بن عمرو اياك أن تكون لعنة ارامل اهل مصر فاني
لم ازل اسمع انه سيخرج رجل من قبريش في هذا الوجه فيهلك فيه.
فقدم افريقية فستبع (1) اثار ابي المهاجر وضيق عليه وحدده ثم خرج
الى قتال البربر وهم خمسة آلاف رجل من اهل مصر وخرج بابي المهاجر
معه في الحديد فقتل وقتل اصحابه وقتل ابو المهاجر معهم. وكان مقتل
عقببة بن نافع واصحابه كما حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد
في سنة ثلث وستين.

قال ثم رجع الى حديث عثمان وغيره قال ثم زحف ابن الكاهنة الى
القيروان يريد عمر بن علي وزهير بن قيس فقتل قتالا شديدا فهزم ابن
الكاهنة وقتل اصحابه وخرج عمر بن علي وزهير بن قيس الى مصر بالخيـ
لاجتماع ملاً البربر واقام ضعفاء اصحابهما ومن كان خرج معهما من موالى
افريقية باطرابلس.

ويقال ان عبد العزيز بن مروان لما ولي مصر كتب الى زهير بن قيس
وزهير يومئذ ببرقة يامرهم بغزو افريقية فخرج في جمع كثير فلما دنا من قونية

(1) A, B, D: فيمتبع (les trois copistes) ont cru, malgré que la proposition précédente se poursuivait... (لم أزل اسمع انه...).

'Abd al-Qaïs al-Fihri : « Qu'est-ce qui t'amène, 'Uqba, lui dit-
il, car je sais que tu aimes le commandement ? » — « Le
Prince des Croyants Yazîd m'a chargé de diriger une armée
en Ifrîqiya. » — « Prends garde, lui dit 'Abd Allâh, de ne point
devenir l'objet de la malédiction des veuves d'Egypte, car j'ai
toujours entendu dire qu'un homme de Quraïch prendrait
cette direction, et qu'il y trouverait la mort. » 'Uqba entra en
Ifrîqiya. Il poursuivit Abû'l-Muhâjir, le mit aux fers et le
surveilla étroitement. 'Uqba partit ensuite livrer bataille aux
Berbères. Il avait cinq mille hommes, tous d'Egypte, et se fai-
sait accompagner d'Abû'l-Muhâjir, toujours enchaîné. 'Uqba
et tous ses compagnons périrent et Abû'l-Muhâjir partagea
leur sort. C'est en 63 (682-3) que périrent 'Uqba et ses compa-
gnons, selon la tradition d'al-Laïth b. Sa'd transmise par
Yah'ya b. Bukair.

L'auteur revient ensuite au récit de 'Uthmân et autres : Le
fils de la Kâhina marcha sur Qairawân, pour y rencontrer
'Umar b. 'Alî et Zuhâir b. Qaïs. Ces derniers lui livrèrent une
bataille acharnée, et le fils de la Kâhina et ses partisans furent
mis en fuite (93). 'Umar b. 'Alî et Zuhâir b. Qaïs se retirèrent
en Egypte, avec leurs troupes, car une immense coalition des
Berbères les menaçait. Les plus faibles de leurs partisans, et
leurs clients d'Ifrîqiya, qui les avaient accompagnés, demeu-
rèrent à Tripoli.

On dit aussi que 'Abd al-'Azîz b. Marwân (93), lorsqu'il fut
nommé gouverneur d'Egypte, écrivit à Zuhâir b. Qaïs, alors
à Barqa, pour lui ordonner de faire une expédition en Ifrîqiya.
Zuhâir partit, à la tête d'une multitude de guerriers. Arrivé

وبها عسكر كسيلة بن لمزم عبأ زهير لقتاله وخرج اليه فاقتنلا فقتل كسيلة ومن معه ثم انصرف زهير قافلا الى بركة. ويقال بل حسان بن النعمان الذى كان وجه زهير بن قيس والله اعلم. وكان مقتل كسيلة كما حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد فى سنة اربع وستين.

حسان بن النعمان. — ثم قدم حسان بن النعمان واليا على المغرب امره عليها عبد الملك بن مروان فى سنة ثلث وسمعين فمضى فى جيش كبير حتى نزل اطرابلس واجتمع اليه بها من كان خرج من افريقية واطرابلس فوجه على مقدمته محمد بن ابي بكير وهلال بن ثروان اللواتى وزهير بن قيس ففتح البلاد واصاب غنائم كثيرة. وخرج الى مدينة قرطاجنة وفيها السروم فلم يصب فيها الا قليلا من ضعفائهم. فانصرف وغزا الكاهنة وهى اذ اذك ملكة البربر وقد غلبت على جل افريقية فلقبهما على نهريسمى اليوم نهر البلاء فاقتنلوا قتالا شديدا فهزمته وقتلت من اصحابه واسرت منهم ثمانين رجلا وافلت حسان ونفذ من مكانه الى انطابلس فنزل قصورا من حيز بركة فسميت قصور حسان واستخلف على افريقية ابا صالح وكانت انطابلس ولوبية ومراقية الى حد اجدابية من عمل حسان.

فاحسننت الكاهنة اسار من اسرته من اصحابه وارسلتهم الا رجلا منهم من بنى عيس يقال له خالد بن يزيد فتبنته واقام معها. فبعث حسان الى خالد رجلا فاتاه فقال له ان حسان يقول لك ما يمتعك من الكتاب الينا بخبر

près de Qûniya (95), où se trouvaient les troupes de Kusâila b. Lamzam. Zuhâir rangea ses hommes en ligne de bataille et s'avança. Un combat s'engagea. Kusâila et tous ses compagnons périrent. Zuhâir revint ensuite à Barqa. On prétend aussi que c'est H'assân b. an-Nu'mân qui avait envoyé Zuhâir b. Qaïs en Ifrîqiya, mais Dieu sait ce qui en est. D'après Yah'ya b. Bukâir, qui le tient d'al-Laïth b. Sá'd, Kusâila périt en 64 (683-4) (96).

H'assân b. an-Nu'mân. — Vint ensuite H'assân b. an-Nu'mân, gouverneur du Maghrib, nommé par 'Abd al-Malik b. Marwân, en 73 (692-3) (97). Il partit, à la tête d'une armée considérable (98), et campa à Tripoli. Là, vinrent se joindre à lui tous ceux qui avaient quitté l'Ifrîqiya et Tripoli. Il envoya en avant-garde Muh'ammad b. Abî Bukâir, Hilâl b. Tharwân al-Luwâti et Zuhâir b. Qaïs. Il fit de nombreuses conquêtes et s'empara d'un immense butin. Puis, il se dirigea sur Qart'â-janna, occupée par les Rûm, et il n'y trouva plus qu'un petit nombre d'habitants de basse classe (99). H'assân partit à la recherche de la Kâhina. C'était alors la reine des Berbères, qui avait subjugué la majeure partie de l'Ifrîqiya. Il la rencontra près d'une rivière aujourd'hui nommée Nahr al-Balâ' (100). Une bataille acharnée s'engagea. Les Musulmans furent mis en fuite. Beaucoup furent massacrés, et quatre-vingts faits prisonniers (101). H'assân put s'échapper. Il gagna l'Ant'âbulus, et s'établit dans des forteresses de la province de Barqa, qui reçurent le nom de Quçûr H'assân (102) (les châteaux de H'assân). Ce dernier laissa le gouvernement de l'Ifrîqiya à Abû Çâlih'. L'Ant'âbulus, la Lûbiya, la Marâqiya, jusqu'au territoire d'Ajdâbiya, étaient administrés par H'assân.

La Kâhina traita ses prisonniers avec beaucoup d'égards. Elle leur rendit la liberté, ne gardant auprès d'elle que l'un d'eux, originaire des Banû 'Abs (103), nommé Khâlid b. Yazîd, qu'elle adopta comme fils. H'assân envoya un messenger à Khâlid. « H'assân, lui dit l'émissaire, te fait demander ce qui pourrait t'empêcher de nous informer par écrit, des affaires

الكاهنة فكتب خالد بن يزيد الى حسان كتابا وجعله في خبزة ملة ثم دفعها الى الرسول ليخفى فيها الكتاب وليظن من رأى الخبزة انها زاد الرجل فخرجت الكاهنة وهي تقول يا بنى هلاككم فيما تاكله الناس فكررت ذلك ومضى الرسول حتى قدم على حسان بالكتاب فيه علم ما يحتاج اليه. ثم كتب اليه ايضا كتابا اخر وجعله في قربوس حفرة ووضع الكتاب فيه واطبق عليه حتى استوى وخفى مكانه فخرجت الكاهنة ايضا وهي تقول يا بنى هلاككم فى شىء من نبات الارض ميت فكررت ذلك ومضى حتى قدم على حسان فندب اصحابه ثم غزاها فلما توجه اليها خرجت ناشرة شعرها فقالت يا بنى انظروا ما ذا ترون فى السماء قالوا نرى شيئا من سحاب احمر قالت لا والهى ولكنها رهج خيل العرب ثم قالت لخالد بن يزيد انى انما كنت تبينتك لمثل هذا اليوم انا مقتولة فاوصيك باخويك هذين خيرا فقال خالد انى اخاف ان كان ما تقولين حقا الا يستبقيا قالت بلى ويكون احدهما عند العرب اعظم شأنا منه اليوم فانطلق فخذ لهما امانا فانطلق خالد فلقى حسان فاخبره خبرها واخذ لابنيها امانا. وكان مع حسان جماعة من البربر من البتر فولى عليهم حسان الاكبر من ابنى الكاهنة وقربه. ومضى حسان ومن معه فلقى الكاهنة فى اصل جبل فقتلت وعامة من معها فسميت بئر الكاهنة. وكان مقتل الكاهنة...

قال ثم رجع الى حديث عثمان وغيره قال ثم انصرف حسان فنزل موضع

de la Kâhina.» Khâlid b. Yazîd rédigea alors un billet et le dissimula dans un pain cuit sur des cendres chaudes, qu'il donna au messager, de telle sorte que la lettre passât inaperçue, et qu'on s'imaginât que ce pain n'était que provision de route. Sur ces entrefaites, la Kâhina sortit : « Mes enfants, s'écria-t-elle, votre perte est dans un aliment ! » Elle répéta ces mots, mais le messager partit, et, ayant rejoint H'assân, il lui remit la missive contenant les indications qui l'intéressaient (104). Khâlid écrivit un second billet, qu'il introduisit dans une cavité creusée dans un pommeau de selle. Il recouvrit le trou et en égalisa l'orifice, si bien qu'il était invisible. A ce moment, la Kâhina arriva : « Mes enfants, s'écria-t-elle, votre perte se trouve dans un objet provenant d'une plante (105) ! » Elle répéta ces mots, et le messager s'en fut rejoindre H'assân, qui mobilisa ses partisans, et se mit en campagne, à la rencontre de la Kâhina (106). A son approche, celle-ci sortit, la chevelure déployée. « Mes enfants, s'écria-t-elle, que voyez-vous au ciel ? » — « Nous voyons, répondirent-ils, quelques nuages rouges. » — « Non, par mon Dieu, dit-elle, c'est la poussière soulevée par les chevaux arabes. » Elle ajouta, s'adressant à Khâlid b. Yazîd : « C'est pour une pareille journée, que je t'ai adopté comme fils. Je vais périr, et je te recommande de t'occuper de ton mieux de tes deux frères que voici. » — « Je crains, répondit Khâlid, que si tu dis vrai, ils ne puissent échapper à la mort ! » — « Que non ! L'un d'eux, même, jouira chez les Arabes, d'un prestige plus grand qu'il n'en a aujourd'hui. Pars, et assure-toi de la vie de mes fils ! » Khâlid partit, rencontra H'assân, le mit au courant de ce qui se passait, et obtint quartier pour les deux jeunes gens. Les troupes de H'assân comprenaient un groupe de Berbères Botr (107), que le chef arabe fit passer sous le commandement de l'aîné des deux fils de la Kâhina, qu'il honora de son amitié personnelle (108).

H'assân et ses partisans se mirent en marche. La rencontre eut lieu au pied d'une montagne. La Kâhina périt, avec tous ses hommes, et ce lieu fut nommé Bi'r al-Kâhina (109). Cet événement eut lieu...

L'auteur revient ensuite au récit de 'Uthmân et autres : H'assân partit, et se retira à l'emplacement actuel de Qai-

قيروان افرريقية اليوم وبنى مسجد جامعها (1) ودون الدواوين ووضع الخراج على عجم افريقية وعلى من اقام معهم على النصرانيين من البربر وعامتهم من البرانس إلا قليلا من البتر.

واقام حسان بموضعه حتى استقامت له البلاد ثم توجه الى عبد الملك بغنائمه في جادى الاخرة سنة ست وسبعين. قال وحدثنا ابن بكير حدثنا الليث بن سعد قال قفل حسان بن النعمان من افريقية سنة ثمان وسبعين. فلما مر حسان ببرقة امر على خراجها ابراهيم بن النصراني ثم مضى فمر بعبد العزيز بن مروان وهو بمصر ثم نفذ الى عبد الملك فسر عبد الملك بما اورد عليه حسان من فتوحه وغنائمه. ويقال بل اخذ منه عبد العزيز كل ما كان معه من السبي وكان قد قدم معه من وصائف البربر بشىء لم يرمثله جمالا فكان نصيب الشاعر يقول حضرت السبي الذي كان عبد العزيز اخذه من حسان مائتي جارية منها ما يقام بالف دينار.

مقتل زهير بن قيس. — قال واغارت الروم بعد حسان على انطاكس فهرب ابراهيم بن النصراني وخلي اهل انطاكس واهل ذمتها في ايدي الروم فرأسوها اربعين ليلة حتى اسرعوا فيها الفساد وبلغ ذلك عبد العزيز بن

فسميت بئر الكاهنة ثم انصرف حسان : Les quatre mss donnent : (1) فنزل موضع قيروان افريقية اليوم وكان مقتل الكاهنة... ثم رجع الى حديث عثمان وغيره قال وبنى مسجد جامعها. (V. la note 110 de la traduction).

rawân d'Ifrîqiya. Il bâtit la mosquée cathédrale (110), organisa ses administrations, imposa le *kharâj* aux étrangers résidant en Ifrîqiya, et aux Berbères qui, comme eux, professaient le Christianisme, des Barânis, pour la plupart, et un petit nombre de Butr (111).

H'assân resta à son poste jusqu'à ce que tout le pays fût rentré dans l'ordre. Puis, en 76 (695-96) pendant le mois de Jumâdâ II, il se rendit auprès de 'Abd al-Malik, avec tout son butin. Ibn Bukaïr nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd : H'assân b. an-Nu'mân quitta l'Ifrîqiya en 78 (697-8) (112). Passant à Barqa, il en confia la perception du kharâj à Ibrâhîm b. an-Naçrânî, puis, poursuivant sa route, il rencontra en Egypte 'Abd al-'Azîz b. Marwân ; il arriva enfin chez 'Abd al-Malik, qui se réjouit fort de la nouvelle des conquêtes, et à la vue du butin. On prétend aussi que 'Abd al-'Azîz lui enleva tous ses captifs, parmi lesquels des jeunes filles berbères, d'une beauté extraordinaire. « Je vis, disait le poète Nuçaïb, les captifs que 'Abd al-'Azîz enleva à H'assân, deux cents jeunes esclaves, dont certaines valaient bien mille dinârs. »

Mort de Zuhâir b. Qaïs (113). — Les Rûm, après le départ de H'assân, firent une expédition contre (Barqa) Ant'âbulus. Ibrâhîm b. an-Naçrânî s'enfuit, abandonnant les habitants et les sujets protégés aux mains des Rûm, qui, pendant quarante jours, furent les maîtres du territoire, et eurent tôt fait de mettre la ville à sac. 'Abd al-'Azîz b. Marwân eut connais-

مروان فارسى الى زهير بن قيس وكان خرج مع حسان فلما بلغ مصراقام بها
فامرته عبد العزيز بالتهوض الى الروم ولم يجتمع لزهير من اصحابه الا سبعون
رجلا وكان عارض من الصدى يقال له جندل بن صخر وكان فظا غليظا فقال
زهير لعبد العزيز بن مروان اما إذ قد امرتني بالخروج فلا تبعثن معي جندلا
عارضاً فيحبس على الناس لشدة وفظاظته وكان عبد العزيز عاتباً على زهير بن
قيس لانه كان قائله حين وجهه ابوه مروان بن الحكم من ناحية ايلة من
قبل أن يدخل مصر فقال له ما علمتک يا زهير إلا جلفاً جافياً فقال له زهير ما
كنت ارى يابن ليلى ان رجلا جمع ما انزل الله على محمد صلعم من قبل ان
يجتمع ابواک جلف جافى ما هو بالجلف ولا الجافى أنا منطلق فلا ردنى
الله اليک فخرج حتى اذا كان بدرنة من طبرقة (1) من ارض انطابلس
لقى الروم وهو فى سبعين رجلا فتوقف لتلحق به الناس فقال له فتى شاب
كان معه جينت يا زهير فقال ما جينت يابن اخى ولكن قتلتنى وقتلت
نفسک فلقبهم فاستشهد زهير واصحابه جميعاً فقبورهم هنالك معروفة الى
اليوم. وكان مقتل زهير واصحابه كما حدثنا يحيى بن بكير عن الليث فى سنة
ست وسبعين.

قال وكان باملس (2) من برية انطابلس رجل من مسدحج يقال له عطية

(1) طبرقة Torrey طوفه B : طَوْقه A, C

(2) C : نامنس

sance de l'affaire, et envoya prévenir Zuhâir b. Qaïs qui était parti avec H'assân. Lorsque Zuhâir arriva en Egypte, il s'y arrêta. 'Abd al-'Azîz lui donna l'ordre de courir sus à l'ennemi. Zuhâir n'avait que soixante-dix partisans. Il y avait à ce moment un inspecteur de troupes, originaire de la tribu de Çadif, nommé Jandal b. Çakhr. C'était un homme grossier et dur. Zuhâir dit à 'Abd al-'Azîz b. Marwân : « Si tu m'ordonnes de partir, surtout n'envoie pas avec moi l'inspecteur Jandal. Il ne pourrait qu'éloigner de moi bien des gens, par sa dureté et sa grossièreté ». Or, 'Abd al-'Azîz en voulait à Zuhâir b. Qaïs, qui l'avait combattu lorsque son père Marwân b. al-H'akam l'avait envoyé du côté d'Aïla, avant qu'il n'entrât en Egypte (114). « Je t'ai toujours connu, Zuhâir, lui dit-il, comme un homme méchant et tyrannique. » — « Fils de Lailâ, répondit Zuhâir, je ne pensais pas qu'un homme qui savait par cœur ce que Dieu a révélé à Muh'ammad — Dieu le bénisse et le sauve — avant que ton père et ta mère ne se connussent, pût être grossier et dur ; non, cela n'est pas vrai ! Je partirai, mais puisse Dieu ne point me ramener à toi ! » Il s'en alla. Arrivé à Darna, dans le territoire de T'ubruq (?) (115), en Ant'âbulus, il rencontra les Rûm. Zuhâir n'avait que soixantedix hommes. Il s'arrêta, pour permettre à ses partisans de le rejoindre. « Tu as peur », lui dit un jeune guerrier qui l'accompagnait. « Ce n'est pas que j'ai peur, fils de mon frère, répondit le chef, mais c'est me tuer, c'est te tuer toi-même. » Le combat s'engagea. Zuhâir et tous les siens tombèrent en martyrs. De nos jours encore, on connaît là l'emplacement de leurs tombes. Cet événement eut lieu, d'après Yah'ya b. Bukâir, qui le tient d'al-Laïth b. Sa'd, en 76 (695-6).

L'auteur ajoute : Il y avait à Amlas, dans la région désertique d'Ant'âbulus, un homme des « Madhh'ij » (116), nommé

ابن يريوع خرج بابن له هاربا من الوبا وكان في تلك البرية جماعة من المسلمين فاستغاثهم وركب فيمن حوله من الناس فاجتمع اليه سبعمائة رجل فرحف بهم الى الروم فقاتلهم فهزهم واعتصموا بسفنههم وهرب من بقى منهم . وبلغ ذلك عبد العزيز بن مروان فبعث اليها غلاما يقال له تليد ووجهه معد ناسا من اشرف اهل مصر فضبطها . حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد قال امر على انطابلس حين قتل زهير طارق . فثقل على الناس إمامة تليد بهم لانه عبد فيبلغ ذلك عبد العزيز بن مروان فارسل الى تليد بعثه واقام بانطابلس .

موسى بن نصير . — وقدم حسان بن النعمان من قبل عبد الملك متوجها الى المغرب فلما قدم مصر قال لعبد العزيز اكتب الى عبدك بالاعراض عن انطابلس فقال له عبد العزيز ما كنت لافعل بعد إذ صيغتها فاستولت عليها الروم فقال حسان اذا ارجع الى امير المؤمنين فقال عبد العزيز ارجع فانصرف حسان راجعا الى عبد الملك وخلع ثقله بمصر فقدم على عبد الملك وهو مريض ووجهه عبد العزيز موسى بن نصير الى المغرب فاخبر حسان عبد الملك بذلك فخر عبد الملك ساجدا وقال الحمد لله الذي امكنتني من موسى لشدة اسفه عليه . وكان عاملا لعبد الملك على العراق مع بشر بن مروان فعتب عليه عبد الملك واران قتله فافتداه منه عبد العزيز بمال لما رأى من عقل موسى بن نصير ولبسه وكان عنده بمصر . ثم لم يلبث حسان بن

'At'ïya b. Yarbû'. Il avait fui, avec son fils, une épidémie de peste. Dans cette plaine déserte, se trouvaient un certain nombre de musulmans dont il sollicita le secours. Il chevaucha, à la tête de tous ceux qui l'entouraient. Sept cents hommes vinrent se joindre à lui, avec lesquels il fondit sur les Rûm. Un combat s'engagea. Les Rûm, mis en déroute, se réfugièrent sur leurs vaisseaux. Ceux qui restèrent en arrière prirent la fuite (117). 'Abd al-'Azîz b. Marwân apprit l'affaire, et envoya dans ce pays, accompagné de nobles personnages d'Égypte, un jeune esclave nommé Talîd qui y fit régner l'ordre. Yah'yâ b. Bukair nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd, qu'à la mort de Zuhair, T'âriq fut nommé gouverneur de l'Ant'âbulus. Les gens supportaient mal d'avoir pour chef Talîd, qui n'était qu'un esclave. Lorsque 'Abd al-'Azîz fut informé de ce mécontentement, il envoya à Talîd un firman d'affranchissement, et ce dernier put rester dans cette province.

Mûsâ b. Nuçair. — H'assân revint, se dirigeant vers le Maghrib, sur l'ordre du calife 'Abd al-Malik. Arrivé à Miçr, il dit à 'Abd al-'Azîz : « Ecris à ton esclave de quitter l'Ant'âbulus. » — « Non, certes ! répondit 'Abd al-'Azîz, par ta négligence, tu as permis aux Rûm de s'emparer de cette province ! » — « C'est bon ! Je m'en vais retrouver le Prince des Croyants ! » — « Pars ! » répondit 'Abd al-'Azîz. Laisant ses bagages à Miçr, H'assân retourna auprès du calife, et se présenta, malade, devant lui. Cependant, 'Abd al-'Azîz envoyait Mûsâ b. Nuçair au Maghrib. H'assân apprit la chose à 'Abd al-Malik, qui se prosterna, face contre terre. « Dieu soit loué, dit-il, d'avoir mis Mûsâ entre mes mains ! » tant était vive la rancune qu'il nourrissait contre lui. Mûsâ était, avec Bichr b. Marwân, gouverneur de l'Iraq au nom de 'Abd al-Malik. Ce dernier lui adressa un blâme et voulut le tuer (118). 'Abd al-'Azîz, qui avait pu apprécier le bon sens et l'intelligence de Mûsâ, le racheta en payant une forte rançon, et le fit venir près de lui, en Égypte. Peu de temps après son retour, H'assân

الذعمان الا يسيروا حتى توفى وقدم موسى بن نصير المغرب في سنة ثمان وسبعين . حدثنا يحيى بن بكير حدثنا الليث قال امر موسى بن نصير على افرريقية سنة تسع وسبعين . فعزل ابا صالح وافتتح عامة المغرب وواتر فتوحه كتب بها الى عبد عبد العزيز بن مروان وبعث بغنائمه وانهاها عبد العزيز الى عبد الملك فسكن ذلك من عبد الملك بعض ما كان يجد على موسى .

حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا الليث بن سعد ان موسى بن نصير حين غزا المغرب بعث ابنه مروان على جيش فاصاب من السبي مائة الف وبعث ابن اخيه في جيش اخر فاصاب مائة الف . فقيل لليث بن سعد من هم فقال البربر . فلما اتى كتابه بذلك قال الناس ابن نصير والله احق من اين له عشرون الفا يبعث بها الى امير المؤمنين في الخمس فبلغ ذلك موسى بن نصير فقال ليعثوا من يقبض لهم عشرين الفا .

ثم توفى عبد الملك بن مروان وكانت وفاته كما حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد يوم الخميس لاربع عشرة ليلة خلت من شوال سنة ست وثمانين .

واستخلف الوليد بن عبد الملك . فتواترت فتوح المغرب على الوليد من قبل موسى بن نصير فعظمت منزلة موسى عنده واشتد عجبه به .

b. an-Nu'mân mourait, et Mûsâ b. Nuçair s'avança vers le Maghrib en 78 (697-8). Yah'yâ b. Bukaïr nous a raconté d'après al-Laïth : Mûsâ fut nommé gouverneur d'Ifrîqiya en 79 (698-9) (119). Il déposa Abû Çâlih', et, à la suite de conquêtes successives, subjugua le Maghrib entier. Il informa de ses succès 'Abd al-'Azîz b. Marwân, et envoya son butin, que Abd al-'Azîz fit parvenir au calife 'Abd al-Malik. Ce geste apaisa un peu sa rancune contre Mûsâ.

'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd que Mûsâ, au cours de ses expéditions dans le Maghrib, envoya son fils Marwân à la tête d'une troupe. Marwân fit 100.000 prisonniers. Mûsâ lança également son neveu à la tête d'une armée. Lui aussi ramena 100.000 captifs. « Qui était-ce ? » demanda-t-on à al-Laïth b. Sa'd : « Des Berbères », répondit-il. Lorsque sa lettre annonçant la nouvelle arriva, on s'écria : « Ibn Nuçair perd la tête ! Comment pourrait-il envoyer vingt mille hommes, l'équivalent du quint, au Commandeur des Croyants ? » Mûsâ eut vent de cette réflexion. « Qu'ils envoient donc chercher ces vingt mille hommes ! » s'écria-t-il (120).

'Abd al-Malik b. Marwân mourut alors. Cet événement eut lieu, d'après Yah'yâ b. Bukaïr, d'après al-Laïth b. Sa'd, le jeudi, quatorze nuits s'étant écoulées du mois de Chawwâl, de l'an 86 (705) (121).

Al-Walîd b. 'Abd al-Malik lui succéda. Sous son règne, les conquêtes successives au Maghrib, sous le commandement de Mûsâ b. Nuçair, rehaussèrent grandement le prestige de ce chef auprès du calife, qui éprouvait pour lui une profonde admiration.

ذكر فتح الاندلس

قال ووجه موسى بن نصير ابنه مروان بن موسى الى طنجة مرابطاً على ساحلها فجهد هو واصحابه فانصرف وخلف على جيشه طارق بن عمرو وكانوا الفاً وسبعمائة. ويقال بل كان مع طارق اثني عشر الفا من البربر الاسبانية عشر رجلاً من العرب وليس ذلك بالصحيح. ويقال ان موسى بن نصير خرج من افريقية غازياً الى طنجة وهو اول من نزل طنجة من الولاة وبها من البربر بطون من البتروالبرانس ممن لم يكن دخل في الطاعة فلما دنا من طنجة بث السرايا فانتهت خيلته الى السوس الادنى فوطئهم وسباهم وادوا اليه الطاعة وولى عليهم والياً احسن فيهم السيرة ووجد بسر بن ابي ارة الى قلعة من مدينة القيروان على ثلاثة ايام فافتتحها وسبى الذرية وغنم الاموال. قال فسميت قلعة بسر فهي لا تعرف الا به الى اليوم. ثم ان موسى عزل الذي كان استعمله على طنجة وولى طارق بن زياد ثم انصرف الى القيروان وكان طارق قد خرج معه بجارية له يقال لها ام حكيم فاقام طارق هنالك مرابطاً زماناً وذلك في سنة ثنتين وتسعين.

وكان المجاز الذي بينه وبين اهل الاندلس عليه رجل من العجم يقال له يلبان (1) صاحب سبنة وكان على مدينة على المجاز الى الاندلس يقال لها

بليان et بلبان G: بلبان B: بلبان A: (1)

LA CONQUETE DE L'ESPAGNE (122)

Ibn 'Abd al-H'akam raconte : Mûsâ b. Nuçair envoya son fils Marwân b. Mûsâ vers Tanger, pour en occuper militairement le littoral et y monter la garde (*murâbil'an*). Mais, exténué, ainsi que ses compagons, Marwân s'en retourna, laissant à la tête de ses 1.700 hommes (123), T'âriq b. 'Amr. On prétend d'autre part que T'âriq disposait de 12.000 Berbères, et de 16 Arabes seulement ; c'est là une affirmation erronée (124). On dit aussi que Mûsâ b. Nuçair quitta l'Ifrîqiya pour une expédition contre Tanger. C'est le premier gouverneur qui occupa cette ville, peuplée de tribus berbères de Butr et de Barânis, encore insoumis. Quand il fut près de Tanger, il envoya des détachements de cavalerie qui parvinrent jusqu'au Sûs al-Adnâ, dont la population, durement traitée et menée en captivité, fit sa soumission. Mûsâ leur donna un gouverneur qui les administra avec la plus grande bienveillance. Il chargea Busr b. Abi Art'â d'attaquer une forteresse située à trois jours de la ville de Qaïrawân. Busr emporta la place, emmena les enfants en captivité, et mit à sac la citadelle qui fut alors appelée « Qal'at Busr », et ce nom lui est resté jusqu'à nos jours. Mûsâ destitua ensuite le gouverneur qu'il avait installé à Tanger, et le remplaça par T'âriq b. Ziyâd ; il prit ensuite la route de Qaïrawân. T'âriq était accompagné d'une jeune esclave, Umm H'akim. Il resta là, en garnison, pendant quelque temps. Ceci se passait en 92 (710-11).

Le détroit qui le séparait de l'Espagne, était sous le commandement d'un étranger (*'ajam*) nommé Yulyân (125), maître de Ceuta, et d'une ville située en Espagne, au bord du détroit, connue sous le nom de al-Khad'râ' (Algésiras), et

الخضراء والخضراء مما يلي طنجة وكان يليان يودى الطاعة الى لذريق صاحب
الاندلس وكان لذريق يسكن طليطلة فراسل طارق يليان ولاطفه حتى تهاديا
وكان يليان قد بعث بابنة له الى لذريق صاحب الاندلس ليؤدبها ويعلمها
فاحبلها فبلغ ذلك يليان فقال لا ارى له عقوبة ولا مكافأة إلا أن ادخل عليه
العرب فبعث الى طارق إنى مدخلك الاندلس وطارق يومئذ بتلمسين
وموسى بن نصير بالقيروان فقال طارق فإنى لا أطمئن اليك حتى تبعث
الي برهينة فبعث اليه بابنتيه ولم يكن له ولد غيرهما فاقهرهما طارق بتلمسين
واستوثق منهما ثم خرج طارق الى يليان وهو بسبنة على المجاز ففرح به حين
قدم عليه وقال له أنا مدخلك الاندلس وكان فيما بين المجازين جبل يقال
له اليوم جبل طارق فيما بين سبنة والاندلس فلما أمسى جاءه يليان
بالمراكب فحمله فيها الى ذلك المجاز فاكمن فيه نهاره فلما أمسى رد
المراكب الى من بقى من اصحابه فحملوا اليه حتى لم يبق منهم احد ولا
يشعر بهم اهل الاندلس ولا يظنون إلا أن المراكب تختلف بمثل ما كانت
تختلف به من منافعهم وكان طارق في آخر فوج ركب فجار الى اصحابه
وتخلف يليان ومن كان معه من التجار بالخضراء ليكون اطييب لانفس
اصحابه واهل بلده. وبلغ خبر طارق ومن معه اهل الاندلس ومكانهم الذى
هم به وتوجه طارق فسلك باصحابه على قطرة من الجبل الى قرية يقال لها
قرطاجنة وزحف يريد قرطبة فمر بجزيرة في البحر فخالق بها جارية له يقال

voisine de Tanger. Julien reconnaissait l'autorité de Rodrigue, souverain d'Espagne, qui résidait à Tolède. T'âriq entra en correspondance avec Julien, le prit par la flatterie, au point qu'ils en vinrent à échanger des présents. Or, Julien avait envoyé à Rodrigue, maître de l'Espagne, une de ses filles, afin qu'il se chargeât de son éducation et de son instruction. Rodrigue la rendit mère, et Julien apprenant la chose : « Je ne vois qu'un seul châtement, dit-il, une seule vengeance : lui envoyer les Arabes ». — « C'est moi qui vais te faire pénétrer en Espagne », écrivit-il à T'âriq. Celui-ci était alors à Tlemcen, et Mûsâ à Qairawân. « Je ne puis me fier à toi, répondit T'âriq, que lorsque tu m'auras envoyé des otages ». Julien lui envoya alors ses deux filles. Il n'avait point d'autres enfants. T'âriq les installa à Tlemcen, puis, après les avoir placées sous bonne garde, il alla trouver Julien à Ceuta, sur le détroit. Ce dernier, tout heureux de le voir, lui dit : « C'est moi qui te ferai entrer en Espagne ». Dans ce détroit, entre Ceuta et l'Espagne, s'élevait un promontoire aujourd'hui nommé « Jabal T'âriq ». La nuit tombée, Julien lui fit passer le détroit sur ses vaisseaux. Les troupes se dissimulèrent pendant le jour sur la côte. Au soir, les navires revinrent chercher le reste de ses hommes qui furent transportés de l'autre côté. Tout le monde avait traversé, sans que les Espagnols se fussent aperçus de rien. Ils s'imaginaient que ce va-et-vient de navires n'était que trafic commercial. T'âriq s'était embarqué avec le dernier détachement, et rejoignit ses troupes. Julien, se rendant au désir de ses compagnons, et des gens de son pays, demeura à al-Khad'râ', avec les commerçants qui l'accompagnaient. Cependant, les Espagnols apprenaient le débarquement de T'âriq, et sa position (126). Le chef arabe se mit en marche. Il passa sur un pont qui conduisait (?) de la montagne à un village nommé Qart'âjanna (Carteya). Poussant en avant, vers Cordoue, il passa près d'une île où il laissa une jeune esclave appelée Umm H'âkîm,

لها ام حكيم ومعها نفر من جنده فتلك الجزيرة من يومئذ تسمى جزيرة ام حكيم. وقد كان المسلمون حين نزلوا الجزيرة وجدوا بها كرامين ولم يكن بها غيرهم فاخذوهم ثم عمدوا الى رجل من الكرامين فذبحوه ثم عصروه وطبخوه ومن بقى من اصحابه ينظرون وقد كانوا طبخوا كما في قدور اخر فلما ادركت طرحوا ما كان طبخوه من لحم ذلك الرجل ولا يعلم بطرحهم له واكلوا اللحم السدى كانوا طبخوه ومن بقى من الكرامين ينظرون اليهم فلم يشكوا انهم اكلوا لحم صاحبهم ثم ارسلوا من بقى منهم فاخبروا اهل الاندلس انهم يا كلون لحم الناس واخبروهم بما صنع بالكرام.

قال وكان بالاندلس كما حدثنا ابي عبد الله بن عبد الحكم وهشام بن اسحاق بيت عليه اقبال لا يلي ملك منهم الا زاد عليه قفلا من عنده حتى كان الملك الذي دخل عليه المسلمون فانهم ارادوه على ان يجعل عليه قفلا كما كانت تصنع الملوك قبله فابى وقال ما كنت لاصع عليه شيئاً حتى اعرف ما فيه فامر بفتحها فاذا فيه صور العرب وفيه كتاب اذا فتح هذا الباب دخل هؤلاء القوم هذا البلد.

ثم رجع الى حديث عثمان وغيره قال فلما جاز طارق تلقته جنود قرطبة واجتروا عليه للذي رأوا من قلة اصحابه فاقتتلوا فاشتد قتالهم ثم انهزموا فلم يزل يقتلهم حتى بلغوا مدينة قرطبة. وبلغ ذلك لذريق فزحف اليهم من

avec quelques-uns de ses guerriers. L'île, depuis lors, porte le nom de « Jazîrat Umm H'akîm ». Quand les Musulmans débarquèrent dans cette île, les seuls habitants qu'ils rencontrèrent étaient des vigneron. Ils les firent prisonniers ; puis, avisant l'un d'eux, ils l'éborgèrent, le dépecèrent, et le firent cuire, sous les yeux de ses compagnons. Or, les Musulmans avaient préparé de la viande dans d'autres marmites. Quand elle fut bien cuite, ils jetèrent les quartiers de chair humaine à l'insu des Espagnols, puis mangèrent la viande préparée. Les vigneron regardaient, persuadés qu'ils dévoreraient leur compagnon. Relâchés, ils racontèrent à toute la population espagnole que les envahisseurs étaient anthropophages, narrant la misérable aventure de leur camarade (125).

L'auteur raconte : d'après ce qu'ont rapporté mon père 'Abd Allâh b. 'Abd al-H'akam et Hichâm b. Ish'âq, il y avait en Espagne une salle fermée par des serrures, à laquelle chaque prince ajoutait une autre serrure, au moment de son accession au trône. Quand vint le règne du Prince qui gouvernait lors de l'invasion arabe, on voulut qu'il se conformât à cette coutume que tous ses devanciers avaient respectée. Il refusa. « Je n'en ferai rien, déclara-t-il, avant de savoir ce que cette pièce renferme. ». Et il la fit ouvrir. On y trouva des images représentant des Arabes, avec cet écrit : « Quand cette porte sera ouverte, le peuple que voici envahira ce pays » (128).

L'auteur revient ensuite au récit de 'Uthmân et autres : Quand T'âriq eut traversé le détroit, les troupes de Cordoue vinrent à sa rencontre, et, enhardies par l'effectif réduit des ennemis, elles attaquèrent. Un combat acharné s'engagea qui dégénéra en déroute pour les Espagnols. T'âriq ne cessa de massacrer les fuyards jusqu'à ce qu'ils eussent atteint Cordoue. Rodrigue, apprenant cette défaite, partit de Tolède, à la rencontre

طليطلة فالتقوا بموضع يقال له شذونة (1) على واد يقال له اليوم وادى ام حكيم
فاقتتلوا قتالا شديدا فقتل الله عز وجل لذريق ومن معه. وكان مغيب الرومي
غلام الوليد بن عبد الملك على خيل طارق فزحف معتب الرومي
يريد قرطبة ومضى طارق الى طليطلة فدخلها وسأل عن المائدة ولم يكن له هم
غيرها وهي مائدة سليمان بن داود التي يزعم اهل الكتاب. قال وحدثنا
يحيى بن بكير حدثنا الليث بن سعد قال فتح لموسى بن نصير لاندلس
فاخذ منها مائدة سليمان بن داود عم والتاج. فقيل لطارق ان المائدة بقلعة
يقال لها فراس مسيرة يومين من طليطاسة وعلى القلعة ابن اخم للذريق
فبعث اليه طارق بأمانه وامان اهل بيته فنزل اليه فأمنه ووفى له فقال له طارق
ادفع الى المائدة فدفعها اليه وفيها من الذهب والجوهر ما لم يرمثه فقلع
طارق رجلا من ارجلها بما فيها من الجواهر والذهب وجعل لها رجلا سواها
فقومت المائدة بمائتي الف دينار لما فيها من الجواهر واخذ طارق ما كان
عنده من الجواهر والسلاح والذهب والفضة والآنية واصاب سوى ذلك من
الاموال ما لم يرمثه فحوى ذلك كله ثم انصرف الى قرطبة واقام بها. وكتب
الى موسى بن نصير يعلمه بفتح لاندلس وما اصاب من الغنائم فكتب
موسى الى الوليد بن عبد الملك يعلمه بذلك ونحله نفسه وكتب موسى الى
طارق الا يجاوز قرطبة حتى يقدم عليه وشتمه شتما قبيحا.

شذوفه: C: 1

de l'ennemi qui se produisit en un lieu nommé Chadhûna, près d'une rivière aujourd'hui connue sous le nom de Umm H'akîm. Le choc fut violent. Grâce à Dieu Puissant et Grand, Rodrigue et tous les siens périrent (129). Mughîth ar-Rûmî, affranchi, au service de al-Walîd b. 'Abd al-Malik, qui commandait la cavalerie de T'âriq, poussa vers Cordoue, cependant que T'âriq marchait sur Tolède où il entra. Son premier soin fut de réclamer la Table, qui avait appartenu à Salomon fils de David, à ce que prétendent les « Gens de l'Écriture ». Yah'yâ b. Bukaïr nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd : L'Espagne fut conquise pour le compte de Mûsâ (130). On y prit la Table de Salomon fils de David — Salut à lui ! — ainsi que la couronne. On prévint T'âriq que la Table se trouvait dans une forteresse nommée Firâs, à deux journées de Tolède, commandée par un fils d'une sœur de Rodrigue. T'âriq lui fit savoir qu'il lui garantissait la vie sauve ainsi qu'à tous les siens. Il se présenta au chef arabe, qui l'assura formellement de sa sauvegarde. T'âriq lui demanda alors la Table que l'autre lui remit. Elle était ornée d'or et de pierreries sans pareilles. T'âriq arracha un des ses pieds, tout inerusté d'or et de bijoux, et le remplaça par un autre. Cette table, avec ses pierres précieuses, fut estimée 200.000 dinârs (131). T'âriq s'empara de tous les trésors qui se trouvaient là : bijoux, armes, or et argent, vases et autres richesses inimaginables. Après avoir serré son butin, il gagna Cordoue où il demeura. Il écrivit à Mûsâ b. Nuçâïr, lui faisant part de la conquête de l'Espagne et du butin amassé. Mûsâ écrivit à son tour au calife al-Walîd b. 'Abd al-Malik, relatant tous ces événements dont il s'attribua le succès. D'autre part, il donna l'ordre à T'âriq de ne point dépasser Cordoue avant que lui-même ne l'eût rejoint, et il l'injuria grossièrement.

ثم خرج موسى بن نصير الى الاندلس في رجب سنة ثلاث وتسعين
بوجوه العرب والموالي وعرفاء البربر حتى دخل الاندلس وخرج مغيطا على
طارق وخرج معه حبيب بن ابي عميدة الفهري واستخلف على القيروان
ابنه عبد الله بن موسى وكان اسن ولده فاجاز من الخضراء ثم مضى الى قرطبة
فتلقاه طارق فترضاه وقال له انما انا مولاك وهذا الفتح لك فجمع موسى
من الاموال ما لا يقدر على صفته ودفع طارق كلما كان غنم اليه. قال ويقال
بل توجه لذريق الى طارق وهو في الجبل فلما انتهى اليه لذريق خرج اليه
طارق ولذريق يومئذ على سوريير ملكه والسريير بين بغلين يحملانه وعليه تاجه
وقفازاه وجميع ما كانت الملوكة قبله تلبسه من الحلية فخرج اليه طارق
واصحابه رجاله كلهم ليس فيهم ركب فاقتتلوا من حين بزغت الشمس الى
ان غربت ووطنوا انه الفناء فقتل الله لذريق ومن معه وفتح للمسلمين ولم يكن
بالمغرب مقتلة قط اكثر منها فلم يرفع المسلمون السيف عنهم ثلاثة ايام ثم
ارتحل الناس الى قرطبة. قال ويقال ان موسى هو الذي وجه طارقاً بعد
مدخله الاندلس الى طليطلة وهي النصف فيما بين قرطبة وأربونة وأربونة
اقصى ثغر الاندلس وكان كتاب عمر بن عبد العزيز ينتهي الى أربونة ثم
غلب عليها اهل الشرك فهي في أيديهم اليوم وان طارقاً انما اصاب المائدة
فيها. وكان لذريق يملك (1) الفى ميل من الساحل الى ما وراء ذلك
واصاب الناس غنائم كثيرة من الذهب والفضة. حدثنا عبد المالك بن مسلمة

(1) تملك: C دملك: A (1)

Mûsâ b. Nuçair se mit en route pour l'Espagne, en Rajab de l'an 93 (711-12). Il était accompagné de personnages arabes, de clients et de chefs berbères. Il partit, très indisposé contre T'âriq, en compagnie de H'abîb b. Abî 'Ubaïda al-Fihri, et laissa à Qairawân son fils aîné 'Abd Allâh b. Mûsâ. Il passa le détroit, débarqua à Algésiras, et se rendit à Cordoue. T'âriq alla à sa rencontre et chercha à se concilier ses bonnes grâces. « Je ne suis que votre client, lui dit-il, cette conquête est vôtre ». Mûsâ réunit alors une quantité innombrable de richesses, et T'âriq lui remit tout le butin. L'auteur poursuit : on raconte d'autre part que Rodrigue vint à la rencontre de T'âriq, alors en montagne. Quand Rodrigue se fut assez rapproché, T'âriq marcha contre lui. Rodrigue était assis sur son trône royal, placé entre deux mulets qui le portaient. Il était ceint d'un diadème, ganté et paré de tous les ornements royaux traditionnels. T'âriq et ses fantassins attaquèrent ; il n'avait pas un seul cavalier. On se battit du lever au coucher du soleil, et on put croire à une extermination totale. Mais Dieu fit périr Rodrigue et tous les siens, et donna la victoire aux Musulmans. Jamais l'Occident ne vit pareil carnage : trois jours durant, les Musulmans ne cessèrent de jouer du sabre. Ils prirent ensuite le chemin de Cordoue. On dit aussi, ajoute l'auteur, que c'est Mûsâ qui envoya T'âriq à Tolède, après avoir débarqué en Espagne. Tolède est à mi-chemin entre Cordoue et Narbonne, qui est sur la plus éloignée des frontières de ce pays. La correspondance (*kitâb* ?) de 'Umar b. 'Abd al-'Azîz parvenait jusqu'à cette ville, que les Chrétiens reprirent, et qui est aujourd'hui entre leurs mains. C'est à Narbonne que T'âriq s'empara de la Table. Rodrigue possédait 2.000 milles de côtes en deçà (?). Les Musulmans firent un butin considérable d'or et d'argent. 'Abd al-Malik b. Mas-

حدثنا الليث بن سعد قال ان كانت الطنفسة لتوجد منسوجة بقضبان الذهب تنظم (1) السلسلة من الذهب بالؤلؤ والياقوت والزبرجد وكان البربر ربما وجدوها فلا يستطيعون حملها حتى يأتوا بالفاس فيضرب وسطها فيأخذ احدهما نصفها والآخر نصفها لانفسهم وتسير معهم جماعة والناس مشتغلون بغير ذلك. حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا الليث بن سعد قال لما فتحت الاندلس جاء انسان الى موسى بن نصير فقال ابعثوا معي ادلكم على كنز فبعث معه فقال لهم الرجل انزعوا هاهنا فنزعوا قال فسأل عليهم من الزبرجد والياقوت شئ فلم يروا مثله قط فلما رأوه تهيبوه وقالوا لا يصدقنا موسى بن نصير فأرسلوا اليه حتى جاء ونظر اليه. حدثنا عبد الملك حدثنا الليث بن سعد ان موسى بن نصير حين فتح الاندلس كتب الى عبد الملك انها ليست بالفتوح ولكنه الكشر.

حدثنا عبد الملك بن مسلمة حدثنا مالك بن انس عن يحيى بن سعيد قال لما افتتحت الاندلس اصاب الناس فيها غنائم فغلبوا فيها غلولا كثيراً جلوه في المراكب وركبوا فيها فلما وسطوا البحر سمعوا منادياً يقول اللهم غرق بهم فدعوا الله وتقلدوا المصاحف قال فما نشبوا أن اصابتهم ريح عاصف (2) وضربت المراكب بعضها بعضاً حتى تكسرت وغرق بهم. واهل

(1) B: ينظم

(2) Torrey a, sans raison, donné عاصفة pour عاصف des mss, cette dernière forme étant parfaitement correcte. Cf. Qāmūs de Firoūzābādī : الريح تعصف... فهي عاصفة وعاصف

lama nous a raconté ce qui suit d'après al-Laïth b. Sa'd : on trouvait là-bas des tapis tissés de fils d'or, dont la chaîne d'or était ornée de perles, rubis et topazes enfilés. Les Berbères, lorsqu'il leur arrivait d'en découvrir, ne pouvant les emporter, partageaient le tapis en deux à coups de hache. Chacun en prenait une moitié ; un groupe les accompagnait, et leurs camarades étaient occupés à (piller ?) autre chose. 'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté, d'après al-Laïth b. Sa'd : pendant la conquête de l'Espagne, un homme vint trouver Mûsâ, et lui dit : « Envoyez avec moi quelques personnes, et je vous ferai découvrir un trésor ». Mûsâ le fit accompagner. « Fouillez ici », leur dit-il. Les autres s'exécutèrent. Une rivière de rubis et d'émeraudes de toute beauté les submergea. « Mûsâ ne voudra pas nous croire », s'écrièrent-ils stupéfaits. On l'envoya chercher, et il put constater la découverte. 'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd : Quand l'Espagne fut conquise, Mûsâ b. Nuçair écrivit à 'Abd al-Malik : Ce n'est pas une conquête, c'est comme la Résurrection (?) (132).

'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après Mâlik b. Anas, d'après Yah'yâ b. Sa'ïd, que, lorsque l'Espagne fut conquise, les envahisseurs y firent du butin, et se rendirent coupables de nombreuses fraudes. Ils s'embarquèrent avec leurs rapines. Quand le navire fut au large, on entendit une voix qui disait : « Mon Dieu, noie-les ». Ils implorèrent Dieu, et se ceignirent de Qorans. Cependant, le vent se mit à souffler en tempête ; les navires s'abordèrent, se brisèrent, et coulèrent, entraînant les passagers. Toutefois, les Egyptiens nient

مصر ينكرون ذلك ويقولون ان اهل لاندلس ليس هم الذين غرقوا وانما هم اهل سردانية وذلك ان اهل سردانية كما حدثنا سعيد بن عفير لما توجه اليهم المسلمون عمدوا الى ميناء لهم في البحر فسدوه واخرجوا منه الماء ثم قذفوا فيه آنية من الذهب والفضة ثم ردوا عليه الماء بحاله وعمدوا الى كنيسة لهم فجعلوا لها سقفا من دون سقفها وجعلوا ما كان لهم من مال بين السقفين فنزل رجل من المسلمين يغتسل في ذلك الموضع الذي سكره ثم اعادوا عليه الماء فوقعت رجله على شئٍ فاخرجه فاذا صحيفة من فضة ثم غاص ايضا فاخرج شيئا اخر فلما علم المسلمون بذلك حبسوا عنه الماء واخذوا جميع تلك الانية ودخل رجل من المسلمين. ومعه قوس بندق الى تلك الكنيسة التي رفعوا بين سقفها مالهم فنظر الى حمام فرماه ببندقه فاخطاه واصاب شجرة خشب فكسرها وانها عليهم المال فغل المسلمون يومئذ غلولا كثيرا. فان كان الرجل لياخذ الهر فيذبحها ويرمى بما في جوفها ثم يحشوه مما غل ثم يعيط عليه ويرمى بها الى الطريق ليتوهم من رآها انها ميتة فاذا خرج اخذها وان كان الرجل ينزع نصل سيفه فيطرحه ويملا الجفن غلولا ويضع قائم السيف على الجفن. فلما ركبوا السفن وتوجهوا سمعوا مناديا ينادى اللهم غرق بهم فتقلدوا المصاحف فغرقوا جميعا الا ابو عبد الرحمن الجبلي وحش ابن عبد الله السبلي فانهما لم يكونا نديا من الغلول بشئٍ. حدثنا عبد الملك ابن مسلمة حدثنا ابن لهيعة قال سمعت ابا الاسود قال سمعت عمرو بن

que les choses se soient passées ainsi. D'après eux, les victimes de ce naufrage n'auraient point été des Musulmans venus d'Espagne, mais de Sardaigne. Les Sardes, comme l'a raconté Saïd b. 'Ufaïr, se rendirent dans un de leurs ports, à l'approche des Musulmans. Ils en obstruèrent la passe, le vidèrent puis y déposèrent tous leurs vases d'or et d'argent, et livrèrent passage à l'eau qui reprit son niveau normal. Ils se dirigèrent ensuite vers une de leurs églises, construisirent un plafond sous la toiture primitive de l'édifice, et déposèrent leurs richesses entre ces deux « toits ». Or, il arriva qu'un Musulman descendit pour se laver dans le bassin qu'ils avaient vidé puis rempli. Son pied se posa sur un objet qu'il retira : c'était un plat d'argent. Plongeant une deuxième fois, il retira d'autres objets. Les Musulmans, informés de ces trouvailles, vidèrent le bassin et purent s'emparer de tous les vases. Un Musulman, armé de son arbalète (à balle) (133), entra dans l'église sous le toit de laquelle ils avaient dissimulé leurs richesses. Apercevant des pigeons, il leur décocha une balle; mais il les manqua, et atteignit une planche qu'il brisa. Le trésor se déversa sur eux. Ce jour-là, on fraudait tant qu'on put. Parfois, un homme attrapait un chat, l'égorgeait, lui vidait les entrailles, puis, l'ayant bourré de ses larcins, il le cousait et le lançait sur le chemin, pour qu'on s'imaginât que ce n'était qu'une bête crevée. En sortant, il le ramassait. Parfois, un homme dégainait son sabre, en dégageait la lame, la jetait, et remplissait d'or le fourreau, sur lequel il replaçait la poignée. Quand ils furent embarqués, ils entendirent en pleine mer une voix qui criait : « Mon Dieu, noie-les ». Ils se ceignirent de Qorans, mais tous périrent, sauf 'Abû 'Abd ar-Rah'mân al-H'ubulî et H'anach b. 'Abd Allâh [aç-Çan'ânî] as-Siba'î qui ne s'étaient rendus coupables d'aucune fraude. 'Abd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après Ibn Lahî'a, qu'il avait entendu Abû l-Aswad qui disait : J'ai entendu 'Amr b. Aws

أوس يقول بعثني موسى بن نصير افتش اصحاب عطاء بن رافع مولى هذيل حين انكسرت مراكبهم فكنت ربما وجدت الانسان قد خبا الدنانير في خرقة في شيء بين خصيتيه قال فمرو بي انسان متكئاً على قصبه فذهبت افتيشه فنارعتني فغضبت فاخذت القصبه فضربته بها فانكسرت وانتشرت الدنانير منها فاخذت اجمعها. حدثنا عبد الملك حدثنا الليث بن سعد قال بلغني ان رجلاً في غزوة عطاء بن رافع او غيره بالمغرب غل فتحمل بها حتى جعلها في زفت فكان يصيح عند الموت من الزفت من الزفت.

قال وأخذ موسى بن نصير طارق بن عمرو فشده وثاقاً وحبسده وهم بقتله وكان مغيث الرومي غلاماً للوليد بن عبد الملك فبعث اليه طارق إنك إن رفعت امرى الى الوليد وان ففتح الاندلس كان على يدي وأن موسى حبسني يريد قتلي اعطيتك مائة عبد وعاهده على ذلك فلما اراد مغيث الانصراف ودع موسى بن نصير وقال له لا تعجل على طارق ولتلك اعداء وقد بلغ امير المؤمنين امره واخاف عليت وجده فانصرف مغيث وموسى بالاندلس فلما قدم مغيث على الوليد اخبره بالذي كان من فتح الاندلس على يدي طارق وبحبس موسى اياه والذي اراد به من القتل فكتب الوليد الى موسى يقسم له بالله لئن ضربته لاضرربنك ولئن قتلته لاقتلن ولدك به ووجه الكتاب مع مغيث الرومي فقدم به على موسى الاندلس فلما قرأه اطلق طارقاً وخلي سبيله ووفى طارق لمغيث بالمائة العبد الذي كان جعل له.

raconter ce qui suit : Mûsâ b. Nuçair m'envoya fouiller les compagnons de 'At'â' b. Râfi', client des Hudhaïl, lorsque leurs vaisseaux se brisèrent. Il m'arrivait de trouver un homme qui dissimulait des dinârs dans une pièce d'étoffe placée entre ses testicules. Un individu, raconte-t-il, passa près de moi, appuyé sur une canne. J'allais le fouiller, lorsqu'il me chercha querelle. Dans un mouvement de colère, je saisis son roseau, et lui en portai un coup ; le roseau se brisa, laissant échapper des dinârs que je ramassai jusqu'au dernier. 'Abd al-Malik nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd : J'ai appris qu'un homme, au cours d'une expédition de 'At'â b. Râfi' ou autre au Maghrib, ayant emporté le produit de ses fraudes, qu'il cacha dans de la poix, criait au moment de mourir : « La poix, la poix ».

L'auteur poursuit : Mûsâ b. Nuçair fit arrêter T'âriq b. 'Amr, le chargea de fers et le jeta en prison. Il songeait à le tuer. Mughîth ar-Rûmî était un jeune affranchi au service de al-Walîd b. 'Abd al-Malik. T'âriq lui fit parvenir une missive : « Va, fais connaître mon infortune à al-Walîd ; dis-lui que la conquête de l'Espagne est mon œuvre, que Mûsâ m'a jeté dans les fers pour me tuer. Je te donnerai cent esclaves ». Il lui en fit la promesse formelle. Au moment de partir, Mughîth fit ses adieux à Mûsâ b. Nuçair. « Ne prends pas une décision hâtive sur le sort de ton prisonnier, lui dit-il, tu as des ennemis, et le Prince des Croyants est au courant de sa disgrâce. Je crains pour toi son courroux ». Mughîth partit ; Mûsâ demeura en Espagne. Pendant son entrevue avec le calife, Mughîth lui expliqua que la conquête de l'Espagne était l'œuvre de T'âriq, et que Mûsâ l'avait emprisonné dans l'intention de le tuer. Al-Walîd écrivit alors à Mûsâ, faisant un serment par Dieu : « Si tu le frappes, soit certain que je te frapperai, et si tu le tues, je tuerai ton fils pour le venger. Sois-en sûr ». Il remit la lettre à Mughîth, qui la porta à Mûsâ, en Espagne. A peine ce dernier l'avait-il lue, qu'il remit T'âriq en liberté. Celui-ci, comme il l'avait promis, donna cent esclaves à Mughîth.

وخرج موسى بن نصير من الأندلس بغنائمه وبالجواهر والمائدة واستخلف
على الأندلس ابنه عبد العزيز بن موسى وكانت إقامة موسى بالأندلس سنة
ثلاث وتسعين واربعم وتسعين وأشهرأ من سنة خمس وتسعين فلما قدم موسى
أفريقية كتب إليه الوليد بن عبد الملك بالخروج إليه فخرج واستخلف على
أفريقية ابنه عبد الله بن موسى وسار موسى بتلك الغنائم والهدايا حتى قدم
مصر ومرض الوليد بن عبد الملك فكان يكتب إلى موسى يستعجله ويكتب
إليه سليمان بالملك والمقام ليموت الوليد ويصير ما مع موسى إليه وخرج
موسى حتى إذا كان بطبرية اتته وفاة الوليد فقدم على سليمان بتلك الهدايا
فسر سليمان بذلك. ويقال أن موسى بن نصير حين قدم من الأندلس
لم ينزل القيروان خلفها ونزل قصر الماء وضحي هنالك ثم شخص وشخص
معه طارق. حدثنا يحيى بن عبد الله بن بكير عن الليث بن سعد قال قفل
موسى بن نصير وافداً إلى أمير المؤمنين في سنة ست وتسعين ودخل
الفسطاط يوم الخميس لست ليال بقين من شهر ربيع الأول.

ثم رجع إلى حديث عثمان بن صالح وغيره قال فينا سليمان يقلب
تلك الهدايا إذ انبعث رجل من أصحاب موسى بن نصير يقال له عيسى
ابن عبد الله الطويل من أهل المدينة وكان على الغنائم فقال يا أمير المؤمنين
إن الله قد اغناك بالكلال عن الحرام وإنني صاحب هذه المقاسم وإن موسى
لم يخرج خمسا من جميع ما اتاك به فغضب سليمان وقام عن سريرة

Mûsâ quitta l'Espagne, chargé de butin, de pierres précieuses, et de la Table (134). Il laissa à la tête du pays son fils 'Abd al-'Azîz b. Mûsâ, après avoir séjourné en Espagne, les années 93, 94 et quelques mois de 95 (711, 12, 13, 14). Quand il fut rentré en Ifrîqiya, une lettre de al-Walîd, lui enjoignit de venir le trouver. Mûsâ obéit, et chargea son fils 'Abd Allâh b. Mûsâ du gouvernement de l'Ifrîqiya. Il se mit en route avec tout son butin et les présents, et arriva en Egypte, lorsque le Calife al-Walîd tomba malade. Il écrivit à Mûsâ pour le presser, mais d'autre part, Sulaïmân lui conseillait de s'attarder, et de temporiser, jusqu'à ce que al-Walîd mourût, et ainsi, tout le butin lui reviendrait. Mûsâ poursuivit sa route, et, à Tibériade, il apprit la mort de al-Walîd. Il se présenta donc avec ses richesses au Calife, qui en fut fort réjoui. On dit aussi que Mûsâ, à son retour d'Espagne, ne s'arrêta pas à Qairawân. Il passa outre et fit halte à Qaçr al-Mâ', où il passa la fête du Sacrifice ; puis il se mit en route avec T'àriq. Yah'yâ b. 'Abd Allâh b. Bukaïr nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd : Mûsâ quitta l'Espagne pour se rendre auprès du Prince des Croyants, en l'année 96 (714-15). Il rentra à al-Fustât' un jeudi, six nuits restant à s'écouler du mois de Rabî' al-Awwal (135).

L'auteur revient ensuite au récit de 'Uthmân b. Çâlih' et autres : tandis que Sulaïmân examinait tous ces présents, un des compagnons de Mûsâ b. Nuçair se présenta soudain. Il s'appelait 'Isâ b. 'Abd Allâh at-'Tawîl, originaire de Médine et chargé de partager le butin. « Prince des Croyants, lui dit-il, Dieu te dispense par un butin légal de profits illicites. C'est moi qui suis chargé des parts, et Mûsâ n'a point prélevé le quint de tout ce qu'il t'a apporté ». Sulaïmân, courroucé, quitta

فدخل منزله ثم خرج الى الناس فقال نعم قد اغناني الله بالكلال عن الحرام
وامر بادخال ذلك بيت المال وقد كان سليمان قد امر موسى بن نصير
برفع حوائجه وحوائج من معه ثم الانصراف الى المغرب. قال ويقال بل قدم
موسى بن نصير على الوليد بن عبد الملك والوليد مريض فاهدى اليه موسى
لمائدة فقال طارق انا اصبتها فكذبه موسى فقال للوليد فادع بالمائدة فانظر
هل ذهب منها شيء فادعا بها الوليد فنظر فاذا برجل من ارجلها لا تشبه
الرجل الاخرى فقال له طارق سله يا امير المؤمنين فإن اخبرك بما تستدل
به على صدقه فهو صادق فسأله الوليد عن الرجل فقال هكذا اصبتها فأخرج
طارق الرجل التي كان أخذ منها حين اصابها فقال يستدل امير المؤمنين بها
على صدق ما قلت له وانى اصبتها فصدق الوليد وقبل قوله واعظم جائزته.

ثم رجع الى حديث عثمان وغيره قال وكان عبد العزيز بن موسى بعد
خروج ابيه قد تزوج امرأة نصرانية بنت ملك من اهل الاندلس يقال انها
ابنة لذريق ملك الاندلس الذي قتله طارق فبجائته من الدنيا بشيء كثير
لا يوصف فلما دخلت عليه قالت ما لي لا ارى اهل مملكتك يعظمونك
ولا يسجدون لك كما كان اهل مملكة ابي يعطونه ويسجدون له فلم يسدر
ما يقول لها فأمر بباب فنقب له في ناحية قصره وجعله قصيراً وكان ياذن
للناس فيدخل الداخل اليه من الباب حين يدخل منكسراً راسه لقصر الباب
وهي في موضع تنظر الى الناس منه فلما رأته ذلك قالت لعبد العزيز

son trône, entra chez lui, puis sortit, et déclara publiquement : « C'est vrai, Dieu me dispense de profits illicites par un butin légal ». Et il fit verser au Trésor public le butin rapporté (136). Le Calife avait donné l'ordre à Mûsâ et à ses compagnons de pourvoir à leurs besoins et de partir pour le Maghrib. On raconte, d'autre part, que Mûsâ se présenta à al-Walid, alors malade, et qu'il lui fit présent de la Table. « C'est moi qui l'ai prise », fit observer T'âriq. Mûsâ le traita de menteur. « Fais apporter la Table, répliqua T'âriq s'adressant au Calife, et regarde si rien n'y manque ». Al-Walid la fit présenter et l'examina : l'un des pieds ne ressemblait point aux autres. « Interroge-le donc, dit T'âriq au Calife, et s'il te fait une réponse de nature à te convaincre de sa sincérité, c'est qu'il dit vrai ». Al-Walid le questionna au sujet de ce pied. « C'est ainsi que je l'ai trouvée », affirma Mûsâ. Alors T'âriq exhiba le pied qu'il avait arraché, quand il fit sa découverte. « Ce pied, déclara T'âriq, doit convaincre le Prince des Croyants de la véracité de ce que j'affirme : c'est moi qui ai trouvé cette Table ». Al-Walid reconnut sa bonne foi, approuva ses paroles et lui fit un magnifique présent.

L'auteur revient ensuite au récit de 'Uthmân et autres : après le départ de son père, 'Abd al-'Azîz b. Mûsâ avait épousé une chrétienne, fille d'un souverain d'Espagne. C'était, dit-on, la fille du roi Rodrigue qui avait été tué par T'âriq (137). Cette femme lui apporta des richesses indescriptibles. Quand elle l'eut épousé, elle lui dit : « Pourquoi donc le peuple de ton royaume ne t'honore-t-il point, et ne se prosterne-t-il point devant toi, comme le faisaient les sujets de mon père ? » Il ne sut que lui répondre, mais dans un mur de son palais, il fit percer une ouverture pour une porte très basse. Quand il donnait audience, les sujets étaient obligés, pour avoir accès dans la salle, de pénétrer par cette porte, et de baisser la tête tant elle était basse. Cependant, la reine, d'un certain endroit, pouvait voir ces « prosternations ». « Ton royaume est désor-

الآن قوى ملكك. وبلغ الناس انه انما نقب الباب لهذا وزعم بعض الناس انها نصرته فتار به حبيب بن ابي عميدة الفهري وزياد بن النابغة التميمي واصحاب لهم من قبائل العرب واجتمعوا على قتل عبد العزيز للذى بلغهم من امره وانوا الى مؤذنه فقالوا اذن بليل لكي نخرج الى الصلاة فأذن المؤذن ثم ردد التشويب فخرج عبد العزيز فقال لمؤذنه لقد عجلت واذنت بليل ثم توجه الى المسجد وقد اجتمع له اولئك النفوس وغيرهم ممن حضر الصلاة فتقدم عبد العزيز وافتتح يقرأ اذا وقعت الواقعة ليس لوقعتها كاذبة خافضة رافعة فوضع حبيب السيف على رأس عبد العزيز فانصرف هارباً حتى دخل داره فدخل جنازاً له واختبأ فيه تحت شجرة وهرب حبيب بن ابي عميدة واصحابه واتبعه زياد بن النابغة فدخل على اثره فوجده تحت الشجرة فقال له عبد العزيز يا بن النابغة نجنى ولك ما سألت فقال لا تذوق الحياة بعدها فاجهن عليه واحتز رأسه وبلغ ذلك حبيبا واصحابه فرجعوا. ثم خرجوا برأس عبد العزيز الى سليمان بن عبد الملك وامروا على الاندلس ايوب ابن اخت موسى بن نصير ومروا على القيروان وعليها عبد الله بن موسى بن نصير فلم يعرض لهم وساروا حتى قدموا على سليمان برأس عبد العزيز بن موسى فوضعه بين يديه وحضر موسى بن نصير فقال له سليمان اتعرف هذا قال نعم اعلمه صواماً قواماً فعليه لعنة الله إن كان الذي قتله خيراً منه. وكان قتل عبد العزيز بن موسى كما حدثنا يحيى بن عبد الله بن بكير عن الليث

mais bien assis », dit-elle à son mari. Mais les sujets apprirent la véritable raison d'être de cette porte. Certains prétendirent même que sa femme l'avait converti au christianisme. C'est alors que H'abîb b. Abî 'Ubaïda al-Fihri et Ziyâd b. an-Nâbigha at-Tamîmî, se dressèrent contre lui avec quelques compagnons de tribus arabes, et complotèrent de le mettre à mort, pour le châtier de sa conduite. Ils allèrent trouver son muezzin, et lui dirent : « Fais l'appel de nuit, afin que nous sortions pour aller prier ». Le muezzin s'exécuta, puis répéta l'appel (138). 'Abd al-'Azîz sortit et lui dit : « Tu es bien pressé : car tu as fait l'appel pendant la nuit ». Puis, il se dirigea vers la mosquée où s'étaient réunis pour l'attendre, tous ces gens, et autres assistants. 'Abd al-'Azîz s'avança et commença à réciter : « Quand l'Événement arrivera, aucune créature ne pourra le nier. C'est lui qui ravalera, c'est lui qui exaltera ». A ce moment, H'abîb lui porta un coup de sabre sur le crâne. 'Abd al-'Azîz put s'enfuir, et se réfugier chez lui dans un jardin où il se cacha sous un arbre. H'abîb b. Abî 'Ubaïda s'esquiva avec ses complices, tandis que Ziyâd b. Nâbigha poursuivait le fugitif. Suivant ses traces, il le découvrit sous l'arbre. « Fils de an-Nâbigha, implora 'Abd al-'Azîz, laisse-moi la vie sauve, et je te donnerai tout ce que tu voudras ». — « C'est fini, la vie, pour toi », s'écria Ziyâd, et, après lui avoir porté le coup de grâce, il lui trancha la tête. H'abîb et ses compagnons, apprenant le meurtre, revinrent sur leurs pas. Ils partirent, emportant la tête de 'Abd al-'Azîz, pour la présenter à Sulaimân, après avoir donné à Ayyûb, fils de la sœur de Mûsâ, le gouvernement de l'Espagne. Ils passèrent à Qairawân, où gouvernait 'Abd Allâh b. Mûsâ b. Nuçair qui ne les inquiéta pas. Poursuivant leur route, ils arrivèrent enfin chez Sulaimân, portant la tête de 'Abd al-'Azîz b. Mûsâ, qu'ils déposèrent devant lui. Mûsâ était là, présent. « Connais-tu cette tête, lui dit Sulaimân ». — « Oui, certes, je sais qu'il est fervent jeûneur, fidèle observateur des pratiques religieuses. Qu'il soit maudit, si celui qui l'a tué vaut mieux que lui ». Le meurtre de 'Abd al-'Azîz eut lieu, à ce que nous a raconté

ابن سعد في سنة سبع وتسعين. قال وكان سليمان عاتباً على موسى بن نصير فدفعه الى حبيب بن ابي عبيدة واصحابه ليخرجوا به الى افريقية فاستغاث بايوب بن سليمان فاجاره وشفع له الى ابيده. ويقال ان سليمان اخذ موسى ابن نصير فغرم له مائة الف دينار والزمه ذلك واخذ ما كان له فاستجار (1) بيزيد بن المهلب فاستوهبه من سليمان فوهبه له ومالده ورد ذلك عليه ولم يلزمه شيئاً. ومكث اهل الاندلس بعد ذلك سنين لا يجمعهم وال. وعزم سليمان على الحج فاخرج موسى بن نصير على نصب حجرة فخرج حتى اذا كان بالمصر توفى. وكانت وفاته في سنة سبع وتسعين فيما حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد.

ثم ولى افريقية محمد بن يزيد القرشي ولاة سليمان بن عبد الملك بمشورة رجاء بن حيوة وصرف عبد الله بن موسى سنة ست وتسعين. حدثنا يحيى ابن بكير عن الليث قال امر محمد بن يزيد على افريقية سنة سبع وتسعين فلم يزل محمد بن يزيد والياً حتى توفى سليمان بن عبد الملك. وكانت وفاته كما حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد يوم الجمعة لعشر ليال بقين من صفر سنة تسع وتسعين. فعزل وولى مكانه اسماعيل بن عبيد الله في المحرم سنة مائة على حربها وخراجها وصدقاتها وكان حسن السيرة ولم يبق في ولايته يومئذ من البربر احد إلا اسلم فلم يزل والياً عليها حتى توفى عمر بن عبد

فاستخار G: فاستحاز: A (1).

Yah'yâ b. Bukair, d'après al-Laïth b. Sa'd, en l'année 97 (715-16). Sulaïmân, ajoute l'auteur, était mécontent de Mûsâ ; il chargea H'abib b. Abi 'Ubaïda et ses compagnons de le reconduire en Ifrîqiya ; mais Mûsâ chercha un appui auprès de Ayyûb b. Sulaïmân, qui lui accorda sa protection, et intercêda en sa faveur auprès de son père. On dit aussi que Sulaïmân s'assura de la personne de Mûsâ, lui imposa le paiement d'une somme de 100.000 dinârs, et s'empara de tout ce qu'il possédait. Mûsâ se plaça sous la protection de Yazîd b. al-Muhallab, qui demanda à Sulaïmân la faveur de garder Mûsâ. Sulaïmân y consentit, et le lui laissa, ainsi que toute sa fortune, que Yazîd restitua à son client, le tenant quitte de toute obligation. Après ces événements, l'Espagne resta plusieurs années sans gouverneur. Sulaïmân décida d'aller en pèlerinage, et de se faire accompagner de Mûsâ, bien que ce dernier fût souffrant. Ils se mirent en route ; mais, arrivé à Murr, Mûsâ rendit l'âme. Ce fut en 97 (715-16) d'après Yah'yâ b. Bukair, qui le tient de al-Laïth b. Sa'd (139).

Sur le conseil de Rajâ' b. H'aïwa, Sulaïmân confia à Muh'ammad b. Yazîd al-Qurachî, le gouvernement de l'Ifrîqiya, et destitua 'Abd Allâh b. Mûsâ en 96 (714-15). Yah'ya b. Bukair nous a raconté d'après al-Laïth : Muh'ammad b. Yazîd fut nommé gouverneur d'Ifrîqiya en 97, et occupa ce poste jusqu'à la mort de Sulaïmân b. 'Abd al-Malik, qui eut lieu, d'après Yah'ya b. Bukair, d'après al-Laïth, le vendredi, dix nuits restant du mois de Çafar de l'an 99 (717-718). Muh'ammad b. Yazîd fut destitué et remplacé par Isma'îl b. 'Ubaïd Allâh en Muh'arram de l'année 100 (718-19). Le nouveau gouverneur était chargé de la guerre, du *kharâj* et de l'aumône légale. Il était d'une conduite exemplaire et, sous son administration, on ne compta point un seul Berbère qui ne se fût converti à l'Islâm. Il occupa ce poste jusqu'à la mort

العزیز. وكانت وفاته كما حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد يوم
الجمعة لعشر ليال بقیين من رجب سنة احدى ومائة. فعزل وولى مكانه يزيد
ابن ابى مسلم كاتب الحجاج ولاة يزيد بن عبد الملك فى سنة احدى ومائة.
وعبد الله بن موسى بن نصير يومئذ بالمشرق فقدم مع يزيد بن ابى
مسلم الى افريقية حتى اذا كان قريبا منها تلقاه الناس فلما دخل القيروان
عزم يزيد بن ابى مسلم على عبد الله بن موسى بن نصير أن ينصرف الى
منزله فمضى عبد الله الى داره وامر يزيد الناس باتباعه حتى ظنوا انه شريك
معد فلما ادبر عبد الله احقته يزيد رسولا بأن اعد من مالك عطاء الجند خمس
سنتين. ثم ان يزيد بن ابى مسلم اخذ موالى موسى بن نصير من البربر
فوشم (1) ايديهم وجعلهم اجاساً واحصى اموالهم واولادهم ثم جعلهم حرسه
وبطانته واخذ محمد بن يزيد القرشى فعذبده وجلده جلدًا وجيعاً فاستسقاء فسقاه
رماداً وكان محمد بن يزيد قد ولى عذاب يزيد بن ابى مسلم بالمشرق فى
زمان الحجاج فقال له يزيد اذا اصيحت عذبتك حتى تموت او اموت
قبلك وكان قد بنى له فى السجن بيتاً ضيقاً فجعله فيه وكساه جبة صوف
غليظة رطبع عليها بخاتم من رصاص. فلما تعشى يزيد بن ابى مسلم اتى فى
اخر طعامه بعنب فتناول منه عنقوداً واهوى اليه رجل من حرسه يقال له

(1) A : فرشم . B : فوسم . Bien que les trois racines, parentes, soient de sens voisin, les deux variantes, très acceptables, seraient à traduire, au lieu de : « tatouer », par : « les marquer, à la main, d'un signe infamant ».

de 'Umar b. 'Abd al-'Azîz, qui eut lieu, d'après Yah'yâ b. Bukair, d'après al-Laïth, le vendredi, dix nuits restant du mois de Rajab de l'année 101 (février 720) ; il fut alors destitué, et remplacé par Yazîd b. Abî Muslim, secrétaire de al-H'ajjâj, par décision du calife Yazîd b. 'Abd al-Malik, en 101.

'Abd Allâh b. Mûsâ b. Nuçair était alors en Orient. Il partit pour l'Ifriqiya, avec Yazîd b. Abî Muslim. Près de la frontière la population vint au-devant de lui. Lorsqu'ils furent arrivés à Qaïrawân, Yazîd b. Abî Muslim invita 'Abd Allâh b. Mûsâ à regagner sa demeure. Celui-ci obéit, et Yazîd ordonna aux gens de le suivre ; aussi, pensèrent-ils que c'était son allié, mais à peine 'Abd Allâh avait-il tourné le dos, que Yazîd lui faisait dire par un messenger : « Prélève sur ta fortune la solde des troupes pour cinq années ». Yazîd prit ensuite les affranchis berbères de Mûsâ, leur fit tatouer les mains, les attacha au service de l'Etat (*Akhmâs*), dénombra leurs enfants et leurs biens et les prit comme gardes du corps. Il fit ensuite arrêter Muh'ammad b. Yazîd al-Qurachî, le soumit à toutes sortes de tourments, le fouettant cruellement, lui donnant de l'eau de lessive quand il réclamait à boire. Muh'ammad b. Yazîd avait été chargé de châtier Yazîd en Orient, au temps de al-H'ajjâj. « Demain matin, lui dit Yazîd, je t'infligerai un supplice tel que tu en mourras, à moins que je ne meure avant toi ». Il avait bâti pour lui, dans la prison, une cellule étroite, dans laquelle il l'enferma après l'avoir revêtu d'une chemise de grosse laine qu'il marqua d'un sceau de plomb. Yazîd terminait son repas du soir, quand on lui apporta du raisin. Il en prit une grappe. A ce moment, un de ses gardes nommé H'arîz, se précipita sur

حريز بالسيف فصر به حتى قتله واحترق رأسه ورمى به في المسجد عتمة
فاقبل غلام لمحمد بن يزيد فدخل عليه السجن فقال ابشر فان يزيد قد قتل
فقال له محمد قد كذبت وطن انه دس اليه ثم اتبعه آخر من غلمان ثم اخر
حتى توافوا سبعة فلما تيقن محمد بموت يزيد اعتق العميد. قال ويقال بل
كان حرس يزيد بن ابي مسلم حين قدم البربر ليس فيهم الا بتري وكانوا
هم حرس الولاة قبله البتري خاصة ليس فيهم من البرانس احد فخطب يزيد
ابن ابي مسلم الناس فقال اني ان اصبحت صالحاً وشمت حرسى في
ايديهم كما تصنع الروم فاشم في يد الرجل اليمنى اسمه وفي اليسرى حرسى
فيعرفوا بذلك من غيرهم فانفوا من ذلك وذب بعضهم الى بعض في قتله
وخرج من ليلته الى المسجد لصلاة المغرب فقتلوه في صلاة. وكان قتله كما
حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد في سنة ثنتين ومائة.

فلما قتل يزيد بن ابي مسلم اجتمع الناس فنظروا في رجل يقوم بأمرهم
الى ان يأتى رأى يزيد بن عبد الملك فتراضوا بالمغيرة بن ابي بردة القرشى
ثم احد بنى عبد الدار فقال له عبد الله ابنه ايها الشيخ ان هذا الرجل قتل
بحضرتك فإن قمت بهذا الامر بعده لم امن عليك أن يلزمك امير المؤمنين
قتله فقبل ذلك الشيخ فاجتمع رأى اهل افريقية على محمد اوس الانصارى
وكان بتونس على غزو بحرهما (1) فارسلوا اليه فولوه امرهم وكتب الى يزيد يخبره

نحوها : B (1)

lui, le sabre à la main, lui porta un coup mortel, puis lui trancha la tête qu'il jeta dans la mosquée, la nuit venue. Un esclave de Muh'ammad b. Yazîd alla le trouver en prison, et lui dit : « Réjouis-toi, Yazîd vient d'être tué ». — « Tu mens certainement », répondit Muh'ammad, craignant quelque complot ourdi contre lui. Cependant, un second esclave, puis un autre, sept enfin, confirmèrent la nouvelle. Quand Muh'ammad fut bien certain de la mort de Yazîd, il affranchit les esclaves. On dit aussi, ajoute l'auteur, que la garde de Yazîd, quand il arriva, était composée de Berbères, parmi lesquels on ne comptait que des Butr. C'est cette tribu qui, avant lui, fournissait seule la garde des gouverneurs, où on ne trouvait pas un seul homme des Barânis (140). Yazîd, au cours d'une harangue, déclara : Si demain matin, tout va bien, je ferai tatouer les mains de mes gardes comme font les Rûm. Sur la main droite de chaque homme sera inscrit son nom, et sur la main gauche, le mot : garde. On pourra, de la sorte, les distinguer des autres. » Mais ses hommes, refusant de se soumettre à cette humiliation, complotèrent secrètement de le tuer. Yazîd, dès que la nuit fut venue, se rendit à la mosquée pour la prière du Crépuscule, et fut assassiné pendant qu'il priaît (141). Yah'yâ b. Bukair nous a rapporté d'après al-Laïth b. Sa'd que sa mort eu lieu en 102 (720-21) (142).

A la mort de Yazîd, le peuple, en attendant la décision du calife Yazîd b. 'Abd al-Malik, tint conseil, pour le choix d'un gouverneur. L'accord se fit sur al-Mughîra b. Abî Burda al-Qurachî, de la tribu des Banû 'Abd ad-Dâr. « Seigneur, lui dit son fils 'Abd Allâh, cet homme a été assassiné en votre présence, et je crains, si vous lui succédez, que le Prince des Croyants ne vous rende responsable de sa mort ». Al-Mughîra se rendit à ce raisonnement, et déclina cet honneur. Les gens de l'Ifriqiya fixèrent alors leur choix sur Muh'ammad b. Aws al-Ançârî, qui, à Tunis, commandait les expéditions maritimes. On l'envoya chercher, et il fut investi du pouvoir. Il écrivit à Yazîd pour l'informer de la situation, et, à cet effet,

بما كان فبعث في ذلك خالد بن ابي عمران وهو من اهل تونس فقدم على يزيد فقبل منهم وعفا عما كان من زلتهم. قال خالد بن ابي عمران ودعاني يزيد خالياً فقال اى رجل محمد بن اوس فقلت رجل من اهل السدين والفصل معروف بالفقه قال فما كان بها قرشى قلت بلى المغيرة بن ابي بردة قال قد عرفته فما له لم يقم قلت ابي ذلك واحب العزلة فسكت.

واتهم الناس عبد الله بن موسى بن نصير أن يكون هو الذى عمل في قتل يزيد بن ابي مسلم فولى يزيد بن عبد الملك بشر بن صفوان الكلبي افریقیة وذلك في سنة ثنتين ومائة وكان عامله على مصر فخرج الى افریقیة واستخلف على مصر اخاه حنظلة فلما دخل افریقیة بلغه ان عبد الله بن موسى هو الذى دس لقتل يزيد بن ابي مسلم وشهد على ذلك خالد بن ابي حبيب القرشى وغيره فكتب بشر الى يزيد بن عبد الملك فكتب يزيد الى بشر بن صفوان يأمره بقتل عبد الله بن موسى بن نصير وهم بشر بتأخيره أياماً فقال خالد بن ابي حبيب ومحمد بن ابي بكير لبشر بن صفوان عجل بقتله من قبل أن تأتيه عافيته من امير المؤمنين وكانت ام عبد الله ابنة موسى ابن نصير تحت الربيع صاحب خاتم يزيد فكلم يزيد فامر بعافيته وجعلت اخته للرسول ثلثة الاف دينار إن هو ادركه وامر بشر بقتل عبد الله بن موسى فقتل وقدم الرسول بعافيته بعد ان قتلته في ذلك اليوم وبعث برأسه مع سليمان بن ولة التميمي الى يزيد فنصبه.

envoya en mission Khâlid b. Abî 'Imrân (143), habitant de Tunis, qui se présenta devant le calife Yazîd. Celui-ci agréa le nouvel état des choses et leur pardonna leur faute. Khâlid b. Abî 'Imrân raconte ce qui suit : Yazîd me fit appeler en audience privée. « Qui est ce Muh'ammad b. Aws, me demanda-t-il ? » — « C'est un personnage pieux et vertueux, réputé pour sa science juridique ». — « N'y avait-il donc point là-bas un Quraïchite ? » — « Si, répondis-je, al-Mughîra b. Abî Burda ». — « Je le connais. Pourquoi donc n'a-t-il pas pris le pouvoir ? » — « Il l'a refusé, dis-je, et a préféré se démettre ». Le calife se tut.

Les gens accusèrent 'Abd Allâh b. Mûsâ b. Nuçâir d'avoir été l'instigateur du meurtre de Yazîd b. Abî Muslim. Le calife Yazîd b. 'Abd al-Malik chargea en 102 (720-21) Bichr b. Çafwân al-Kalbî, du gouvernement de l'Ifrîqiya. Il gouvernait alors l'Egypte, et, prenant son nouveau poste, il laissa pour le remplacer en Egypte son frère H'andh'âla. Quand Bichr arriva en Ifrîqiya, il apprit que 'Abd Allâh b. Mûsâ avait curdi lui-même le complot contre Yazîd b. Abî Muslim, et Khâlid b. Abî H'abîb al-Qurachî et autres en témoignèrent. Bichr écrivit alors au calife Yazîd qui lui répondit par l'ordre de mettre à mort 'Abd Allâh b. Mûsâ b. Nuçâir (144). Bichr se disposait à suspendre son exécution pendant quelques jours, lorsque Khâlid b. Abî H'abîb et Muh'ammad b. Abî Bukâir lui dirent : « Ne tarde pas trop à le tuer, car il se pourrait que le Prince des Croyants lui fit grâce ». La mère de 'Abd Allâh b. Mûsâ était en effet mariée à ar-Rabî', garde du Sceau du calife. Ar-Rabî' intervint auprès de Yazîd, qui accorda sa grâce. Sa sœur promit au messenger trois mille dinârs, s'il arrivait à temps. Cependant, Bichr donnait l'ordre d'exécution, et 'Abd Allâh fut mis à mort le jour même où le messenger apportait sa grâce. Sa tête fut présentée par Sulâimân b. Wa'la at-Tamîmî au calife qui la fit exposer.

ثم وفد بشر بن صفوان الى يزيد بهدايا كان أعدها له حتى اذا كان
بعض الطريق لقيته وفاة يزيد. وكانت وفاته كما حدثنا يحيى بن بكير عن
الليث بن سعد ليلة الجمعة لاربع ليال بقين من شعبان سنة خمس ومائة.
وقدم بشر بتلك الهدايا على هشام بن عبد الملك فردة على افريقية فقدمها
وتتبع اموال موسى بن نصير وعذب عماله وولى على الاندلس عنبسة بن
سحيم الكلبي وعزل عنها الحر بن عبد الرحمن القيسي وقد كان بشر غزا البحر
من افريقية فأصابهم الهول فهلك لذاك من جيشه خلق كثير ثم توفى
بشر بن صفوان من مرض يقال له الدبيلة في شوال سنة تسع ومائة.

حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد قال نزع بشر بن صفوان عن
افريقية في سنة خمس ومائة ورد اليها في سنة ست ومائة ومات في سنة تسع
ومائة واستخلف بشر بن صفوان حين توفى على افريقية نغاش بن قروط
الكلبي فعزله هشام وولى عبدة بن عبد الرحمن القيسي على افريقية في صفر
سنة عشر ومائة.

حدثنا يحيى بن عبد الله بن بكير عن الليث قال وولى عبدة بن عبد
الرحمن افريقية في المحرم سنة عشر ومائة فلما قدم عبدة افريقية وجه المستنير
ابن الحجاج الحرشي غازياً الى صقلية فاصابتهم ريح فغرقتهم ووقع المركب
الذى كان فيه المستنير الى ساحل اطرابلس فكتب عبدة بن عبد الرحمن الى
عامله على اطرابلس يزيد بن مسلم الكندي يأمره أن يشده وثاقاً ويبعث معه

Bichr se présenta ensuite à Yazîd avec les cadeaux qu'il lui destinait, lorsqu'il apprit en route la mort du calife. Cet événement eut lieu, d'après Yah'yâ b. Bukaïr, d'après al-Laïth b. Sa'd, le vendredi, quatre nuits restant du mois de Cha'bân, de l'année 105 (janvier 724). Bichr offrit alors ses présents à Hichâm b. 'Abd al-Malik, qui confirma son mandat en Ifrîqiya. De retour dans ce pays, il ne cessa de rechercher tous les biens constituant la fortune de Mûsâ, dont il châtia tous les préfets, et nomma gouverneur d'Espagne, 'Anbasa b. Suh'aïm al-Kalbî, après avoir destitué al-H'urr b. 'Abd ar-Rah'mân al-Qaïsi. Bichr avait entrepris une expédition maritime qui, partie des côtes d'Ifrîqiya, essuya une violente tempête, au cours de laquelle disparut une grande partie de ses troupes. Bichr mourut d'une maladie appelée « *dubaila* » (ulcère) (145), en Chawwâl de l'année 109 (janvier-février 728).

Yah'yâ b. Bukaïr nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd : Bichr b. Çafwân fut destitué de sa charge de gouverneur de l'Ifrîqiya en 105 (723-24) ; il fut de nouveau nommé au même poste en 106 (724-25) et mourut en 109 (727-28), laissant comme successeur Nughâch b. Qurt' al-Kalbî, que Hichâm destitua, pour nommer à sa place, en Çafar 110 (mai-juin 728), en Ifrîqiya, 'Ubaïda b. 'Abd ar-Rah'mân al-Qaïsi.

Yah'yâ b. 'Abd Allâh b. Bukaïr nous a rapporté d'après al-Laïth : 'Ubaïda fut nommé gouverneur de l'Ifrîqiya, en Muh'arram 110. Quand il fut arrivé dans ce pays, il envoya al-Mustanîr b. al-H'abh'âb al-H'arachî en expédition contre la Sicile. Surprises par une tempête, les troupes périrent dans un naufrage, mais le navire dans lequel se trouvait al-Mustanîr fut rejeté sur la côte de Tripoli (146). 'Ubaïda écrivit à son gouverneur de Tripoli, Yazîd b. Maslam al-Kindî, de le garrotter solidement, et de le lui envoyer sous la surveillance

ثقة فبعث به في رثاق فلما قدم على عبيدة جلدته جلدأً وجيعاً وطاف به القيروان على اثنان ثم جعل يضربه في كل جمعة مرة حتى ابلغ اليه وذلك أن المستنير اقام بأرض الروم حتى نزل عليه الشتاء واشتدت امواج البحر وعواصفه فلم يزل محبوساً عنده.

وكان عبيدة قد ولى عبد الرحمن بن عبد الله العنكى على الاندلس وكان رجلاً صالحاً فغزا عبد الرحمن إفرنجة وهم اقاصى عدو الاندلس فغنم غنائم كثيرة وظفر بهم وكان فيما اصاب رجل (1) من ذهب مفصصة بالدر والياقوت والزبرجد فأمر بها فكسرت ثم اخرج الخمس وقسم سائر ذلك في المسلمين الذين كانوا معه فبلغ ذلك عبيدة فغضب غضباً شديداً فكتب اليه كتاباً يتواعده فيه فكتب اليه عبد الرحمن إن السماوات والارض لو كانتا رتقاً لجعل الرحمن للمتقين منهما مخرجاً ثم خرج اليهم ايضاً غازياً فاستشهد وعامة اصحابه. وكان قتله فيما حدثنا يحيى عن الليث في سنة خمس عشرة ومائة.

فولى عبيدة على الاندلس بعده عبد الملك بن قطن ثم خرج عبيدة الى هشام بن عبد الملك وخرج معه بهدايا وذلك في شهر رمضان سنة اربع عشرة ومائة. حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد قال كان قدوم عبيدة ابن عبد الرحمن من افرريقية سنة خمس عشرة ومائة وفيها امر ابن قطن على

(1) رجلاً A, B, D: رجلاً. L'épithète مفصصة, au féminin, justifie, semble-t-il, la leçon du ms C, incorrecte quant à la désinence.

d'un homme sûr. Le prisonnier se mit en route, sous bonne garde. Quand il se présenta devant 'Ubaïda, ce dernier le fit cruellement fouetter, puis lui fit parcourir les rues de Qaïrawân, monté sur une ânesse. Tous les vendredis, il le faisait battre jusqu'aux limites de la résistance. Car, al-Mustanîr s'était attardé sur la terre des Rûm, jusqu'à ce qu'il fût surpris par l'hiver, saison des violentes tempêtes sur mer. 'Ubaïda le garda prisonnier.

'Ubaïda avait investi du pouvoir, en Espagne, 'Abd ar-Rah'mân b. Abd Allâh al-'Akkî. C'était un homme vertueux, qui se lança dans une expédition contre le pays des Francs, les plus lointains ennemis (147) de l'Espagne. Il fit un butin considérable, et vainquit ses adversaires. Il s'empara, entre autres choses, d'un « pied » (148) en or, incrusté de perles, rubis, émeraudes. 'Abd ar-Rah'mân donna l'ordre de le briser, en préleva le quint, et partagea le reste entre les musulmans qui l'accompagnaient. 'Ubaïda apprit la chose, et, en proie à une violente colère, lui écrivit une lettre de menaces. 'Abd ar-Rah'mân répondit : « Même si les cieux et la terre ne faisaient qu'une seule masse compacte, le Miséricordieux pourrait en tirer ceux qui le craignent ». Il se lança dans une nouvelle incursion, mais il périt, martyr de l'Islâm, avec tous ses compagnons, en 115 (733-34), d'après Yah'yâ qui le tient de al-Laïth (149).

'Ubaïda le remplaça en Espagne, par 'Abd al-Malik b. Qat'an, et se rendit ensuite auprès du calife Hichâm b. 'Abd al-Malik, avec de nombreux présents, en Ramad'ân 114 (732-33). Yah'yâ b. Bukaïr nous a raconté d'après al-Laïth b. Sa'd : 'Ubaïda quitta l'Ifrîqiya en 115 (733-34), l'année même où Ibn Qat'an prit le gouvernement de l'Espagne. Il emmenait

الاندلس. وكان فيما خرج به من العميد والاماء ومن الجوار المتخيرة سبع مائة
جارية وغير ذلك من الخصيان والخييل والدواب والذهب والفضة والآنسية.
واستخلف على افريقية حين خرج عقبة بن قدامة التميمي فقدم على هشام
بهداياها واستعفاها فأعفاها وكتب الى عميد الله بن الكبحاب وهو عامله على مصر
ياأمره بالمصير الى افريقية وولاه اياها وذلك في شهر ربيع الاخر من سنة ست
عشرة ومائة. فقدم عميد الله بن الكبحاب افريقية فاخرج المستنير من السجن
وولاه تونس واستعمل ابنه اسماعيل بن عميد الله على السوس واستخلف ابنه
القاسم بن عميد الله على مصر واستعمل على الاندلس عقبة بن الحجاج وعزل
عبد الملك بن قطن ويقال بل كان الوالي على الاندلس يومئذ عنيسة بن
سحيم الكلبي فعزله ابن الكبحاب وولى عقبة بن الحجاج فهلك عقبة بن
الحجاج بالاندلس فرد عميد الله عليها عبد الملك بن قطن.

وعزى عميد الله حميد بن ابي عميدة الفهري السوس وأرض السودان
فظفر بهم ظفراً لم ير مثله واصاب ما شاء من ذهب وكان فيما اصاب جارية
او جارتان من جنس تسميه البربر إجان ليس لكل واحدة منهن الا ثدى
واحد. ثم عزاً (1) ايضاً البحر ثم انصرف.

وانتقضت البربر على عميد الله بن الكبحاب بطنجة فقتلوا عامله عمر بن
عبد الله المرادي وكان الذي تولى ذلك ميسرة الفقير البربري ثم المدغرى

غتره : A, C, D (1)

avec lui, entre autres, des esclaves des deux sexes, et sept cents jeunes captives choisies, des eunuques, des chevaux, des bêtes de somme, de l'or, de l'argent, des vases précieux, etc... En partant, il se fit remplacer en Ifriqiya par 'Uqba b. Qudâma at-Tujibî, et se présenta devant le calife avec ses offrandes. Il lui demanda d'être relevé de ses fonctions, et Hichâm accepta. Ce dernier écrivit à 'Ubaïd Allâh b. al-H'abh'âb, son gouverneur d'Egypte, pour lui donner l'ordre de se rendre en Ifriqiya, dont il lui confia le gouvernement, en Rabî II de l'année 116 (mai-juin 734). Ayant pris possession de son nouveau poste, 'Ubaïd Allâh tira al-Mustanîr de prison, et le chargea d'administrer Tunis. Il donna à son fils Ismâ'îl b. Ubaïd Allâh le gouvernement du Sûs, et celui de l'Egypte à son autre fils al-Qâsim b. 'Ubaïd Allâh. En Espagne, il nomma 'Uqba b. al-H'ajjâj, après avoir révoqué 'Abd al-Malik b. Qat'an. On dit aussi que le gouverneur d'Espagne était alors 'Anbasa b. Suh'aïm al-Kalbî. Ibn al-H'abh'âb le destitua, et y nomma 'Uqba b. al-H'ajjâj, qui trouva la mort en Espagne ; 'Ubaïd Allâh confia de nouveau le poste à 'Abd al-Malik b. Qat'an.

'Ubaïd Allâh donna à H'abîb b. Abî 'Ubaïda le commandement d'une expédition dans le Sûs et le Sûdân ; ce chef remporta un succès sans égal, s'empara d'une quantité d'or considérable. Parmi ses prisonniers, se trouvait une ou deux jeunes captives d'une race appelée « *ijjân* » par les Berbères, et qui n'avaient qu'un seul sein. Il se lança ensuite dans une expédition maritime, puis se retira (150).

A Tanger, les Berbères se révoltèrent contre 'Ubaïd Allâh b. al-H'abh'âb et tuèrent le gouverneur 'Umar b. 'Abd Allâh al-Murâdî. L'instigateur de cette révolte était Maïsara al-Faqîr

وهو الذى قام بأمر البربر وادعى الخلافة وتسمى بها وبوبع عليها ثم استعمل
ميسرة على طنجة عبد الاعلى بن حديج (1) الافريقى وكان اصله روميا وهو
وهو مولى لابن نصير. ثم سار الى السوس وعليها اسماعيل بن عميد الله فقتله
وذلك اول فتنة البربر بأرض افريقية فوجه عميد الله بن الكبحاب خالد
ابن ابى حبيب القهرى الى البربر بطنجة ومعه وجوه اهل افريقية من
قريش والانصار وغيرهم فقتل خالد واصحابه لم ينج منهم احد فسميت تلك
الغزوة غزوة الاشراف. ويقال ان خالدا لقي ميسرة دون طنجة فقتل ومن
معه. ثم انصرف ميسرة الى طنجة فأنكرت عليه البربر سيرته وتغيره عما كانوا
بايعوه عليه فقتلوه وولوا امرهم عبد الملك بن قطن المحاربى.

حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد قال كان بين ميسرة الفقير
واهل افريقية من البربر.... وقتل اسماعيل بن عميد الله وخالد بن ابى
حبيب فى سنة ثلاث وعشرين ومائة. فوجه اليهم ابن الكبحاب حبيب بن
ابى عبيدة فلما بلغ تلمين اخذ موسى بن ابى خالد مولى معاوية بن حديج
وكان على تلمسين وقد اجتمع اليه من تمسك بالطاعة فاتهمه حبيب أن
يكون له هوى او قد دس للفتنة فقطع يده ورجلاه وكان مقيما بتلمسين فى
جيشه وقتل عميد الله بن الكبحاب الى هشام بن عبد الملك وذلك فى
جادى الاولى من سنة ثلاث وعشرين ومائة.

خديج C: s.p. B: حديج A: (1)

le Berbère, le Midgharî, qui prit en mains la cause berbère. Il proclama ses droits au califat, prit le titre de calife, se fit reconnaître et prêter serment comme tel. Il nomma au gouvernement de Tanger 'Abd al-A'lâ b. H'udaij al-Ifriqi, Rûmî d'origine, et affranchi de Ibn Nuçair. Maïsara se dirigea ensuite vers le Sûs, où gouvernait Isma'il b. 'Ubaïd Allâh qu'il tua. Ce fut la première révolte berbère en Ifriqiya. 'Ubaïd Allâh b. al-H'abh'âb envoya alors contre les Berbères de Tanger, Khâlid b. Abî H'abîb al-Fihri, avec les personnages les plus marquants de l'Ifriqiya, Quraïchites, Ançars et autres. Khâlid et ses compagnons furent massacrés : pas un seul n'échappa. Cette affaire fut alors appelée : l'expédition des Nobles. On raconte aussi que la rencontre entre Maïsara et Khâlid eut lieu avant (*dûna*) Tanger. Khâlid et les siens périrent ; Maïsara entra ensuite dans la ville, mais les Berbères, désapprouvant sa conduite, et lui reprochant d'avoir trahi les engagements pris lorsqu'il fut reconnu pour chef, le mirent à mort, et confièrent leur destinée à 'Abd al-Malik b. Qat'an al-Muh'arîbî.

Yah'yâ b. Bukair nous a raconté d'après al-Laïth : il y avait entre Maïsara al-Faqîr (151) et les Berbères d'Ifriqiya... (lacune)... Isma'il b. 'Ubaïd Allâh et Khâlid b. Abî H'abîb, furent tués en l'année 123 (740-41), Ibn al-H'abh'âb envoya contre les Berbères H'abîb b. Abî 'Ubaïda. Quand ce dernier fut arrivé à Tlemcen, il fit arrêter Mûsâ b. Abî Khâlid, client de Mu'awiya b. H'udaij, et gouverneur de la ville, autour duquel s'étaient rassemblés tous ceux qui étaient demeurés soumis. H'abîb, le soupçonnant de nourrir quelque ambitieux dessein ou d'avoir fomenté l'insurrection, lui coupa une main et un pied, et demeura à Tlemcen, à la tête de ses troupes. 'Ubaïd Allâh se mit en route pour se présenter devant le calife Hichâm, en Jumâdâ I de l'année 123 (mars-avril 741).

ثم وجه هشام على افريقية كلثوم بن عياض القيسي في جادى الاخرة سنة
ثلاث وعشرين ومائة وقدم بلج بن بشر أمامه فلما قدم كلثوم افريقية امر اهل
افريقية باجهاز (1) واخرج معه الى البربر وقطع على اهل اطرابلس بعثاً
فخرج في عدد كثير واستخلف على القيروان عبد الرحمن بن عقبة الغفارى
وعلى الحرب مسلمة بن سودة القرشى فثار عليه بعد خروج كلثوم يريد بربر
طهجة عكاشة بن ايوب الفزارى من ناحية قابس وهو صفوى وارسل أخاً له
فقدم سبوت فجمع بها زناتة وحصر اهل سوق سبوت في مسجدهم وعليهم
حبيب بن ميمون. وبلغ الكبر صفوان بن ابى مالك وهو امير على اطرابلس
فخرج بهم فوق على اخى الفزارى وهو محاصر اهل سبوت فقاتلهم فانهزم
الفزارى وقتل اصحابه من زناتة وغيرهم وهرب الى اخيه بقابس. وخرج مسلمة
ابن سودة في اهل القيروان الى عكاشة بن ايوب بقابس فقاتلهم فانهزم مسلمة
وقتل عامة من خرج معه وحقق بالقيروان وتحصن عامة من كان مع مسلمة من
اهل القيروان وعليهم سعيد بن بجعة الغسانى.

ويقال ان كلثوم بن عياض حين قدم من عند هشام خلف القيروان ولم
ينزل به ولم يدخله ونزل سببية وهى من مدينة القيروان على يوم فأطفر فيها
وكتب الى حبيب بن ابى عبيدة الالفارق عسكرة حتى يقدم عليه ثم
شخص كلثوم غازياً حتى قدم على حبيب ثم رحل رحلاً جميعاً بمن معه الى

(1) بالجهداد: B, C.

Hichâm envoya alors en Ifrîqiya, Kulthûm b. 'Iyâd' al-Qaisî, en Jumâdâ II de l'année 123 (avril-mai 741). Il était précédé d'une avant-garde commandée par Balj b. Bichr. Arrivé en Ifrîqiya, Kulthûm ordonna à la population de se préparer à la guerre, et de prendre part à son expédition contre les Berbères (152). Il leva un escadron de troupes en Tripolitaine et s'avança à la tête d'une armée considérable, laissant à Qaïrawân 'Abd ar-Rah'mân b. 'Uqba al-Ghifârî comme gouverneur, et Maslama b. Sawâda al-Qurachî comme préposé à la guerre. Dès que Kulthûm fut parti à la rencontre des Berbères de Tanger, 'Ukkâcha b. Ayyûb al-Fazârî s'insurgea contre Maslama, dans la région de Gabès. C'était un Çufri. Il envoya un de ses frères, qui, arrivé à Sabrata, rassembla les Zanâta, et cerna la population de Sûq Sabrata, dans sa mosquée. Les habitants étaient sous les ordres de H'abîb b. Maïmûn. Çafwân b. Abî Mâlik, émir de Tripoli, apprenant la chose, se mit en route avec ses troupes, et tomba sur le frère de al-Fazârî au moment où il assiégeait Sabrata. Un combat s'engagea : al-Fazârî fut mis en déroute et tous ses partisans, Zanâta ou autres, massacrés. Il se réfugia chez son frère, à Gabès. Maslama b. Sawâda sortit, avec les troupes de Qaïrawân, à la rencontre de 'Ukkâcha b. Ayyûb, à Gabès. On livra bataille, Maslama fut vaincu et tous ses hommes tués ; il put rejoindre Qaïrawân, où il se retrancha avec tous ses partisans, commandés par Sa'ïd b. Bajra al-Ghassâni.

On raconte aussi que quand Kulthûm arriva en Ifrîqiya, sur l'ordre de Hichâm, il passa près de Qaïrawân, sans toutefois y camper, ni même y entrer. Il s'arrêta à Sabîba, à une journée de cette ville, et y « célébra la rupture du jeûne ». Kulthûm écrivit à H'abîb b. Abî 'Ubaïda de ne point quitter ses troupes avant qu'il ne l'eût rejoint ; puis, il se mit en marche, jusqu'à ce que, l'ayant rattrapé, tous deux marchè-

طنجة. وكان كلثوم حنين خرج الى البربر قد قدم بلج بن بشر القيسي على مقدمته في الخيل فلما قدم على حبيب رفضه واهان منزلته ثم قدم كلثوم فتلقاه حبيب فتهاون به ايضا ثم خطب كلثوم الناس على ديدبان له فطعن في حبيب وشتمه واهل بيته وكان عبد الرحمن بن حبيب مع ابيه حبيب. ثم نفذ كلثوم وحبيب فلما انتهى الى مطلوبه من ارض طنجة تلقته البربر بجموعهم وعليهم خالد بن حميد الزناتي ثم الهتورى عصابة متجردين ليس عليهم الا السراويلات وكانوا صفوية وجاؤوا جردين فاشار حبيب بن ابي عبيدة على كلثوم ان يقاندهم الرجالة بالرجالة والخيل بالخيل فقال له كلثوم ما اغنانا عن رأيك يا بن ام حبيب فوجه بلج بن بشر على الخيل ليدوسهم بها. وكانت الخيل اوثق في نفس كلثوم من الرجالة. وان بلجا اسرى ليله حتى واقعهم عند الصبح واستقبلوه عصابة متجردين فحملت عليهم الخيل فصاحوا وولوا ورموا بالاوصاف فانهزم بلج جريحا وتساقطت الخيول على كلثوم وقد تاهب وعبى اصحابه فارسل الى حبيب بن ابي عبيدة فقال ان امير المؤمنين امرنى ان اوليك القتال واعقد لك على الناس فقال حبيب قد فات الامر وزحفت رجالة البربر على اثر الخيل حتى خالطوا كلثوما واصحابه فأقسم حبيب على ابنه عبد الرحمن الا ينزل راجلا وان يلزم بلجا فيكون معه اسفا على بلج فانى مقتول وهلك كلثوم وحبيب ومن معهما وانهزم الناس الى افريقية. وكان قتل كلثوم في سنة ثلث وعشرين ومائة.

rent sur Tanger avec leurs troupes. Kulthûm, dans cette expédition contre les Berbères, s'était fait précéder de Balj b. Bichr al-Qaïsi, en avant-garde, à la tête de la cavalerie. Celui-ci, ayant rejoint H'abîb, le tint à l'écart, et le méprisa. Kulthûm enfin arriva, et H'abîb alla à sa rencontre, mais Kulthûm lui aussi eut une attitude méprisante ; puis, dans une harangue qu'il prononça du haut de son estrade (*daïdabân*), il tint contre H'abîb des propos injurieux, et lança des invectives contre sa famille. 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb était là, avec son père H'abîb. Enfin Kulthûm et H'abîb poussèrent en avant, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint leur objectif, dans la région de Tanger. Les Berbères se portèrent en masse, à leur rencontre. Ils étaient commandés par Khâlid b. H'amîd le Zanâtî, le Hatûrî ; c'étaient des çufrites, nus, ne portant que des *sarâwilât* (larges culottes). Ils vinrent au combat, sans rien (153). H'abîb conseilla alors à Kulthûm de les combattre, cavaliers contre cavaliers, fantassins contre fantassins. « Fils de H'abîb, répondit Kulthûm, nous n'avons que faire de tes conseils ». Et il envoya Balj, à la tête de ses escadrons, pour les écraser.

Kulthûm s'imaginait que la cavalerie était bien plus solide que l'infanterie. Quant à Balj, il marcha toute la nuit, et, au point du jour, il tomba sur l'ennemi. Les Berbères s'avancèrent, nus, sans équipement. La cavalerie les chargea. Ils poussèrent des cris, reculèrent et lancèrent des projectiles avec leurs frondes (154). Balj, blessé, fut mis en fuite, et les chevaux vinrent se jeter sur les troupes de Kulthûm, qui, prêt au combat, avait rangé son armée en ordre de bataille. Kulthûm fit parvenir ce message à H'abîb b. Abî 'Ubaïda : « Le Prince des Croyants m'a donné l'ordre de vous donner la direction du combat et le commandement des troupes ». « C'est trop tard », répondit H'abîb. L'infanterie berbère s'avança, sur la trace des chevaux, et bientôt atteignit les troupes de Kulthûm. H'abîb adjura son fils 'Abd ar-Rah'mân de ne point mettre pied à terre, de suivre Balj, tout en gardant sa rancune contre lui. « Quand à moi, je dois périr »... Kulthûm, H'abîb et ceux qui restèrent avec eux, furent massacrés. Les autres s'enfuirent en Ifriqiya. Kulthûm périt en 123 (740-41). Yah'yâ

حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد قال قتل كلثوم في سنة اربع وعشرين ومائة قتلهم ميسرة وانهزم بلج بن بشر ثعلبة الجذامي وبقيّة من اهل الشام الى الاندلس فاتبعهم ابو يوسف الهواري وكان طاغية من طواغى البربر فأدركهم فقاتلهم فقتل ابو يوسف وانهزم اصحابه رمضى بلج وثعلبة الى الاندلس .

وكان كلثوم قد كتب الى اهل الاندلس وعليها عبد الملك بن قطن الفهري يأمرهم بإمداده واخراج اليه فوافاهم بلج وقد وقعوا الى حجاز الخضراء . وتقدم عبد الرحمن بن حبيب أمام بلج الى الاندلس فقدمها وامر عبد الملك بن قطن ألا يسمع لبلج ولا يطيعه ثم قدم بلج فاقام بالجزيرة وكتب الى عبد الملك بن قطن يعلمه انه خليفة كلثوم وشهد له بذلك ثعلبة الجذامي واصحابه وكان الرسول فيما بينهما قاضى الاندلس فسلم عبد الملك بن قطن الولاية لبلج على كره من عبد الرحمن بن حبيب فخرج عبد الرحمن من قرطبة كارهاً لولاية بلج . ثم إن بلجاً لما قدم قرطبة حبس عبد الملك بن قطن في السجن وثار عبد الرحمن بن حبيب ومعه امية بن عبد الملك بن قطن فجمعا لقتال بلج فاخرج بلج عبد الملك بن قطن من السجن وقتل له قم في المسجد فاخبر الناس ان كلثوما كتب اليك اني خليفة فقمام عبد الملك فقال ايها الناس اني والى كلثوم واني محبوس بغير حق فضرب بلج عنقه . ثم قدم عبد الرحمن بن حبيب بجموع يخرج اليه بلج ومن معه من

b. Bukair nous a raconté d'après al-Laïth : Kulthûm fut tué en 124 (741-42), par Maïsara (155) ; Balj b. Bichr, Tha'laba al-Judhâmî et les autres Syriens prirent la fuite vers l'Espagne. Ils furent poursuivis par Abû Yûsuf al-Hawwârî, un des chefs berbères, qui parvint à les rejoindre et leur livra bataille. Abû Yûsuf fut tué et ses partisans battirent en retraite. Balj et Tha'laba passèrent en Espagne.

Kulthûm avait écrit aux Espagnols, gouvernés par 'Abd al-Malik b. Qat'an al-Fihri, leur ordonnant de lui fournir des renforts, et de venir à son aide. Balj les rencontra au moment où ils étaient arrivés au détroit de al-Khad'râ'. 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb, passant le premier, avait précédé Balj en Espagne. Il recommanda à 'Abd al-Malik b. Qat'an de ne point écouter Balj, de ne point lui obéir. Balj débarqua, s'arrêta à Algésiras, et écrivit à 'Abd al-Malik pour lui annoncer qu'il était le lieutenant de Kulthûm. Tha'laba al-Judhâmî et ses compagnons en témoignèrent, et le cadî d'Espagne servait d'intermédiaire entre les deux personnages. 'Abd al-Malik b. Qat'an transmit le pouvoir à Balj, en dépit de 'Abd ar-Rah'mân, qui quitta Cordoue pour échapper à son autorité. Balj, arrivant dans cette ville, fit emprisonner 'Abd al-Malik b. Qat'an. Alors, 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb et Umayya b. 'Abd al-Malik b. Qat'an se soulevèrent, et rassemblèrent des troupes pour combattre Balj. Celui-ci fit alors délivrer 'Abd al-Malik b. Qat'an de ses fers, et lui dit : « Prends la parole à la mosquée, et annonce à tous les assistants que Kulthûm t'a écrit que je suis son lieutenant ». 'Abd al-Malik, se levant, déclara : « Peuple, c'est moi le gouverneur désigné par Kulthûm ; je suis en prison injustement ». Balj lui trancha la tête (156). 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb s'avança alors avec ses troupes, et Balj marcha à sa

اهل الشام وكان بينهم نهم فلما كان الليل عبر عبد الرحمن الى قرطبة وخليفة بلج بها القاضى وقد كان القاضى اتهم بدم عبد الملك بن قطن فأخذه عبد الرحمن بن حبيب فسمل عينيه وقطع يديه ورجليه وضرب عنقه وصلبه على شجرة وجعل على جثته رأس خنزير وبلج لا يشعر ثم خرج من قرطبة فقاتله بلج فانهزم عبد الرحمن بن حبيب ثم جمع جمعاً آخر فقتل بلج ومن معه. ويقال أن بلجاً لم يقتل انما مات موتاً. حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد قال مات بلج في سنة خمس وعشرين ومائة بعد قتله ابن قطن بشهر.

ثم افترق اهل الاندلس على اربعة امراء حتى ارسل اليهم حنظلة بن صفوان الكلبي بأبى الخطار (1) الكلبي فجمعهم وساذكر ذلك في موضعه ان شاء الله.

وقد كان كلثوم بن عياض كتب الى عامله على اطرابلس صفوان بن ابى مالك يستمده فخرج اليه بأهل اطرابلس حتى قدم قابس فانتهى اليه خبر كلثوم ومن معه فانصرف وقد كان خرج اليه سعيد بن بحرة ومن تحصن معه من اصحاب مسلمة بن سودة الجذامي وتنحى الفزارى الى نهر يقال له اجمة على اثنى عشر ميلاً من قابس فلما رجع صفوان بن ابى مالك تحصن سعيد بن بحرة واصحابه بقابس. وخرج عبد الرحمن بن عقبة الغفارى في

بابن الخطاب : A : الخطاب , corrigé en marge. B, C :

rencontre avec les Syriens. Ils étaient séparés par un fleuve que traversa 'Abd ar-Rahmân, la nuit tombée, pour se rendre à Cordoue, où Balj avait laissé le cadi pour le remplacer. Ce dernier était soupçonné d'avoir été l'instigateur du meurtre de 'Abd al-Malik. Aussi, 'Abd ar-Rah'mân le fit-il arrêter, lui creva les yeux, lui coupa les mains et les pieds, puis lui trancha la tête et le cloua en croix. Sur son cadavre, il plaça une tête de porc. Balj ignorait tous ces événements ; 'Abd ar-Rah'mân quitta Cordoue, Balj lui livra bataille et le mit en déroute ; mais 'Abd ar-Rah'mân ayant rassemblé de nouvelles troupes, Balj et tous les siens furent massacrés. On dit aussi que Balj mourut de sa belle mort. Yah'yâ b. Bukair nous a raconté d'après al-Laïth que Balj était mort en 125 (742-43), un mois après le meurtre de Ibn Qat'an.

La population de l'Espagne se divisa alors sous l'autorité de quatre émirs, jusqu'à ce que H'andh'ala b. Çafwân al-Kalbî leur envoyât Abû l-Khat'târ al-Kalbî, qui les réunit sous son gouvernement. J'en parlerai plus loin, s'il plaît à Dieu.

Kulthûm b. 'Iyâd' avait écrit au gouverneur de Tripoli, Çafwân b. Abî Mâlik, pour lui demander des renforts. Çafwân se mit en route, à la tête des Tripolitains. Arrivé à Gabès, il apprit le désastre de Kulthûm et des siens, et rebroussa chemin. Or, Saïd b. Bajra et tous les hommes de Maslama b. Sawâda al-Judhâmî, étaient sortis à sa rencontre. Al-Fazârî se retira vers une rivière appelée al-Jamma, à 12 milles de Gabès. Quand Çafwân revint sur ses pas, Saïd b. Bajra et ses troupes se retranchèrent à Gabès, mais 'Abd ar-Rah'mân b. 'Uqba al-Ghifârî marcha contre al-Fazârî, à la tête des gens

اهل القيروان الى الفزارى فلقية فيما بين قابس وبين القيروان فانهمز
الفزارى وقتل عامة اصحابه.

ثم وجه هشام بن عبد الملك حنظلة بن صفوان في صفر سنة اربع
وعشرين ومائة وكان عامله على مصر فلما قدم افريقية كتب اليه اهل الاندلس
واهل الشام وغيرهم يسالونه ان يبعث اليهم والياً فبعث ابا الخطاب فلما قدمها
ادوا اليه الطاعة فوليها ودانت له وفرق جمع بلج بن بشر وعبد الرحمن بن
حبيب واخرج ثعلبة بن سلامة في سفينة الى افريقية ثم اخرج بعده عبد
الرحمن بن حبيب واخرج مع ثعلبة اهل الشام فكانوا بالقيروان مع حنظلة.
ثم ان حنظلة بن صفوان اخرج عبد الرحمن بن عقبة الغفارى الى عكاشة بن
ايوب الفزارى وقد جمع جمعاً بعد انهزامه من قابس فلقية بمن معه فانهمز
الفزارى وقتل عامة اصحابه ثم جمع ايضا فلقية عبد الرحمن بن عقبة فهزمه ثم
جمع جمعاً آخر وقدم عبد الواحد بن يزيد الهوارى ثم المدهمى وكان صفويًا
مجامعاً للفزارى على قتال حنظلة بن صفوان فخرج اليهما عبد الرحمن بن
عقبة في اهل افريقية فقتل عبد الرحمن بن عقبة واصحابه. وكان مقتتل عبد
الرحمن بن عقبة كما حدثنا يحيى بن بكير عن الليث في سنة اربع وعشرين
ومائة. ثم مضى عبد الواحد بن يزيد فأخذ تونس واستولى عليها وسلم عليه
باخلافة ثم تقدم الى القيروان وانتبذ الفزارى بعسكره ناحية وكلاهما يريد
القيروان يتبادران اليها ايها يسبق صاحبه فيغنم فلما رأى حنظلة ما غشيهم
من جموع البربر مع الفزارى وعبد الواحد احتفر على القيروان خندقاً

de Qaïrawân, le rencontra entre Gabès et Qaïrawân et le mit en fuite après avoir massacré tous ses partisans.

Hichâm b. 'Abd al-Malik envoya ensuite H'andh'ala b. Çafwân, en Çafar de l'année 124 (741-42). C'était son gouverneur d'Égypte. Quand il arriva en Ifrîqiya, les Espagnols, les Syriens, etc., lui demandèrent de leur envoyer un gouverneur. H'andh'ala désigna Abû'l-Khat'târ. Quand ce dernier eut rejoint son poste, tous lui prêtèrent obéissance ; le pays se soumit, et il exerça son pouvoir. Il dispersa les troupes de Balj b. Bichr et celles de 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb. Il expulsa Tha'laba b. Salama sur un navire qui le transporta en Ifrîqiya. 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb eut le même sort quelque temps après ; avec Tha'laba, les Syriens furent également expulsés, et demeurèrent à Qaïrawân avec H'andh'ala (157). Celui-ci envoya 'Abd ar-Rah'mân b. 'Uqba al-Ghifârî contre 'Ukkâcha b. Ayyûb al-Fazârî, qui avait réuni des troupes après sa déroute de Gabès. La rencontre se produisit, et al-Fazârî fut mis en déroute après avoir perdu tous ses partisans. Il rassembla de nouveaux combattants, se heurta à 'Abd ar-Rah'mân qui le défit, reforma encore une autre armée. 'Abd al-Wâh'id b. Yazîd al-Hawwârî al-Madhamî, un çufrî, s'avança, opérant conjointement avec al-Fazârî, pour combattre H'andh'ala. 'Abd ar-Rah'mân b. 'Uqba, à la tête des guerriers d'Ifrîqiya, les attaqua, et fut massacré avec tous ses hommes. Cette affaire se passa en 124 (741-42), d'après Yah'yâ b. Bukair, qui le tient de al-Laïth. 'Abd al-Wâh'id marcha sur Tunis, s'en empara et s'y fit proclamer calife. Il marcha ensuite sur Qaïrawân. Al-Fazârî se mit à l'écart, et tous deux avaient le même objectif : Qaïrawân, et ils se hâtaient à qui y arriverait le premier à cause du butin. Quand H'andh'ala se fut rendu compte que cette innombrable multitude de Berbères commandés par al-Fazârî et 'Abd al-Wâh'id allait les submerger, il se retrancha dans Qaïrawân qu'il fit entourer d'un fossé.

وزحف اليهم عبد الواحد وكتب الى حنظلة يأمره أن يخلى له القيروان ومن فيه فاستط في ايديهم ووطنوا انهم سيسبوا حتى إن كان حنظلة ليعتد الرسول منهم ليأتيه بالخبير فما يخرج الى مسيرة ثلثة اميال (1) إلا بخمسين ديناراً. فلما غشيه عبد الواحد وكان من القيروان على شبيد بمحلة بمكان يقال له الاصنام ونزل الفزاري من القيروان على ستة اميال وكان مع عبد الواحد ابو قرة العقيلي وكان على مقدمته فكتب حنظلة الى الفزاري كذاباً يرثيه فيه ويمنيه (2) رجاء أن لا يجتمعا عليه فلا يقوى عليهما وخاف اجتماعهما. وكان عكاشة اقرب الى حنظلة فصبح عبد الواحد الاصنام بجموعه وزحف حنظلة الى الفزاري لقربه منه وخرج معه بأهل القيروان فخرج قوم آتسون من الحياة للذي كانوا يتخوفونه من سبي الذراري وذهب النساء والاموال وجعل عليهم محمد بن عمر بن عقبة فلقيهم بالاصنام فهزم الله عبد الواحد وجمعه وقتل ومن معه قتلا ما يدري ما هو وهرب من هرب منهم. فلما فتح حنظلة عاجل عكاشة الفزاري من ليلته فقاتله بالقرون ولم يكن بلغ عكاشة هزيمة عبد الواحد فهزمه الله ومن معه من اصحابه وهرب عكاشة حتى انتهى الى بعض نواحي افريقية فأخذة قوم من البربر أسيراً حتى اتوا به الى حنظلة فقتله. وكان عبد الواحد ومن معه صفرية يستحلون سبي النساء. وكان قتل عكاشة وعبد الواحد كما حدثنا يحيى بن بكير عن الليث سنة خمس وعشرين ومائة.

(1) A : leçon manifestement erronée.

(2) C : وطمعه

'Abd al-Wâh'id s'avancait, poursuivant sa marche. Il écrivit à H'andh'ala de lui livrer la ville avec tous ses habitants. Ceux-ci, en proie au désespoir, étaient persuadés qu'ils allaient être réduits en captivité. C'est au point que les espions que H'andh'ala envoyait reconnaître la position de l'ennemi, ne consentaient à s'éloigner à une distance de trois milles de Qairawân, que moyennant cinquante dinârs. 'Abd al-Wâh'id arrivait sur la ville ; il en était à environ une journée de marche, en un lieu nommé Al-Açnâm. Al-Fazârî campa à six milles de Qairawân. 'Abd al-Wâh'id était secondé par Abû Qurra al-Maghîlî, qui commandait l'avant-garde. H'andh'ala écrivit à al-Fazârî une lettre dans laquelle, d'une part, il célébrait sa mort [d'avance], et d'autre part, il lui faisait de belles promesses [selon son habitude] (158). Et ce, pour essayer d'empêcher qu'ils n'opérassent leur jonction contre lui, car il craignait de ne pouvoir leur tenir tête. 'Ukkâcha était le plus rapproché ; au matin, 'Abd al-Wâh'id se rendit avec ses troupes à al-Açnâm. H'andh'ala marcha contre al-Fazârî ; il allait au plus près, et sortit avec les Qairawânais, hommes décidés à vendre chèrement leur vie, tant ils redoutaient la captivité de leurs enfants, la perte de leurs femmes et de leurs biens. H'andh'ala les avait placés sous le commandement de Muh'ammed b. 'Amr b. 'Uqba. Le choc se produisit à al-Açnâm, et Dieu mit en fuite 'Abd al-Wâh'id et ses troupes. Tous périrent dans un massacre indescriptible ; d'autres s'enfuirent qui le purent. Quand la victoire fut décidée en faveur de H'andh'ala, celui-ci marcha en toute hâte, la nuit même, contre 'Ukkâcha al-Fazârî, qu'il rencontra à al-Qarn. 'Ukkâcha ignorait le désastre de 'Abd al-Wâh'id ; Dieu le mit en déroute avec tous ses partisans. Il s'enfuit, jusqu'à ce qu'étant arrivé en une certaine région de l'Ifriqiya, il fut pris par une tribu berbère, amené à H'andh'ala et mis à mort. 'Abd al-Wâh'id et ses gens étaient des « çufriya » qui regardaient comme licite la captivité des femmes. La mort de 'Ukkâcha et celle de 'Abd al-Wâh'id eut lieu, d'après Yah'yâ b. Bukair, qui le tient de al-Laïth, en l'année 125 (742-43) (159).

وقد كان حنظلة عند ما كان من حلول عبد الواحد بالصنم وعكاشة بالقرن وقربا من القيروان كتب الى معاوية بن صفوان عامله على اطرابلس يأمره بالخروج اليه بأهل اطرابلس فخرج حتى انتهى الى قابس فبلغه ما كان من هزيمة عبد الواحد وعكاشة فكتب اليه حنظلة في بومر خرجوا بنفراوة وسبوا اهل ذمتها فامض اليهم فسار اليهم بمن معه فقاتلهم فقتل معاوية ابن صفوان وقتل الصفرية واستنقذ ما كانوا أصابوا (1) من اهل الذمة فبعث حنظلة الى جيش معاوية ذلك يزيد بن عمرو الكلبي فانصرف بهم الى طرابلس. وكان عبد الرحمن بن حبيب بتونس وكان ثعلبة بن سلامة الجذامي مع حنظلة فلما بلغ من بافريقية من اهل الشام قتل الوليد بن يزيد خرج عامة قوادهم وخرج ثعلبة بن سلامة الى المشرق. وكان قتل الوليد كما حدثنا يحيى بن بكير عن الليث بن سعد يوم الخميس لثلاث ليال بقيين من جمادى الآخرة سنة ست وعشرين ومائة.

فخرج عبد الرحمن بن حبيب بتونس وجمع لقتال حنظلة بن صفوان وإخراجه من افريقية فلما بلغ ذلك حنظلة ارسل وجوه افريقية الى عبد الرحمن يدعوه الى الدعة والكف عن الفتنة فساروا فلما كانوا ببعض الطريق بلغتهم ولاية مروان بن محمد فأرادوا الانصراف وبلغ عبد الرحمن ان حنظلة قد ارسل اليه رسلا وكانوا خمسين رجلا وانهم يريدون الانصراف فأرسل اليهم

كان في ايديهم مما اصابوا : B (1)

Au moment où 'Abd al-Wâh'id et 'Ukkâcha se trouvaient tout près de Qairawân, l'un à al-Açnâm, l'autre à al-Qarn, H'andh'ala avait écrit à Mu'âwiya b. Çafwân, son gouverneur de Tripoli, pour lui demander de venir à son aide, avec les Tripolitains. Mu'âwiya se mit en marche, et, arrivé à Gabès, il apprit la nouvelle du désastre des deux chefs berbères, H'andh'ala lui écrivit au sujet de Berbères qui s'étaient soulevés à Nafzâwa, et avaient réduit en captivité les sujets *dhimmî* : « Va à leur rencontre ». Mu'âwiya partit ; il périt, mais les Çufriyâ furent massacrés, et les vainqueurs rendirent la liberté à tous les « protégés » prisonniers (ou variante : restituèrent tout ce dont ils avaient dépouillé les sujets tributaires). H'andh'ala envoya aussitôt pour commander ces troupes, Zaïd b. 'Amr al-Kalbî, qui les reconduisit à Tripoli. 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb était alors à Tunis et Tha'laba b. Salama al-Judhâmî se trouvait avec H'andh'ala. Quand les Syriens résidant en Ifrîqiya eurent appris l'assassinat de al-Wâlid b. Yazid, tous leurs chefs, ainsi que Tha'laba, quittèrent le pays, pour l'Orient. Le meurtre de al-Wâlid eut lieu, d'après ce que nous a raconté Yah'yâ b. Bukair, d'après al-Laïth, le jeudi, trois nuits restant de Jumâdâ II de l'année 126 (avril 744).

'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb s'insurgea alors à Tunis, et leva une armée pour combattre H'andh'ala et le chasser de l'Ifrîqiya. Dès que H'andh'ala eut connaissance de ses projets, il envoya vers 'Abd ar-Rah'mân une députation de personnages notables d'Ifrîqiya, avec mission de le ramener au calme, et de lui faire abandonner ses desseins belliqueux. Les envoyés se mirent en route. Arrivés à un certain endroit, ils apprirent l'avènement de Marwân b. Muh'ammad, et songèrent à revenir sur leurs pas. Mais 'Abd ar-Rah'mân avait été informé par H'andh'ala de l'envoi de cette délégation, qui comprenait cinquante personnes ; il apprit aussi qu'elle avait décidé de rebrousser chemin, et envoya une escorte de cavalerie qui

خيلاً فأصرفتهم إليه ووجد عبد الرحمن عليهم كبر وجهم إليه وكانوا قد كاتبوه قبل ذلك سراً من حنظلة فلما بلغتم ولاية مروان نزعوا عن ذلك فبعث بهم إلى تونس في الحديد. وكتب عبد الرحمن إلى حنظلة أن يخلي له القيروان وأن يخرج منها واجله ثلاثة أيام وكتب إلى صاحب بيت المال ألا يعطيه ديناراً ولا درهماً إلا ما حل له من أرزاقه فلما قرأ حنظلة الكتاب هم بقتاله ثم حجزه عنه السورع وكان ورعاً فخرج بمن خف معه من أصحابه من أهل الشام وذلك في جمادى الأولى سنة سبع وعشرين ومائة ودخل عبد الرحمن بن حبيب القيروان في جمادى الآخرة سنة ست وعشرين ومائة.

ثم بعث عبد الرحمن أخاه ابن حبيب عاملاً على أطرابلس فأخذ عبد الله بن مسعود التميمي وكان اباضياً ورئيساً فيهم فضرب عنقه واجتمعت الاباضية بأطرابلس فعزل عبد الرحمن أخاه وولى حميد بن عبد الله العكبي. وكان على الاباضية حين اجتمعت عبد الجبار بن قيس المرادي ومعه الكارث ابن تليد الحصرمي فحاصروا حميد بن عبد الله في بعض قرى أطرابلس ووقع الوباء في أصحابه فخرج بعهد وأمان فلما خرجوا أخذ عبد الجبار بن قيس نصير بن راشد مولى الانصار فقتله وكان من أصحاب حميد وكانوا يطلبونه بدم عبد الله بن مسعود التميمي المقتول. واستولى عبد الجبار على زناتة وأرضها. فكتب عبد الرحمن بن حبيب إلى يزيد بن صفوان المعافري بولاية أطرابلس ووجه مجاهد بن مسلم الهواري يستألف الناس ويقطع عن

conduisit les députés auprès de lui. 'Abd ar-Rah'mân était contre eux plein de courroux, à cause de leur mission, car, auparavant, ils étaient en correspondance avec lui, à l'insu de H'andh'ala, puis ils cessèrent dès qu'ils eurent appris l'avènement de Marwân. 'Abd ar-Rah'mân les fit conduire à Tunis, chargés de fers. Il écrivit à H'andh'ala, ordonnant de lui livrer Qaïrawân, et de quitter la ville. Il lui laissait à cette fin un délai de trois jours et, dans une lettre, défendit à l'administrateur du trésor public de donner à H'andh'ala un seul dînâr, un seul dirhem, qui ne lui fût strictement dû sur ses appointements. Quand H'andh'ala lut la lettre, il songea d'abord à combattre, mais il fut retenu par ses sentiments religieux, car il était d'une scrupuleuse piété. Il partit, avec une escorte légère de Syriens, en Jumâdâ I de l'année 127 (février 745). 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb entra à Qaïrawân en Jumâdâ II 126 (160).

'Abd ar-Rah'mân envoya ensuite son frère Ibn H'abîb à Tripoli, comme gouverneur, qui fit arrêter 'Abd Allâh b. Mas'ûd at-Tujibî, ibâd'ite, et chef de la population. Ibn H'abîb le fit décapiter. Les ibâd'ites se rassemblèrent alors à Tripoli, et 'Abd ar-Rah'mân destitua son frère qu'il remplaça par H'amîd b. 'Abd Allâh al-'Akkî. Les ibâd'ites s'étaient groupés sous le commandement de 'Abd al-Jabbâr b. Qaïs al-Murâdî, et de al-H'arîth b. Talîd al-H'ad'ramî. Ils assiégèrent H'amîd b. 'Abd Allâh dans une certaine bourgade de la région de Tripoli. La peste se déclara parmi ses partisans ; il put sortir sur la foi d'un traité de sauvegarde, mais à peine étaient-ils sortis, que 'Abd al-Jabbâr fit arrêter Nuçair b. Râchid, client des Ançars, et le mit à mort. C'était un des compagnons de H'amîd, et on le tenait pour responsable du meurtre de 'Abd Allâh b. Mas'ûd at-Tujibî, qui avait été mis à mort. 'Abd al-Jabbâr soumit à son autorité le territoire des Zanâta, et ses habitants. 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb écrivit à Yazîd b. Çafwân al-Ma'âfirî, pour le nommer au gouvernement de Tripoli ; puis, il envoya Mujâhid b. Muslim al-Hawwârî pour

عبد الجبار هواره وغيرهم فأقام مجاهد في هواره اشهرأ ثم طردوه فلاحق بيبيد
ابن صفوان باطرابلس. فوجه عبد الرحمن بن حبيب محمد بن مفروق في
خيل وكتب الى يزيد بن صفوان بالخروج معه فخرجوا فلقبهم عبد الجبار بن
قيس والحارث بن تليد بمكان من أرض هواره فقتل يزيد بن صفوان ومحمد
ابن مفروق وانهزم مجاهد بن مسلم الى أرض هواره. فقتل عبد الرحمن بن
حبيب واجتمع اليه جمع كثير فزحف بهم الى عبد الجبار والحارث بن تليد
فلقبهم بارض زناتة فانهزم عمرو بن عثمان واصحابه واستولى عبد الجبار
والحارث على اطرابلس كلها.

ثم خرج عمرو بن عثمان الى دغوغا ومعه مجاهد بن مسلم واتبعه الحارث
ابن تليد فوجه عمرو من دغوغا الى ارض الصحراء فادركه الحارث فتقدم عمرو
الى سرت فأدركته خيل الحارث فقتلوا نفرأ من اصحابه ونجا عمرو على فرسه
جريحاً واحتوى الحارث على عسكرة واستفحل أمر عبد الجبار والحارث. ثم
اختلف امرهما وتفاقم ما بينهما فاقتتلا فقتل عبد الجبار والحارث جميعاً. فولى
البربر على انفسهم اسماعيل بن زياد النفوسى فعظم شأنه وكثر بيعه (1) فخرج
اليه عبد الرحمن بن حبيب حتى اذا كان بقابس قدم ابن عمه شعيب بن
عثمان في خيل فلقي اسماعيل فقتل اسماعيل واصحابه واسر من البربر أسارى
كثيرة.

(1) variante omise par Torrey. وكثير تبعه

détacher de 'Abd al-Jabbâr les Hawwâra et autres tribus, en gagnant leur amitié. Mujâhid resta plusieurs mois chez les Hawwâra, qui finirent par le chasser. Il rejoignit Yazid b. Çafwân à Tripoli. 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb envoya Muh'ammad b. Mafrûq avec de la cavalerie et, par écrit, il donna l'ordre à Yazid b. Çafwân de l'accompagner. Ils sortirent et, en un certain point du territoire des Hawwâra, ils se heurtèrent à 'Abd al-Jabbâr b. Qaïs et à al-H'ârith b. Talîd. Yazid b. Çafwân et Muh'ammad b. Mafrûq furent tués. Mujâhid b. Muslim s'enfuit dans le territoire des Hawwâra. 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb entra alors en campagne. De nombreuses troupes vinrent se joindre à lui, avec lesquelles ils se porta à la rencontre de 'Abd al-Jabbâr et de al-H'ârith b. Talîd. La bataille s'engagea sur le territoire des Zanâta. 'Amr b. 'Uthmân et ses compagnons furent mis en déroute. 'Abd al-Jabbâr et al-H'ârith s'emparèrent de toute la Tripolitaine.

'Amr b. 'Uthmân se dirigea ensuite vers Daghûghâ, avec Mujâhid b. Muslim. Al-H'ârith b. Talîd le poursuivit ; 'Amr quitta alors Daghûghâ, vers le Çah'râ'. Al-H'ârith le rejoignit. 'Amr marcha vers Surt, mais il fut surpris par la cavalerie de al-H'ârith, qui massacra quelques-uns de ses partisans. 'Amr, blessé, put s'échapper sur son cheval ; al-H'ârith rassembla son armée. 'Abd al-Jabbâr et al-H'ârith s'étaient acquis une puissance considérable, mais bientôt, de graves dissensions les dressèrent l'un contre l'autre. Ils se livrèrent bataille, et périrent tous deux. Les Berbères se choisirent alors pour chef Ismâ'îl b. Ziyâd an-Nafûsî, qui jouissait d'un prestige énorme, et dont la souveraineté était reconnue (161) par beaucoup. 'Abd ar-Rah'mân b. H'abîb marcha à sa rencontre et, arrivé à Gabès, il envoya en avant-garde son cousin Chu'aïb b. 'Uthmân, à la tête de la cavalerie, qui rencontra Ismâ'îl. Ce dernier et tous ses compagnons furent massacrés, et un grand nombre de Berbères faits prisonniers.

وكان عبد الرحمن مقيماً في عسكرة ولم يشهد الواقعة فنهض حين فتح له
الى سوق اطرابلس ومعه الاسارى وكتب الى عمرو بن عثمان فقدم عليه من
ارض سرت وقدم الاسارى فضرب اعناقهم وصلبهم واستعمل على اطرابلس
عمرو بن سويد المرادى وأمره أن ينقل (1).

آخر الجزء الخامس.

(1) B: يدعمل. Cf. note de la traduction.

'Abd ar-Rah'mân était resté en arrière avec ses troupes, sans prendre part au combat. Quand il fut assuré de la victoire, il se dirigea aussitôt vers le Sûq de Tripoli, avec tous les prisonniers. Il écrivit à 'Amr b. 'Uthmân, qui, du territoire de Surt, vint le rejoindre. 'Abd ar-Rah'mân fit alors avancer les prisonniers, qui furent décapités, cloués en croix. Il nomma 'Amr b. Suwaïd al-Murâdî, préfet de Tripoli, et lui ordonna de procéder à une répartition supplémentaire du butin (162).

Fin du cinquième juz' (163).

Notes

(1) Goliath. Cf. sur l'origine orientale des Berbères : Ibn Khaldûn, *Histoire des Berbères*, Paris, 1925, trad. de Slane, 184. Sur les hypothèses relatives à leur origine, cf. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. I, chap. 4 et 6, t. V, chap. 2 (4). Gautier, *Les siècles obscurs du Maghreb*, Paris 1927 (passim).

(2) Sur la parenté de ces diverses tribus, cf. Gautier (*op. cit.*), chap. 4 de l'*Introduction*.

(3) Ce mot semble désigner ici, par rapport aux Berbères immigrés, la population indigène soumise aux « Rûm », imprégnée de leur civilisation.

(4) On retrouve tous ces détails intégralement rapportés par Ibn al-Athîr, *Annales*, trad. Fagnan, p. 9.

(5) Ces traditions sont textuellement rapportées par Al-Bakrî, *Description de l'Afrique septentrionale*, Alger, 1913, trad. de Slane, p. 14, et par Ibn al-Athîr, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, trad. Fagnan, Alger, 1901, p. 7.

(6) Exemple de h'adîth remontant à un témoignage direct.

(7) Cette tradition est textuellement rapportée, sans nom d'auteur, par Al-Bakrî, *op. cit.*, trad., p. 28.

Sur Zawila, cf. Al-Bakrî, *ibid.*, et Al-Idrisî, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Leyde, 1866, trad. Dozy et de Goeje, p. 158.

(8) Il est possible que l'expédition, entreprise en 22, ne se soit terminée qu'en 23. Al-Bakrî (*op. cit.*, p. 24) se range à l'avis d'Al-Laïth ben Sa'd. Cf. Fournel, *Les Berbers*, Paris, 1875, I, 18.

(9) Le récit qui va suivre, attribué à 'Uthmân, par Ibn 'Abd al-H'akam, est cité intégralement et textuellement par Al-Bakrî (*op. cit.*, texte arabe, p. 8), comme étant de al-Laïth b. Sa'd, ce qui tendrait à prouver que ce géographe n'a point plagié Ibn 'Abd al-H'akam, mais disposait, lui aussi, de collections de traditions. Il lui arrive d'ailleurs de citer le nom de notre auteur. Cf. Ibn al-Athîr, *Annales*, pp. 7-8.

(10) D'après Al-Bakrî (*op. cit.*, texte arabe, p. 9), c'est Harthama b. A'yan, gouverneur de Qairawân, qui construisit la muraille couvrant la ville du côté de la mer, en 795-6.

(11) Si, au lieu de « min » des manuscrits de notre texte, on adopte, comme Ch. Torrey, la variante « fi » du récit d'Al-Bakrî (*op. cit.*, texte arabe, p. 9), il faut traduire « Les Grecs ne purent s'échapper sur leurs vaisseaux qu'avec de très légers bagages ».

(12) Ancienne colonie phénicienne, cette ville, située à l'Ouest de Tripoli, était, avec Eea et Leptis Magna, une des trois grandes villes de

cette province. Cf. la note très documentée de Fournel, *Les Berbers*, I, 22-23.

(13) Il faut lire 131. Cf. Ibn 'Idhârî, *al-Bayân al-Mughrib*, trad. Fagnan, Alger, 1901, I, 67.

(14) Ce traditionniste fut disciple de Moh'ammad b. Aws al-Ançârî, et de al-Mughira b. Abî Burda al-Kinânî, deux successeurs des compagnons du Prophète, qui prirent part à la conquête de l'Ifrîqiya, et passent pour dignes de confiance. Cf. Abû'l-'Arab, *T'abaqât*, trad. et notes de Ben Cheneb, Alger, 1920, pp. 57 et 68.

(15) Sur cette question du qad'â', ou dette de jeûne non observé, dans le rite malékite postérieur, cf. Khalîl b. Ish'âq, *Al « Mukhtaçar »*, trad. italienne d'Ignazio Guidi, Milan, 1919, I, 216-17.

(16) Les trois lettres de la racine *faraqa* se trouvent dans le mot *Ifrîqiya*.

(17) 'Ulay b. Rabâh', né en 636-7, mort en 732-3, savant et réputé traditionniste, qui prit part à la conquête de l'Ifrîqiya et de l'Espagne. Il habita Qairawân où il construisit une mosquée. Cf. Abû'l-'Arab, *T'abaqât*, trad. B. Cheneb, p. 59.

(18) Sur ce serment de fidélité, prêté par les Musulmans au Prophète (connu aussi sous le nom de *baï'a-t-arriðwân*), cf. Caussin de Perceval, *Essai sur l'Histoire des Arabes*, III, 181.

(19) D'après Ibn 'Idhârî (*Al-Bayân*, trad. Fagnan, I, 2), « le calife ayant répondu par l'ordre de revenir en arrière, 'Amr fit rétrograder ses troupes du côté de l'Égypte ». Abû'l-'Arab, dans ses *T'abaqât*, nous dit que 'Umar considérait l'Ifrîqiya comme « une des portes de l'Enfer » (*op. cit.*, trad., p. 52). Et cependant, il existe un grand nombre de traditions, attribuées au Prophète, sur les mérites de l'Ifrîqiya, et la récompense qui attend tous ceux qui y trouveront la mort. (Cf. Abû'l-'Arab, *op. cit.*, trad., pp. 1 à 20. Ibn 'Idhârî, *Bayân*, trad. Fagnan, Alger, 1901, I, 1. Ibn Nâjî, *Ma'âlim al-Imân*, Tunis, 1320, I, 3 à 5). Monastir est particulièrement citée par plusieurs de ces traditions, comme une « des portes du Paradis ».

(20) Cf. Ibn al-Athîr, *Annales*, Alger, 1898, trad. Fagnan, p. 10.

(21) Le mot arabe est très incertain. Tous les manuscrits donnent une leçon différente de celle adoptée par Ch. Torrey : *h'irz*. Il faudrait peut-être lire *h'awz* (possessions). Al-Mâlikî, dans son *Riyâd' an-Nufûs*, donne *H'ûr*, dont on ne peut tirer aucun sens acceptable dans ce passage. Abû'l-'Arab, dans ses *T'abaqât* (texte arabe, p. 12), donne *H'awz* « possessions ».

(22) Cf. Abû'l-'Arab, *T'abaqât*, pp. 35 et suiv. Les plus grands noms de l'aristocratie médinoise commandaient les contingents fournis par les principales tribus, et quelques personnages quittaient Médine à la grande satisfaction du Calife.

(23) Ces maigres détails constituent tout ce que savaient les historiens arabes sur ce qui se passait en Ifrîqiya avant l'invasion.

(24) Il est inutile de rappeler ici toutes les légendes dont quelques historiens arabes ont auréolé cette victoire. Elles ont presque toutes

pour base la narration du *Kitâb al-Aghânî* (VI, 59), dont beaucoup sont une reproduction presque littérale. Cf. notamment Ibn 'Idhari, *Bayân*, I, 4 à 9 (trad.). An-Nuwaïrî, dans *Hist. des Berbères*, trad. de Slane, I, 317 et suiv. Al-Qairawâni, *Hist. de l'Afrique*, trad. Pellissier et Rémusat, pp. 37-38. Ibn Nâjî, *Ma'âlim al-Imân* (Tunis, 1320), I, 31 et suiv. Entre tous, Ibn 'Abd al-H'akam est remarquable par la sobriété de son récit, et son choix discret parmi les traditions les plus fantaisistes. On peut admettre que la bataille eut lieu aux environs de Sbeitla.

(25) Trois cents « qint'âr » d'or, selon certaines traditions. D'après Ibn Nâjî, *Ma'âlim* (I, p. 33), cette rançon équivalait à 1.500.000 dinârs. Selon d'autres, elle fut de 2.000.060 de dinârs, et plus.

Cf. Ibn 'Idâri, *Bayân*, I, 8. Al-Qairawâni, *op. cit.*, p. 38. Ibn al-Athîr, *Annales du Maghreb*, trad. Fagnan, p. 13. An-Nuwaïrî, *op. cit.*, p. 322.

Sur le qint'ar, qu'il ne faut pas confondre avec notre quintal métrique, cf. *Enc. Islâm*, II, 1081.

(26) Ce sont les chiffres rapportés par tous les historiens arabes, d'après diverses traditions. (Cf. Abû l-'Arab, *T'abaqât*, trad. Ben Cheneb, p. 51). S'ils peuvent être entachés de suspicion, il est peut-être outré de les rejeter a priori comme absolument faux, ainsi que le fait de Slane, *H. des Berb.*, I, 305. Quoi qu'il en soit, la victoire semble avoir été fort fructueuse. Sur la valeur du dinâr (pièce d'or de 4 gr. 25), cf. *E. Islâm*, I, 1002-1003.

(27) Sur ce lieu, qu'Al-Idrisî place à 38 milles d'Alexandrie, cf. Al-Bakrî, *op. cit.*, pp. 10-11.

(28) Jurisconsulte et traditionniste « de bonne foi ». Il vécut en Egypte et mourut en 774-75. On cite parmi ses disciples : Al-Laïth b. Sa'd, Ibn Lahî'a, etc... Cf. Abû l-'Arab, *T'abaqât*, p. 140.

(29) C'est l'effectif donné par le *Kitâb al-Aghânî* et tous les historiens arabes, qui évaluent à 120.000 hommes les forces ennemies.

(30) Abû l-'Arab (*op. cit.*, trad., pp. 46-47-48), qui donne d'après Al-Wâqidi, l'effectif des contingents fournis par diverses tribus, ne fait mention d'aucune des trois tribus citées par cette tradition. On trouvera dans Caudel (*op. cit.*, pp. 55 à 63), la longue liste des principaux personnages qui prirent part à l'expédition. Cf. également An-Nuwaïrî (*op. cit.*, pp. 314-15) et Ibn Nâjî, *Ma'âlim*, I, 63 et suiv. Abû l-'Arab, *op. cit.*, pp. 41 et suiv.

(31) Guerrier célèbre et compagnon du Prophète, mort à Médine en 653-54. Un des premiers convertis, il prit part à tous les combats pour la cause de l'Islam, en Arabie, en Egypte et en Ifriqiya. On cite de lui 42 traditions. Cf. Abû l-'Arab, *op. cit.*, pp. 11-12.

(32) Sur les échanges, dans le rite malékite postérieur, cf. Khalîl b. Ish'âq, *Al-Mukhtaçar*, trad. italienne de David Santillana (Milano, 1919), II, 281 et suiv.

(33) D'après An-Nuwaïrî (*op. cit.*, p. 322). Ibn 'Idhârî (*op. cit.*, p. 7). Ibn Nâjî (*op. cit.*, I, 34), la fille de Grégoire fut attribuée en partage à Ibn az-Zubair. Ibn Nâjî (*loc. cit.*), cite quelques vers que ce dernier

aurait prononcés à cette occasion, et qui ne sont guère plus galants que ceux ici rapportés. Or, dans les discours qu'on attribue à Ibn az-Zubair, après la victoire, on ne trouve aucune allusion à la fille de Grégoire. Cf. Ibn al-Athîr, *Annales*, p. 13.

(34) Village voisin de Médine, qui lui fournit de l'eau.

(35) Cette anecdote, fort intéressante, est rapportée par Ibn 'Idhârî (*Bayân*, trad., p. 7) et Ibn Nâjî (*Ma'âlim*, I, 33).

(36) Sur ce mot, d'étymologie douteuse, cf. Gsell (*op. cit.*), Gautier (*op. cit.*, p. 100) et ci-dessus, note 3.

(37) Sur les rites de la prière musulmane, cf. Khalîl b. Ish'âq (*op. cit.*, I, 62 et suiv.).

(38) 18, 24, 30, selon d'autres traditions. Détail plus intéressant d'après Ibn 'Idhârî : il était resté un an et deux mois en Ifriqiya ; cf. Ibn Nâjî (*op. cit.*, I, 39), qui donne aussi les mêmes chiffres. Sur 'Abd Allâh b. az-Zubair, cf. le chapitre que lui consacre Ibn Nâjî (*Ma'âlim*, I, 93 et suiv.). On sait que sa mère *Asmâ'* était fille d'*Abû Bakr*.

(39) Cette *monture* fait peut-être allusion à Ibn az-Zubair, que son père avait eu d'*Asmâ'*, fille d'*Abû Bakr*.

(40) Cf. le discours d'Ibn az-Zubair, rapporté par Ibn Nâjî (*op. cit.*, I, 36 et suiv.). Le texte du récit de la bataille par ce personnage est rapporté dans le *Kitâb al-Aghânî*, à propos du poète *Abû-Dhu'aïb*, qui, ayant pris part à l'expédition, mourut à son retour, en Egypte.

(41) Cf. Ibn Nâjî (*op. cit.*, I, 38).

(42) D'après Ibn 'Idhârî, c'est à *Marwân b. al-H'akam*, que le quint du butin fut adjugé, à Médine, moyennant 500.000 dinârs (*op. cit.*, pp. 4 et 5). Cf. Ibn al-Athîr, *Annales*, p. 14.

(43) Il s'agit de l'auteur.

(44) Cf. Ibn Hichâm, *Das Leben Muhammeds*, éd. Wustenfeld, 1858-60, Göttingen. Sprenger, *Das Leben und die Lehre des Mohammad*, Berlin, 1869, I, 480 ; III, 415 et 419.

(45) Le calife 'Uthmân fut assassiné à Médine le 17 juin 656. Cette histoire semble en effet assez étrange, et nous ne l'avons retrouvée nulle part ailleurs.

(46) Savant traditionniste et jurisconsulte, d'origine turque, né en 736-7, mort en 797. Il voyagea beaucoup, et aurait eu plus de mille maîtres. Il composa divers ouvrages de jurisprudence. Ibn Khallikân dit avoir consacré deux volumes à sa biographie. Cf. *Abû'l-'Arab*, *T'abaqât* (p. 351).

(47) Cf., sur cette tradition, *Abû'l-'Arab* (*op. cit.*, texte arabe, p. 15). Cf. sur le partage du butin, dans le rite malékite postérieur, Khalîl b. Ish'âq, *Al-Mukhtaṣar*, trad. Guidi, I, 400 et suiv.

(48) Un des plus anciens savants de Tunis, fait l'objet d'une notice détaillée d'*Abû'l-'Arab* dans ses *T'abaqât* (*op. cit.*, VII, 336 et suiv. de la trad.).

(49) Cf. Abû'l-'Arab, *T'abaqât*, texte arabe, p. 15, dont la leçon *mad'â* pour *ma'anâ* est manifestement fautive. Ces traditions sont des témoignages directs de membres de l'expédition.

(50) Qûniya, ou Qamûniya ? Yâqût mentionne les deux comme étant l'emplacement de Qaïrawân, sans plus de détails. Cf. Yâqût, *Mu'jam al-buldân*, Leipzig, 1866-73, IV, 204. Al-Mâlikî, dans son *Riyâd' an-Nufûs* [ms Bib. Nat. Paris] parle de Qamûniya, où demeureraient quelques vestiges byzantins. El-Bekrî cite Qaçariya.

(51) « Pic », sommet d'une montagne, qui faisait très probablement partie d'un chaînon de *Jabal Usalât* actuel, au N. O. de Qaïrawân (*Mons usaletanus-populi usalitati*).

(52) Cf. sur cette ville située à quelques lieues de Qaïrawân, Al-Bakrî (*op. cit.*, trad., pp. 70-71). Al-Idrîsî (*op. cit.*, trad., p. 140). Yâqût, *Mu'jam*, II, 107.

(53) Ce détail précieux nous permet d'établir la fausseté de la date (34) de l'expédition donnée par notre auteur. Ce n'est qu'en 41 que Mu'âwiya fut reconnu calife. Ibn 'Idhârî place l'expédition de Jalûla en 45 (*Bayân*, p. 12).

(54) Ainsi qu'on a déjà pu le remarquer, la part du cheval est le double de celle de l'homme, fantassin ou cavalier, ce dernier en bénéficiant pour l'entretien de sa monture. Al-Bakrî, qui rapporte à peu près le même récit, sans citer ses références, parle de *dirhems*, et non de *dinârs*, tout en donnant les mêmes chiffres (*op. cit.*, trad., p. 72). Ibn 'Idhârî parle de *mithqâl* (*op. cit.*, p. 10).

(55) D'après Ibn 'Idhârî (*op. cit.*, p. 8), c'est après la défaite de Grégoire, que 'Uthmân attribua le quint à Marwân. Cf. sur ce dernier, Ibn Nâjî (*Ma'âlim*, I, 133). Ibn al-Athîr, *Annales*, p. 14.

(56) Plus probablement, 45. Cf. Ibn 'Idhârî (*Bayân*, p. 12). Ibn Nâjî (*Ma'âlim*, p. 41). Al-Qaïrawâni (*op. cit.*, p. 40). Abû'l-'Arab cite la même tradition que I. 'Abd al-H'akam, avec un isnâd légèrement différent (*op. cit.*, p. 50).

(57) Cf. sur ce personnage l'étude de Wilhelm Roth, *Oqba ibn Nafi' el-Fihri der Eroberer Nordafricas*, Göttingen, 1859. La date de sa première expédition ainsi que le nombre et l'objectif des expéditions du conquérant, ont donné lieu à des discussions assez confuses, provoquées par les divergences, ou le silence des textes arabes. Cf. Fournel, *Les Berbers*, I, 150 et suiv. Caudel, *Les premières invasions arabes*, pp. 96 et suiv. W. Roth, *op. cit.*, pp. 27-28. D'après Ibn 'Idhârî (*op. cit.*, p. 13), 'Uqba entreprit une expédition contre les Rûm en 49 (669-70). Le texte présente des lacunes. D'après Al-Warrâq, cité par Ibn Nâjî, *Ma'âlim*, I, 42, 'Uqba entreprit en 46 une seconde expédition, au cours de laquelle il bâtit Qaïrawân.

(58) Cf. le chapitre que lui consacre Ibn Nâjî (*Ma'âlim*, I, 124).

(59) A une journée de Surt, d'après Al-Bakrî (*op. cit.*, p. 21). Cf. Al-Idrîsî, p. 158. Fournel (*op. cit.*, I, 147).

(60) Ville sur le bord de la mer, à mi-chemin entre *Misrata* et *Ben-ghazi*. Cf. Al-Bakrî (*op. cit.*, pp. 17 et suiv.).

(61) Sur cette ville, située à douze journées au sud de Surt, cf. Al-Bakrî, pp. 29-30. Al-Idrisî (p. 158).

(62) Cf. sur ce personnage la note très détaillée de *Ben Cheneb* dans sa traduct. de *T'abaqât* de Abû'l-'Arab, p. 56. Il faut probablement rejeter l'attaque de Nicéphore contre Hadrumète, où 'Abd Allâh b. az-Zubaïr joue un rôle triomphant, parmi les récits très suspects qui auréolent ce personnage. Al-Bakrî, qui rapporte le fait avec détails très caractéristiques de légende, n'hésite pas à faire conquérir Bizerte par Mu'âwiya b. H'udâij en 41 (661).

(63) L'ancienne *Garama*, capitale des Garamantes. Cf. Al-Idrisî (*op. cit.*, pp. 38-42) ; l'Atlante Internazionale (cf. note suivante) y mentionne des ruines.

(64) Cf. Al-Idrisî (*op. cit.*, p. 45 et passim.). C'est encore le nom actuel d'une région au S.S.E. de *Morzuq*. Pour la position de tous les lieux cités, cf. la carte Libia, n° 113-14, de l'Atlante Internazionale del Touring-Club Italiano, Milan, 1929.

(65) L'aventure, dont on va lire le récit, est rapportée par an-Nuwaïrî et Ibn al-Athîr, au cours de la dernière expédition de 'Uqba, c'est-à-dire dix-huit ans plus tard, et dans d'autres régions. Celle-ci se passe sur la route du Fazzân à Tripoli. Cf. An-Nuwaïrî, *op. cit.*, p. 334. Ibn al-Athîr, *Annales*, pp. 22-23.

(66) D'après Al-Idrisî, c'est *Tozeur* (*op. cit.*, p. 120). Cette région du Djérid était peuplée de Rûm, d'Afâriq et de Berbères.

Ibn 'Abd al-H'akam, répété par al-Bakrî, est le seul historien qui nous donne de telles précisions sur les campagnes précédant la fondation de Qaïrawân. Les autres n'en parlent même point, ou n'y font que de très vagues allusions. Cf. al-Qaïrawânî (*op. cit.*, p. 45).

Al-Bakrî rapporte le récit textuel de Ibn 'Abd al-H'akam (*op. cit.*, pp. 32 et suiv.). Ces campagnes eurent un retentissement excessif chez les chroniqueurs byzantins, et Théophane parle de 80.000 prisonniers.

(67) Ce mot désigne un camp, une garnison, une ville garnison. Cf. Dozy, *Suppl. aux dict. arabes*, Paris, 1927, II, 431. Quant à la date de la construction de cette ville, c'est l'an 50 (670) d'après Ibn 'Idhârî, *op. cit.*, p. 15, An-Nuwaïrî, *op. cit.*, p. 327. Ibn al-Athîr cite *T'abari*, d'après lequel, en 50, Maslama b. Mukhallad était gouverneur de l'Ifriqiya, succédant à 'Uqba qui avait construit Qaïrawân (s. e. antérieurement). « Mais, ajoute l'auteur, les chroniqueurs maghrébîns placent à cette année le début du gouvernement de 'Uqba qui dura jusqu'en 55, et la *fondation de Qaïrawân* ».

Ibn Nâjî (*op. cit.*, I, 7) donne la date de l'an 50, mais aussi 46, d'après al-Warrâq (*op. cit.*, I, 42).

Al-Qaïrawânî ne donne aucune date non plus qu'Abû'l-'Arab, qui cite cependant une tradition d'après laquelle 'Uqba pénétra pour la première fois en Ifriqiya, en 56 (*op. cit.*, p. 50). Notre auteur ne précise point, mais il ressort de son texte, que c'est au cours de l'expédition

commencée en 46 que Qaïrawân fut bâtie. Cf. sur la question de l'emplacement de la ville, H. H. Abdul-Wahab, *Sur l'emplacement de Qaïrawân*, in *Rev. Tunisienne*, n^{os} 41-42, 1940. J'ajoute que, d'après notre auteur, l'emplacement choisi par 'Uqba étant éloigné de celui où avait campé Ibn H'udâij, Abû'l-Muhâjir ayant lui-même bâti à deux milles du Qaïrawân de 'Uqba, on voit ce que la position exacte des trois emplacements peut avoir d'incertain, par rapport au lieu dit Qamûniya. Cf. ci-dessus note 50.

(68) L'auteur de ce récit, tout imprégné de merveilleux, c'est al-Laïth b. Sa'd. On le retrouve, avec d'autres détails, dans an-Nuwaïrî (*op. cit.*, pp. 327 et suiv.), Ibn Nâjî (*Ma'âlim*, I, 8-9), Abû'l-'Arab (*T'abaqât*, pp. 21 et suiv.). Ibn 'Idhârî nous donne, dans le *Bayân* (p. 14), quelques raisons pour lesquelles 'Uqba aurait choisi cet emplacement : éloignement de la mer, par crainte des Grecs, proximité d'une *sabakha* (lac salé), lieu de pâturage pour les chameaux. Une tradition, rapportée par Abû'l-'Arab, affirme que le fondateur de Qaïrawân est 'Uqba b. 'Amir, qui aurait dirigé une expédition avant 'Uqba b. Nâfi' (*op. cit.*, pp. 24-25). Cf. sur Qaïrawân : Despois, *La Tunisie Orientale, Sahel et Basse steppe*, Paris, 1940.

(69) Lions, loups, serpents et scorpions avaient évacué les lieux en emportant leurs petits. Cf. Ibn Nâjî, p. 8. Ibn 'Idhârî, p. 15. Abû'l-'Arab, *op. cit.*, p. 24.

(70) Cf. sur ce personnage la note de Ben Cheneb dans *Abû'l-'Arab. T'abaqât*, p. 21.

(71) D'après Ibn 'Idhârî, c'est en 55 (674-5) que le calife réunit l'Ifriqiya et l'Égypte sous un commandement unique (*op. cit.*, p. 17).

(72) Cf. Ibn Nâjî, *Ma'âlim*, I, 42.

(73) Cf. Ibn 'Idhârî, *Bayân*, p. 17.

(74) A deux milles de Qaïrawân, sur la route de Tunis, d'après Ibn 'Idhârî (*op. cit.*, p. 18) et Ibn al-Abbâr (cf. note de de Slane, *H. des Berbères*, I, 330). D'après quelques historiens, Abû'l-Muhâjir aurait détruit la ville fondée par 'Uqba. Ibn Nâjî et an-Nuwaïrî rapportent que le calife, apprenant les intentions d'Abû'l-Muhâjir, renvoya immédiatement 'Uqba à Qaïrawân, afin d'en empêcher la destruction. La nouvelle ville portait le nom de *Takirwân*, d'après Ibn Nâjî (p. 43), Al-Qaïrawânî (p. 43), an-Nuwaïrî (p. 330). Il est fort regrettable que le manuscrit du *Bayân* offre une lacune d'un feuillet, à ce passage. Cf. ci-dessus note 67 et Abû'l-'Arab, *T'abaqât*, p. 21.

(75) 'Abd Allâh b. Wahb b. Muslin al-Qurachî, jurisconsulte malékite et grand traditionniste, né en 743, au Caire, mort en 813. A Médine, il suivit pendant vingt ans les leçons de Mâlik b. Anas. Il aurait, dans ses ouvrages, cité 120.000 *h'adith*.

Cf. Abû'l-'Arab, *T'abaqât*, trad., pp. 1 et 2.

(76) Le calife 'Uthmân fut assassiné en juin 656 (35 H.).

(77) Diehl (*L'Afrique Byzantine*, 1896) a fort justement jeté le doute

sur les exploits attribués à ce chef ou à ses capitaines : expédition à Tlemcen, conquête du Cap Bon, etc... On peut toutefois admettre, avec Abû'l-'Arab, que H'anach aĉ-Çan'ânî fit une expédition vers le Nord. Cf. in al-Bekrî, la prise de Djerba par Ruwaïfi' b. Thâbit al-Ançâri, que Tijânî, dans sa *Rih'la*, date de 47 H. (667-68).

(78) Cf. Ibn Nâjî (p. 43), d'après lequel 'Uqba, arrivant en Orient, apprit la mort de Mu'âwiya, et s'adressa à son fils Yazîd. D'après al-Qaïrawânî (*op. cit.*, p. 44), Mu'âwiya promit à 'Uqba de lui rendre son poste, mais la mort l'en empêcha, et ce fut le fils qui s'en chargea, en 62 (681).

(79) On peut supposer qu'à l'aller, comme au retour, 'Uqba devait passer par la lisière méridionale de l'Aurès, pour éviter les surprises de ce redoutable massif.

(80) Ce n'est point l'opinion d'Ibn Khaldûn, d'après lequel 'Uqba eût à combattre, dans ces régions, plusieurs tribus berbères : Maçmûda, Çanhâja, Massûfa (*H. des Berb.*, p. 212).

(81) D'après Ibn Khaldûn (*H. des B.*, I, 287) et al-Qaïrawânî (*op. cit.*, p. 48), c'est à Tubna qu'eut lieu la dispersion des troupes.

(82) Trois cents, d'après Ibn Khaldûn (*op. cit.*, p. 288).

(83) Ancienne ville romaine, dont il ne reste aujourd'hui que les ruines. Elle est située à environ une lieue au Nord de l'oasis de Sidi 'Uqba. Ibn Khaldûn (*op. cit.*, p. 53). Cf. al-Bakrî (*op. cit.*, pp. 149 et suiv.).

(84) Informé par les Rûm, d'après Ibn Nâjî (p. 47). Tous les historiens arabes rapportent que l'armée de Kusaïla était composée de Rûm et de Berbères. On ne nous dit point comment s'opéra cette jonction. « Kusaïla était en correspondance avec les Rûm », d'après an-Nuwaïrî (*op. cit.*, p. 335). D'après une tradition de Abû'l-Muhâjir, rapportée par al-Bakrî (*op. cit.*, p. 151), « l'armée romaine se mit en mouvement, sous la conduite de Kusaïla, pendant que les troupes berbères approchaient pour la rejoindre ». (Trad. de Slane). D'après al-Qaïrawânî, l'affaire avait été « déjà préparée par les Rûm et les Berbères qui habitaient Tahûdha » (*op. cit.*, p. 49).

(85) Quelques-uns furent faits prisonniers d'après Ibn Khaldûn (*H. des Berb.*, I, 288). D'après al-Qaïrawânî « fort peut d'entre eux parvinrent à se soustraire à la mort par la vitesse de leurs chevaux » (*op. cit.*, p. 49). Cf. Ibn al-Athîr, *Annales*, pp. 24-25. On sait que le héros arabe repose dans l'oasis de Sidi 'Uqba, non loin de Biskra. Sur un des piliers de la qubba qui abrite sa tombe, on lit une inscription en caractères kufiques, peut-être la plus ancienne de l'Afrique du Nord.

(86) Cf. Gsell, *Hist. anc. de l'Afr. du Nord*, V, 115 à 120; Abdul-Wahab, *Du nom arabe de la Byzacène*, in *Rev. Tun.*, n^{os} 38-40 (1939).

(87) Nous n'avons trouvé nulle part ailleurs mention de cette affaire. Le sens vague du mot 'ajam, et l'exagération manifeste des chiffres en prouvent le caractère fantaisiste.

(88) Kusaïla était-il fils de la Kâhina ? Nous n'avons trouvé nulle part ailleurs le moindre détail nous permettant d'expliquer cette surprenante expression de notre historien.

(89) D'après Ibn Khaldûn (*H. des Berb.*, I, 212), « pendant toutes ces expéditions, 'Uqba avait amené Kusaïla avec lui et le retenait aux arrêts ». D'après an-Nuwaïrî (*op. cit.*, p. 335), il « se trouvait avec l'armée de 'Uqba », et « prit la fuite » pour préparer l'attaque de Tahûda. Ibn Nâjî (I, 49) rapporte, entre autres, une tradition semblable. Il est fort regrettable que le manuscrit du *Bayân* présente, à ce moment du récit, une lacune d'un feuillet. I. 'Abd al-H'akam nous présente la réalité sous un aspect bien différent, et peut-être plus vraisemblable. Comment Kusaïla, abandonnant 'Uqba — sans que celui-ci réagisse — au moment où il se dirige sur Tahûda, comment aurait-il pu, « par correspondance », préparer la victoire de son armée mixte ? D'après une tradition rapportée par Ibn Nâjî (*op. cit.*, I, p. 47), les Rûm envoyèrent prévenir Kusaïla, de l'effectif réduit des troupes de 'Uqba, et le chef berbère réunit alors son armée. Il est fort probable que, sans peut-être avoir suivi les traces de 'Uqba jusqu'au Sûs, Kusaïla tenait campagne, prêt à livrer bataille à la première occasion favorable, qui ne devait point tarder à se présenter. Cf. aussi Ibn al-Athîr, *Annales*, pp. 25-26. Sur les prédictions prophétiques du désastre de Tahûda, cf. Abû'l-'Arab (*op. cit.*, pp. 26-27).

(90) Ces paroles, rapportées par tous les historiens, sont probablement légendaires, comme la plupart des grands mots historiques.

(91) Ibn 'Abd al-H'akam est très sobre de détails, sur cette chevauchée vers l'Océan, à propos de laquelle les autres historiens narrent diverses conquêtes et victoires : Bâghâia, Lambèse, Tlemcen, Tâhert, campagne du *Maghrib al-Aqçâ*, au cours desquelles 'Uqba se heurtait tantôt aux Berbères, tantôt aux Rûm, tantôt à leurs troupes conjuguées.

Cf. Fournel. *Les Berbères*, I, 165 et suiv. W. Roth a rapidement glissé sur les nombreux exploits de cette troupe de 5.000 hommes.

(92) Cette tradition est textuellement rapportée par Ibn Nâjî, sans « *isnâd* », *op. cit.*, pp. 50 et 129, ainsi que par Abû'l-'Arab avec un *isnâd* différent, mais remontant à *al-Laïth (T'abaqât*, p. 25).

(93) D'après an-Nuwaïrî (*op. cit.*, p. 336), Ibn al-Athîr (*op. cit.*, p. 25), Ibn 'Idhârî (*Bayân*, pp. 18-19), al-Qaïrawâni (*op. cit.*, p. 49), Zuhâir voulut livrer bataille, mais ses troupes refusèrent, se retirèrent à Barqa, et Zuhâir ne put qu'en faire autant. Ibn Nâjî, seul, rapporte une tradition relatant les détails du combat victorieux, que Zuhâir aurait livré aux Berbères (I, 51).

(94) C'était le second fils du calife, Marwân b. al-H'akam.

(95) D'après les autres historiens, c'est à *Mams* que la rencontre eut lieu.

(96) Cette date est incertaine. D'autres historiens donnent 69 (688-9). Ibn Khaldûn donne 67, *H. des Berb.*, I, 212 et 289 (ainsi que an-Nuwaïrî,

op. cit., p. 337), mais il se contredit en faisant gouverner l'Ifriqiya par Kusaïla durant cinq années.

Cf. Ibn al-Athîr, *Annales*, p. 25 ; Ibn Nâjî, *Ma'âlim*, I, 52 ; Ibn 'Idhârî, *Bayân*, p. 21 ; al-Qairawânî, qui hésite entre 57 et 69 (il faut probablement lire 67), *op. cit.*, p. 50 ; al-Mâlikî, *Riyâd' an-Nufûs*, cité par Caudel (*op. cit.*, p. 138) ; Yâqût, *Mu'jam al-buldân*, I, 326. D'après Fournel (*op. cit.*, p. 194), De Slane aurait lui-même modifié la date 69, que donneraient les manuscrits du texte d'an-Nuwaïrî.

A ce moment, sauf Ibn 'Abd al-H'akam qui reporte cet événement à une date bien postérieure, tous les textes mentionnent la retraite de Zuhâir sur Barqa, où il est massacré avec les siens, par les Byzantins débarqués, en 69 (688-89).

(97) La plus grande incertitude règne au sujet de cette date. Ibn 'Idhârî donne 78 (*op. cit.*, I, p. 23) ; Ibn al-Athîr, 74 (*op. cit.*, p. 28) ; an-Nuwaïrî, 74 (*op. cit.*, p. 339) ; Ibn Khaldûn, 69 (*op. cit.*, p. 213, t. I) ; Ibn Nâjî (*op. cit.*, I, p. 55) donne 69, ainsi que al-Mâlikî (*Riyâd'*) cité par Caudel (*op. cit.*, p. 151) ; al-Qairawânî hésite entre 76 ou 77 (*op. cit.*, p. 52) ; al-Bakrî donne 68. Il précise même : en muh'arram (*op. cit.*, p. 22). Quelques historiens occidentaux ont opté, sans raisons bien définies, pour l'une de ces dates : Fournel, pour 77 (*op. cit.*, I, 210) ; Amari, pour 74-75 (*Storia dei musulmani di Sicilia*, Firenze, 1854-1872, I, 118 et 121) ; Weil, pour 73, d'après Ibn 'Abd al-H'akam (*Geschichte der Chalifen*, Mannheim, 1846-1851, I, 473). Diehl signale, pendant le répit de dix années qui vient de s'écouler, une tentative de restauration du pouvoir byzantin en Afrique.

(98) 40.000 hommes, d'après Ibn 'Idhârî (*op. cit.*, I, p. 23) « l'armée la plus considérable que les Musulmans y eussent jamais envoyée ». 6.000 hommes, dit Ibn Nâjî (*op. cit.*, p. 55).

(99) Le laconisme de notre historien, sur la prise de Carthage, contraste étrangement avec les récits de tous les autres, relatant un assaut furieux, contre un nombre considérable de Rûm, qui furent en grande partie massacrés, ou s'enfuirent en Sicile et en Espagne, abandonnant la ville au pillage et à la destruction. Cf. le récit de al-Bakrî (*op. cit.*, p. 81 et suiv.). Les autres chroniques nous donnent des détails abondants sur cette expédition dans le Nord de la Proconsulaire. Le texte de Théopane diffère notablement des chroniques arabes.

(100) Ibn 'Idhârî appelle cette rivière *Sektâta* (*op. cit.*, I, p. 26) ; Dozy propose de lire *Meklâta*, et Fagnan, *Miskiyâna*, d'après Ibn Khaldûn (*op. cit.*, p. 213, t. I) ; an-Nuwaïrî (*op. cit.*, p. 340) la nomme *Nini*, ainsi que Ibn al-Athîr (*op. cit.*, p. 30) ; Ibn Nâjî (*Ma'âlim*, I, 56) nous parle d'un ouad *Miknâsa*, d'où H'assân se fit conduire vers une autre rivière dont l'auteur ne donne point le nom. D'après al-Bakrî (*op. cit.*, p. 22), la rencontre eut lieu sur le territoire de *Qâbis*. Sur *Miskiyâna* et sa rivière, cf. al-Bakrî (*op. cit.*, p. 106) ; al-Idrîsî (*op. cit.*, texte arabe, p. 103 et 119). De toute façon, il s'agit soit de l'Oued Miskiyâna, soit d'un oued qui se jette dans la Gar'at at'-T'arf. H'assân, venant du Nord, a peut-être suivi la vallée de l'Oued Mellègue. Se reporter aux cartes.

(101) Cette appellation de *Nahr al-balâ'*, la rivière du malheur, est également citée par Ibn Nâjî (*op. cit.*, p. 57). D'après Ibn 'Idhârî (*op. cit.*, p. 26), elle reçut le nom de *Wâdi al-'Adhârâ* « la rivière des instruments de torture ». (Trad. Fagnan). Fournel traduit : la rivière de la Vierge (*op. cit.*, p. 220).

(102) Sur la position de ces châteaux, cf. al-Bakri (*op. cit.*, p. 143).

(103) Originaire de la tribu de *Qaïs*, d'après tous les autres historiens, sauf Ibn Nâjî (*op. cit.*, I, p. 57) qui, d'ailleurs, l'appelle tantôt Khâlid b. Yazîd, tantôt Yazîd b. Khâlid. Cf. Abû'l-'Arab (*op. cit.*, trad. Ben-cheneb, p. 59). Ce guerrier n'est connu que par cette aventure.

(104) D'après Ibn 'Idhârî (*op. cit.*, I, p. 28) et Ibn al-Athîr (*op. cit.*, p. 30), la cuisson avait détérioré le billet. Ibn 'Idhârî ajoute que le messager, redoutant le don de divination de cette femme, refusa de retourner. Ibn Nâjî (*op. cit.*, I, 58), nous donne la teneur du message.

(105) Ibn Nâjî (*op. cit.*, p. 58), qui suit de près le récit de Ibn 'Abd al-H'akam, ajoute : « entre deux pièces de bois ».

(106) Ibn 'Abd al-H'akam ne dit rien de cette véritable dévastation de l'Ifrîqiya dont la Kâhina se serait rendue coupable, au dire de tous les autres historiens arabes, pour en détourner l'envahisseur. Elle aurait fait un désert de cette contrée enchantresse, dont les narrateurs s'empres- sent, à ce moment précis de leurs récits, de brosser un tableau assurément flatteur. « L'Ifrîqiya, dit-on, ne présentait autrefois, depuis Tripoli jusqu'à Tanger, qu'une suite continue d'ombrages, de bourgades se touchant, de villes peu distantes les unes des autres, si bien que nul pays au monde n'était aussi favorisé, aussi continuellement béni, n'avait autant de villes et de forteresses, et cela sur une longueur et une largeur de 2.000 milles. Cette maudite Kâhina ruina tout cela, et alors de nombreux chrétiens et indigènes, implorant vengeance contre elle, durent s'enfuir et se réfugièrent tant en Espagne que dans les autres îles... » Trad. Fagnan de Ibn 'Idhârî (I, 27). Cette destruction systématique des richesses de tout un pays, par ses propres habitants, est assez invraisemblable, tout au moins fortement exagérée. Il y eut peut-être quelques sources et puits comblés, quelques centres d'approvisionnements détruits. Quoi qu'il en soit, le silence de Ibn 'Abd al-H'akam sur ce point est significatif.

(107) Cette précision nous ramène aux pages suggestives de Gautier, sur la question des Botr et des Barânis. A signaler que Ibn H'awqal, dans ses pages consacrées au Maghrib, les appelle : *aç'hâb al-barânis*. *Kitâb al-Masâlik*. éd. De Goeje, Leyde, 1873, p. 72.

(108) Tout ce passage, depuis l'approche de l'armée de H'assân, est, à quelques mots près, reproduit par Ibn Nâjî (*Ma'âlim*, I, 59). D'après al-Qaïrawâni (*op. cit.*, p. 53), an-Nuwaïri (*op. cit.*, p. 340), Ibn Khaldûn (*op. cit.*, I, 214), Ibn 'Idhârî (*op. cit.*, p. 27), Ibn al-Athîr (*op. cit.*, p. 30), H'assân demeura cinq ans dans la province de Barqa, après sa défaite, pendant lesquels la Kâhina régna sur toute l'Ifrîqiya. Ibn Nâjî, donne :

trois ans (*op. cit.*, I, 57). Ibn 'Abd al-H'akam rapporte que H'assân, nommé en 73, quitta l'Ifrîqiya en 76 ou en 78, selon une autre tradition.

(109) L'impossibilité de fixer un lieu et une date, pour un événement aussi saillant que la mort de la Kâhina, est caractéristique de l'incertitude qui plane sur toute cette conquête. Ibn 'Idhârî, Ibn al-Athîr, an-Nuwaîrî, sont muets à ce sujet. Ibn Khaldûn nous parle du *Puits de la Kâhina*, qu'il situe dans le mont Aurès (*op. cit.*, p. 214, I). Ibn Nâjî cite également ce fameux puits. « On dit aussi, ajoute-t-il, qu'elle fut tuée à *T'abarqa* » (*op. cit.*, I, 61). Cette opinion est également rapportée par al-Qaïrawânî (*op. cit.*, p. 55) et par al-Bakrî (*op. cit.*, p. 121) qui, par ailleurs (p. 69), nous parle de l'amphithéâtre d'El Djemm comme théâtre de sa mort.

(110) Torrey a rétabli un ordre plus « logique », dans les propositions de cette phrase (v. la variante de p. 76). Il est évident que le pronom suffixe de *جاعتها* est un peu loin de *قيروان*, surtout avec changement de source d'information. Il se peut, toutefois, que le copiste en soit responsable.

Nous avons suivi l'ordre rétabli par Torrey, mais pensons qu'il n'est pas impossible que le h'adhîth de 'Uthmân ne reprenne qu'à la mention de la mosquée de Qaïrawân. Quelque désordre dans la suite logique des événements n'est point fait étonnant dans le cours de cette histoire. Nous proposons donc comme traduction conforme au texte des 4 mss :

« ...Ce lieu fut nommé Bi'r al-Kâhina. H'assân partit ensuite, et se retira à l'emplacement actuel de Qaïrawân d'Ifrîqiya. Le meurtre de la Kâhina eut lieu en... L'auteur revient ensuite au récit de 'Uthmân et autres : H'assân bâtit la mosquée cathédrale de Qaïrawân, etc... »

(111) Précieuses indications, sur l'organisation de cette conquête. L'auteur nous a déjà dit que les Berbères romanisés de Tripolitaine, les Afâriq, demeuraient moyennant une contribution qu'ils payaient à tous ceux qui subjuguèrent leur pays. Attachés à leur foi chrétienne, ils achetaient leur tranquillité à prix d'or. Ce sont eux, dont on retrouve la trace quelques siècles plus tard, comme un vivant témoignage de la tolérance de l'Islâm à l'égard des « gens de l'Écriture ».

(Cf. W. Marçais, *Comment l'Afrique du Nord a été arabisée*, in *Annales de l'I. E. O. d'Alger*, t. IV (1938).

(112) Devant toutes ces incertitudes de dates, Ibn 'Idhârî conclut : « L'ordre chronologique des campagnes de H'assân... n'est pas bien déterminé, non plus que sa conquête des villes de Carthage et de Tunis, et la mort de la Kâhina » (*op. cit.*, I, 31). D'après Ibn Nâjî et al-Mâlîkî, H'assân, après s'être un moment reposé à Qaïrawân, entreprit une nouvelle expédition contre Carthage, creusa le canal, et voulut imposer le *kharâj* aux Rûm, qui s'enfuirent par mer. H'assân dévasta Carthage, puis revint à Qaïrawân. Cf. Caudel (*op. cit.*, p. 174), Ibn Nâjî (*op. cit.*, I, 61-62). Il faut consulter avec prudence le texte de ce dernier, établi dans l'édition citée. Exemple : H'assân, partant pour *Carthage*, arriva à *Tanja*

(Tanger !) — pour : T'unbuda (très probablement, château situé dans la Mohammedia, près de Tunis). Les erreurs de ce genre ne sont pas rares.

(113) Tous les autres historiens placent cette défaite avant la nomination de H'assân au gouvernement de l'Ifrîqiya.

(114) D'après al-Kindî (*Kitâb al-Wulât wa' l-Qud'ât*, éd. Guest, Leyde, 1912, p. 43), au cours des luttes des Umayyâdes contre 'Abd Allâh b. az-Zuhâir, *Zuhâir b. Qâis al-Balawî* fut envoyé par le gouverneur d'Égypte 'Abd ar-Rah'man b. 'Utba, en 64, pour empêcher 'Abd al-'Azîz b. Marwân d'entrer en Égypte. La rencontre eut lieu à Buçâq, près d'Aïla. Zuhâir fut battu.

(115) Il ne semble pas que l'on puisse retenir la leçon *T'abarqa*, proposée par Ch. Torrey sur la foi d'un renseignement qu'on lit dans le texte d'al-Bakrî (*op. cit.*, p. 121) : « Darna est située entre T'abarqa et Bâja ». Cette bataille s'est déroulée sur le *Sâh'el de Barqa*, d'après tous les historiens, qui ne précisent point. Ch. Torrey a d'ailleurs fait toutes ses réserves dans une note, d'après laquelle les manuscrits A C donnent *T'awqa*, et le manuscrit B *T'awfa*.

M. H. Pérès ayant appelé mon attention, à propos de la leçon adoptée par Ch. Torrey, sur l'existence d'un *طبرق*, d'une part attestée par le texte d'al-Bakrî, 2^e édit., p. 85, l. 3, *a fine*, d'autre part, par un manuscrit d'al-Balawî : *Tâj al-Mafriq (Rih'la)* n^o 2013 de la Bibliothèque Universitaire d'Alger, folio 170, recto, ligne 11, comme étant un des ports de la région de Barqa, existence suggérée enfin par une variante signalée par Dozy et De Goeje dans leur édition critique d'Edrisi : *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Leyde 1866, page 137 du texte arabe, note p. : *طبرونة*, nous avons ensemble, après examen des textes géographiques essentiels, abouti aux constatations suivantes :

Il est probable qu'à la suite des indications données par al-Bakrî (éd. De Slane, p. 121 de la trad., et 57 du texte arabe, l. 18), où il est dit textuellement que « Derna est entre Tabarqa et Badja », une confusion s'est produite entre la position de la Derna tripolitaine et de la Derna tunisienne. Al-Bakrî, puis Yâqût, situent Derna de Cyrénaïque, entre Tabarqa et Bâja, villes dont l'examen des textes essentiels permet d'affirmer qu'elles n'existent pas en Cyrénaïque.

La cause de cette confusion provient non seulement des deux Derna, mais de la similitude de graphie entre *طبرونة* et *طبرق*, T'ubruq. (Cf. Ibn H'awqal, al-Içt'akhri et al-Muqaddasî).

(116) Cf., sur cette tribu, Ibn 'Abd al-H'akam, *Futûh' Miçr*, éd. Torrey, p. 126, l. 5.

(117) Aucun autre des principaux historiens ne fait mention de cette « revanche ». Ils passent directement à la nomination de H'assân. Quant aux détails concernant l'expédition des Rûm, ils se bornent à ceci : Les Rûm de Constantinople, sachant Barqa sans défense, et Zuhâir occupé à combattre Kusâila, partirent de Sicile avec une nombreuse flotte et une forte armée. Après ce coup, ils retournèrent à Constantinople avec leur butin. Cf. Ibn al-Athîr (*op. cit.*, p. 27) et an-Nuwaïri (*op. cit.*, p. 338).

Cette affaire, après la mort de 'Uqba, que les historiens rappellent à cette occasion, fut difficilement supportée par les Musulmans, qui, sans doute, étaient plus de 70, comme le dit notre auteur. Le calife 'Abd al-Malik en fut très affecté « et les musulmans non moins affligés, le prièrent de nouveau d'aviser à ce qu'il y avait à faire en Afrique » (al-Qaïrawâni, *op. cit.*, p. 52). Cependant, le récit de Ibn 'Abd al-H'akam nous présente l'événement et ses suites d'une façon notablement différente.

(118) D'après Ibn 'Idhâri (*op. cit.*, I, 31), Mûsâ, nommé par 'Abd al-Malik à la perception du *kharâj* de Baçra, s'en serait approprié le produit, et le calife donna ordre à al-H'ajjâj de ne point le laisser s'échapper. 'Abd al-Malik le frappa d'une amende de 100.000 dinârs, dont 'Abd al-'Aziz paya la moitié.

(119) Les principaux historiens ne sont point d'accord sur cette date. Ibn 'Idhâri (*op. cit.*, I, 34) dit 86 ; Ibn al-Athîr, 89 (*op. cit.*, p. 33), ou 78 (*op. cit.*, p. 35) ; al-Qaïrawâni, 88, ou 78 (*op. cit.*, p. 56-57) ; an-Nuwaïrî place sa nomination à l'avènement de al-Walid (c'est-à-dire en 86 et non 96 comme le dit la note 2, par erreur d'impression, sans doute), (*op. cit.*, p. 343) ; Ibn Khallikân, 89 (*Biographical dictionary transl. from the Arabic by de Slane*, Paris, 1842-71, III, 475) ; al-Maqqari, d'après Ibn H'ayyân, 88 (*Kitâb Nafh' al-'T'ib min ghuçn al-Andalus ar-Ra'ib*, Le Caire, 1302 (1883), I, 107) ; Ibn Khaldûn place sa nomination à l'avènement d'al-Walid (c'est-à-dire en 86), (apud al-Maqqari, *op. cit.*, I, 108) ; al-Mâlikî (*Riyâd' an-Nufûs*) et Ibn Nâjî (*Ma'âlim al-Imân*) arrêtent au départ de H'assân, leur récit de la conquête. « Qaïrawân devint terre d'Islâm, ainsi que toutes les villes d'Ifrîqiya, jusqu'à nos jours, et jusqu'à la fin des siècles, s'il plaît à Dieu le Très-Haut. » (Ibn Nâjî, *op. cit.*, I, 63). L'historien a atteint son but.

(120) Tous ces chiffres sont absolument fantaisistes. Et d'abord, 200.000 prisonniers donnent un quint de 40.000 hommes et non de 20.000. Ibn 'Idhâri et Ibn al-Athîr mentionnent un quint de 60.000 hommes, qui représente 300.000 prisonniers ! D'ailleurs, probablement eux-mêmes aveuglés par ces nombres — à moins que ce ne soient les copistes — le premier attribue 10.000 prisonniers à Mûsâ, le second, 1.000, au lieu de 100.000 exigés par la multiplication par 5 du quint. Mais leur erreur involontaire est sans doute plus proche de la vérité. Cette tradition remonte probablement à al-Laïth b. Sa'd. Cf. an-Nuwaïrî (*op. cit.*, p. 343) ; Ibn 'Idhâri (*op. cit.*, I, 32) ; Ibn al-Athîr (*op. cit.*, p. 34).

(121) Cette date peut être considérée comme absolument certaine. Tous les historiens rapportent exactement les mêmes jour, mois, année.

(122) Cette partie du texte a déjà été traduite en anglais, par John Harris Jones, *Ibn Abd El-Hakems history of the conquest of Spain*, Gottingen, 1858. Sa traduction, d'après une copie de Ewald, du manuscrit de Paris, est précédée d'une introduction historique.

A son tour, Lafuente y Alcantara, dans son édition de *Ajbar Machmua*, Madrid, 1867, a traduit une partie de ce chapitre en espagnol (p. 208).

Nous nous sommes quelquefois écarté de ces deux traductions étrangères, le texte, de vieille prose arabe, prêtant parfois à des interprétations diverses. On consultera d'ailleurs avec fruit les notes de Lafuente y Alcantara dans son édition de *Ajbar Machmua*.

Ce texte ayant été étudié dans une dissertation critique parue dans la *Revue Tunisienne* [1936, n° 25 ; 1937, n° 29 ; 1938, nos 33 et 34 ; 1939, nos 38, 39, 40. La conclusion paraîtra en 1942], l'annotation en a été considérablement allégée.

(123) On peut retenir ce chiffre comme l'effectif moyen de ces raids si fréquents, destinés à explorer ou à soumettre telle région d'une province conquise « grosso modo ».

(124) Cf. sur la question des effectifs, Gateau, *La Conquête de l'Espagne*, in *Rev. Tun.*, n° 25, 1^{er} trim. 1936, p. 82-83.

(125) Ibn al-Athîr, al-Maqqarî et Ibn 'Idhârî, pour le récit de cette invasion, ont puisé à une source dérivant de la tradition rapportée par la chronique connue sous le nom de « Akhbâr Majmû'a ». I.A.H. est à rapprocher des informations de Wâqidi, rapportées d'après ar-Râzî, in Ibn 'Idhârî. Cf. ma critique des textes in *R. T.*, n° 29, 1937, 1^{er} trim., p. 61 et sq.

(126) Cf. un exposé de la question du Comte Julien in *Rev. Tun.*, Ibn 'Abd al-H'akam, *La Conquête de l'Espagne*, par Gateau, n° 25, 1^{er} trim. 1936, p. 77 et sq. [Nous abrègerons ces références par : Gateau, *I.A.H.*, in *R. T.*]. Il semble bien que le littoral Nord de la Tingitane ait été le refuge de toute la vieille civilisation romaine et byzantine de la province [cf. Gateau, *I.A.H.*, in *R. T.*, n° 25, p. 79 et sq.].

(127) Nous sommes, là, dans un thème de légende.

(128) Cf. Basset, *La Maison fermée de Tolède*, in *Bull. Soc. Géog. d'Oran*, 1898, pp. 42 à 58.

(129) Sur cette bataille, cf. l'abondant ouvrage de Don Miguel Mancheño y Olivares : « *La Batalla del Barbate* » (277 p. in-8°, Arcos de la Frontera, 1899) qui, jusqu'à découverte de documents nouveaux, semble avoir épuisé la question.

(130) Sur l'histoire légendaire de cette conquête de l'Espagne jusqu'à Tolède, telle que la relate « *Akhbâr Majmû'a* », cf. Gateau in *R. T.*, n° 29, 1937.

(131) Ibn H'ayyân nous en donne une description détaillée en Al-Maqqarî, *Analectes*, I, 172, Leyde, 1855-60.

(132) Al-Laïth est à la source de toutes les histoires de fraudes relatives au butin, sur lesquelles la tradition espagnole est à peu près muette. Les juristes et pieux personnages égyptiens, comme H'anach et al-H'ubulî, ont été les informateurs de la tradition égyptienne. Remarquons, pour l'histoire des tapis, que ces rapines sont imputées à des Berbères, non sans quelque mépris.

(133) Le *Qaws bunduq* : « arc-aveline » (cf. Dozy, *Suppl. dict. ar.*,

II, 117-118), aurait donc été en usage chez les Musulmans, au moment de cette expédition (début du VIII^e siècle). Le mot *bunduq*, dans le sens de projectile, est attesté dans Jawhari, *ağ-Çih'âh'* : *al-bunduq alladhî yurmâ bihi*. C'est la balle en terre, en pierre, en verre ou en métal, qu'on projette au moyen de l'arbalète. Il s'agit plus particulièrement de l'arbalète à jalet (pour galet : caillou rond lancé avec l'arbalète ou la fronde), où le fût consistait en un tube fendu de chaque côté, pour laisser passer la corde qui donnait l'impulsion au projectile.

Si l'indication de notre texte ne constitue point un anachronisme, c'est un précieux témoignage d'un emploi ancien de cette arme chez les Arabes. Il convient toutefois de faire remarquer que nous sommes en Sardaigne, et qu'il s'agit d'un fait, somme toute, controversé, rapporté à Sa'îd ben 'Ufaîr, et dont le sujet (découverte de trésors) a pu faire l'objet de développements légendaires. Mais les quatre manuscrits étant d'accord sur ce point, bien que d'origines diverses, il faut au moins admettre que le terme était connu en Egypte au début du IX^e siècle. Il serait arbitraire d'attribuer la présence de ce mot à une fantaisie de copiste, postérieure à la riwâya d'Ibn Qudaîd : quelque variante dans l'exposé du récit, ou l'absence même de ce récit de quelques lignes eût révélé la chose.

(134) Sur le dernier cycle de la conquête, vers le Nord, on consultera : Codera, *Limites probables de la conquista arabe en la cordillera pirenaica*, Madrid, 1906 ; Codera : *Conquista de Aragon y Cataluña par los musulmanes*, in *Estudios críticos de Hist. arabe-espanola*, Zaragoza, 1903 ; Barrau-Dihigo, *Recherches sur l'histoire politique du Royaume asturien*, Tours, 1921 ; Gateau, in *R. T.*, n^o 29, 1937. Le chapitre de Saavedra, « *Las Campañas de Muza* », dans son « *Estudio sobre la invasion*, etc. », Madrid, 1892, est un des plus fragilement construits.

(135) On consultera, sur la geste de Mûsâ ben Nuçâir, le *Kitâb al-Imâma was-Siyâsa*, véritable plaidoyer en faveur de Mûsâ. Sur l'ouvrage en général, cf. Pèrès, in *R. T.*, n^{os} 19 et 20, 1934, pp. 317-21. Sur sa valeur documentaire pour l'histoire de Mûsâ, cf. Gateau, *R. T.*, n^{os} 33-34, 1938, p. 39 et sq.

Parmi les documents chrétiens, on consultera, sur la disgrâce de Mûsâ, Isidore Pacensis, p. 149-50, in *Ajbâr Machmua*, Madrid, 1867.

(136) Cf. le sort des gouverneurs, auxquels 'Umar ben al-Khat't'âb fait subir la *muqâsama*, c'est-à-dire la confiscation de la moitié de leur fortune personnelle [I.A.H.², éd. Torrey, p. 146].

Sur la question des traditionnistes qui quittèrent l'Espagne avec Mûsâ, et qui furent des sources d'information pour la tradition qâirawânaise et égyptienne, cf. Gateau, *R. T.*, n^{os} 33-34, 1938, p. 43 et sq.

(137) Sur cette histoire, les textes divergent. Les uns parlent de la femme de Rodrigue ; Maqqarî, d'une Gothe ; le *K. al-Imâma* cherche à innocenter la victime ; Ibn al-Athîr fonde habilement les divergences, et al-Wâqîdî, ou la tradition orientale, est en lien étroit avec notre texte. 'Abd al-'Azîz organisa la conquête. Malheureusement, quelques

lignes de Maqqarî et de la chronique d'Isidore, sont nos seules informations, avec le précieux texte du traité conclu avec Théodomir (cf. Lévi-Provençal, *L'Espagne Musulmane au X^e s.*, Paris 1932, p. 33).

(138) Sur les sens du mot « *Tathwib* » cf. *Qâmûs*, de al-Firouzbâdî, et *Lisân al-'Arab*, Bûlâq, 1300, I, 240.

(139) Le *K. al-Imâma* nous parle d'une réconciliation avec le calife, à l'égard duquel les textes sont, en général, pleins de reproches (sauf *Ajbâr Machmua* et Ibn 'Abd al-H'akam). Cette véritable tragédie était digne d'inspirer un Corneille; on relira avec intérêt le poème de Leconte de Lisle sur le même sujet.

(140) On notera soigneusement tout ce qui semble séparer nettement ces deux groupes essentiels: Butr et Barânis.

(141) *Fî muçallâhu* (Cf. Dozy).

(142) *D'après Ibn al-Athîr, le meurtre serait dû au fait que Yazîd avait voulu appliquer la *jizya* aux nouveaux convertis, comme l'avait fait son maître al-H'ajjâj.

(143) Ce Khâlid est un des savants de Tunis. Cf. Abû'l-'Arab, *op. cit.*, p. 336. Des traditionnistes orientaux rapportèrent d'après lui; al-Mughîra b. Abî Burda est un traditionniste réputé, en rapport avec les Egyptiens. Il y a là un véritable entrelacs de traditions, d'où dérive le h'adîth de 'Uthmân, qui alimente notre texte.

(144) Le calife semble bien poursuivre l'extermination totale de la famille de Mûsâ ben Nuçâir. C'était un moyen expéditif d'éliminer les « influences », et de confisquer les fortunes. Cf., plus tard, l'extermination des Umayyades et des Barmékides.

Peu ou pas de détails concernant l'administration des gouverneurs, à travers ces nominations, destitutions, allées et venues, meurtres, rébellions, qui constituent une trame quelque peu fastidieuse.

(145) Cf. Dozy, *Suppl.*

(146) Presque toutes ces expéditions maritimes sont marquées par des naufrages, dus sans doute à la mauvaise saison, mais aussi à une inexpérience manifeste.

(147) C'est peut-être *عَدُو* qu'il faut lire, et traduire: « qui habitent aux limites extrêmes (des frontières) de l'Espagne ».

(148) « Pied, ou jambe ». Cf. variantes. Sans l'épithète *mufaççaça* au féminin, nous aurions pu accepter une leçon: *rajulan*: « une statue d'homme ».

(149) Il s'agit de la bataille de Poitiers, sur laquelle on consultera, ainsi que sur les invasions sarrazines en France: *Histoire Générale du Languedoc*, de Dom Cl. Devic et Dom J. Vaissette, édit. enrichie de dissertations et notes nouvelles, sous la direction de Dulaurier, membre de l'Institut. Toulouse, 1872. Les dissertations relatives à notre sujet sont de Mabille, Molinier, Zotenberg. Toutes les sources et chroniques

latines y sont utilisées : Chronique d'Isidore de Béja, de Moissac, d'Aniane, d'Uzès, Paul Diacre, etc.

(150) Nous lisons : *ghazâ* et non *ghazzâhu*. Si le sujet de *thumma 'nçarafa* est bien H'abîb et non 'Ubaïd Allâh, la leçon *ghazâ* nous semble plus correcte. *Ghazzâhu* signifierait : « il lui confia une nouvelle expédition maritime ».

(151) Cf. sur ces événements, Dozy (*Mus. d'Esp.*, I, ch. X, p. 238 et sq.), Gautier (*op. cit.*, p. 265 et sq.). On a étendu arbitrairement cette révolte vers la Zénétie centrale. Elle mit en effervescence le Maroc septentrional, et l'Ouest du Maghreb, jusque vers Tlemcen. Cf. Julien, *Hist. de l'Af. du Nord*, p. 330.

(152) La tradition de I.'A.H.', d'origine probablement qairawânaise, constitue un document de première valeur, pour l'histoire des premiers mouvements khârijites en Ifriqiya. Il est étonnant que *Akhbâr Majmû'a* consacre plusieurs pages aux événements suivants. La source semble en avoir été un témoin oculaire qui pénétra avec Balj en Espagne.

(153) *Jaridina* : sans armes blanches, ni boucliers, ni équipement (?).

(154) *Awdh'âf*. Le mot est encore employé en Tunisie. Les récits donnés par notre texte, et celui de *Akhbâr Majmû'a*, p. 32 et sq., sont les plus nets, et les plus développés.

(155) Cette tradition probablement erronée, ainsi que le texte de *Akhbâr Majmû'a*, sont responsables de cette survie de Maïsara. La tradition sur ce point, comporte des lacunes (cf. ci-dessus) ; il est possible qu'il y ait confusion entre les deux batailles, où périt l'élite des chefs arabes. L'hérésie naissante et les Berbères venaient de remporter leurs premières grandes victoires sur les troupes arabes, depuis Kusaila et la Kâhina.

(156) Sur cette répercussion en Espagne, des défaites arabes en Maghreb, cf. Dozy (*Mus. d'Esp.*, I, ch. XI), Fournel (*Les Berbères*, I, 302), Lévi-Provençal (*Esp. Mus.*, pp. 13-14), Gateau, *R. T.*, n^{os} 38 à 40, 1939. Ibn al-Qût'îya oppose nettement, dans cette affaire, Arabes et Berbères coalisés, aux Syriens Umayyades. Les vieilles querelles de l'Orient se vidèrent souvent sur les arènes du Maghreb et d'Espagne.

(157) Le récit de notre auteur, pour les événements précédents, diffère de la tradition espagnole. Les sources en sont probablement les informations données par les chefs syriens qui séjournèrent plusieurs mois à Qairawân.

(158) Le sens paraît quelque peu obscur. Jones a interprété une variante du ms C : *yuraththihi wa-yuhayyibuhu* : « dans laquelle il faisait son éloge funèbre et le menaçait ».

(159) Notre texte est le seul document précis relatant les agissements de 'Ukkâcha dans le Sud Tunisien.

(160) On se rend aisément compte que l'une de ces deux dates est fautive. Il faut lire, sans doute, 127. Les deux manuscrits de Paris offrent variantes et omissions, cf. note de Torrey, p. 224.

(161) Torrey a omis de noter la variante du manuscrit B **وكتبه تبعه** (sic) les points ayant été ajoutés par une autre plume, et le sens serait : il avait un nombre de partisans considérable.

(162) Le dernier mot du manuscrit B, de Paris, est écrit sans aucun point **امره ان سعل** et nous hasardons deux traductions : ...de procéder à une répartition supplémentaire de butin (cf. Khalil : *Mukhtaṣar*, trad. Guidi, I, 401-403), ou en lisant : **امره ان ينقل** manuscrit C, comme Jones : ...et il lui ordonna de s'(y) transporter.

(163) Cette dernière page du texte de Ibn 'Abd al-H'akam est un document unique, sur les événements relatés. Ces faits sont quelque peu embrouillés. Ibn al-Athîr qui leur consacre deux ou trois lignes, les date de 131 (748-49). Les détails de notre texte concordent avec les hypothèses de E. F. Gautier sur le Khârijisme. Il n'est plus question de Çufrites, mais d'Ibâd'ites (cf. sur leurs coutumes respectives : Ibn H'azm, *Al-Milal wa'n-Nih'al*, IV, 144-45). *La chronique d'Abû Zakariyâ* (trad. Masqueray, p. 18 et sq.), jette un voile de mystère sur ces querelles internes. Le *Kitâb as-Siyar* d'ach-Chammâkhi est presque aussi discret, car on avait ordonné de ne plus évoquer la question de Al-H'ârith et de 'Abd al-Jabbâr. Cette page de notre auteur, un peu touffue comme les faits eux-mêmes, est d'une abondance qui contraste avec la discrétion générale, et cependant, sa sûreté d'information est d'autant plus certaine que nous voici déjà au milieu du VIII^e siècle : Ibn Lahî'a et al-Laïth ben Sa'd avaient dépassé 30 ans. Ici s'arrête la tradition égyptienne historique transmise par Ibn 'Abd al-H'akam.

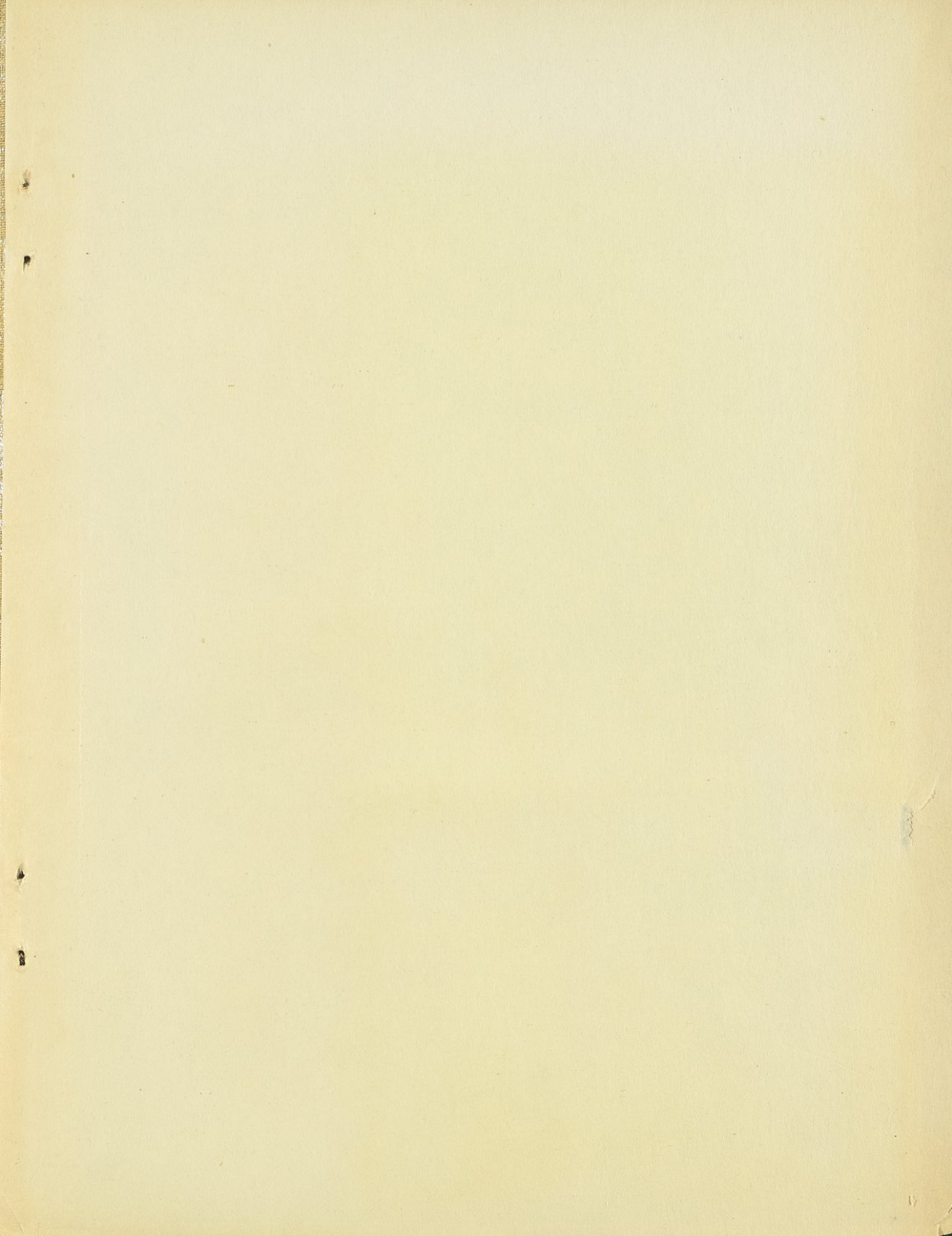
Index des noms de lieux contenus dans la traduction française

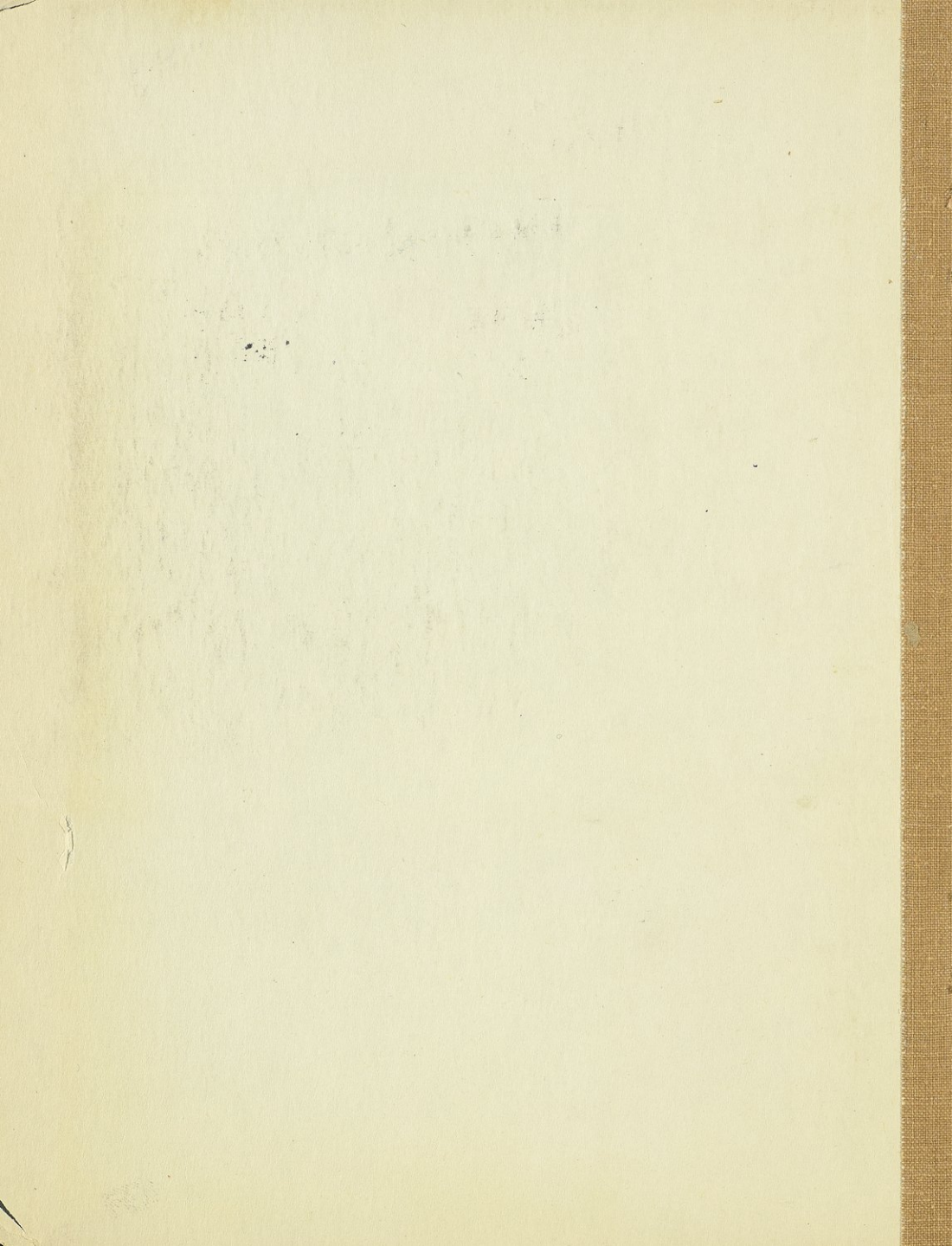
| | | | |
|--------------------------------|----------------------------------|-------------------------------|---------------------------------|
| al-Açnâm | 133, 135 | Jarma | 59 |
| Aïla | 79 | Jazîrat Umm H'akîm | 89 |
| Ajdâbiya | 73 | Kairouan : v. Qaïrawân. | |
| Algésiras (al-Khad'râ') | 85, | al-Khad'râ' (Algésiras)... | 85, |
| | 87, 93, | | 87, 93, 127 |
| Amlâs | 79 | Khâwâr | 59, 61 |
| Ant'âbulus (Pentapole) | 21, | Kuwwâr | 59 |
| | 33, 73, 77, 79, | Labda (Leptis Magna) | 31 |
| Barqa | 31, 33, 45, 71, 73, | Libye : v. Lûbiya. | |
| Bi'r al-Kâhina | 75 | Lûbiya (Libye) | 31, 73 |
| Çah'râ' (Sahara) | 139 | Mâ' Faras | 61 |
| Carthage : v. Qart'âjanna. | | Maghmadâch | 57 |
| Ceuta | 85 | Maghrib..... | 31, 37, 53, 57, |
| Chadhûna | 91 | | 61, 63, 69, 73, 81, 83, 99, 103 |
| Cordoue | 87, 89, 91, 93. | Marâqiya (Marmarique)... | 31, 73 |
| Daghûghâ | 139 | Médine | 45, 49, 101 |
| Darna | 79 | Miçr | 81 |
| Dhât al-H'umâm | 41 | Murr | 107 |
| Egypte.. | 31, 39, 53, 55, 63, 65, | Muzâq | 69 |
| | 69, 71, 79, 81, 101, 113, 119, | Nafzâwa | 135 |
| Espagne.. | 85, 87, 89, 91, 93, 95, | Nahr al-Balâ' (rivière) | 73 |
| | 97, 99, 101, 107, 115, 117, 119, | Narbonne | 93 |
| Fazzân (Fezzan) | 59 | Nil (fleuve) | 31 |
| Firâs | 91 | Nubâra = Sabrata | 35 |
| Francs (Pays des) | 117 | Palestine | 31 |
| al-Fust'ât' | 65, 101 | Pentapole : v. Ant'âbulus. | |
| Gabès.. | 67, 123, 129, 131, 135, | Qaçr al-Mâ' | 65, 101 |
| Gafsa : v. Qafça. | | Qafça (Gafsa) | 61 |
| Ghadâmis (Ghadamès) | 61 | Qaïrawân (Kairouan).... | 55, |
| Gibraltar : v. Jabal T'âriq. | | | 61, 63, 69, 71, 75, 85, 87, |
| H'ijâz | 43 | | 93, 101, 105, 109, 117, 123, |
| H'riqiya..... | 37, 39, 41, 45, | | 131, 133, 135, 137 |
| | 47, 51, 53, 55, 63, 65, 67, 69, | Qal'at Busr | 85 |
| | 71, 73, 77, 83, 85, 101, 107, | Qamûniya : v. Qûniya. | |
| | 109, 111, 113, 115, 117, 119, | al-Qarn | 53, 55, 133, |
| | 121, 123, 125, 131, 133, | Qart'âjanna (Carteya, en Es- | 135 |
| 'Irâq | 81 | pagne) | 87 |
| Jabal T'âriq (Gibraltar) | 87 | Qart'âjanna (Carthage).. | 39, 73 |
| Jalûla | 55 | Qast'îliya | 61 |
| al-Jamma (rivière) | 129 | Qubâ' | 43 |

| | | | |
|-------------------------|------------------|----------------------------|--------------------------------|
| Quçûr H'assân | 73 | Tanger | 39, 85, 87, |
| Qûniya (ou Qamûniya?).. | 55, 73 | | 119, 121, 123, 125 |
| Sabîba | 123 | Tibériade | 101 |
| Sabrata | 31, 35 | Tripoli..... | 33, 35, 37, |
| Sahara : v. Çah'râ'. | 123 | | 39, 57, 71, 73, 115, 123, 129, |
| Sardaigne | 97 | | 135, 137, 139, 141 |
| Sicile | 115 | Tripolitaine | 123, 139 |
| Sûdân (Soudan) | 119 | Tiemcen | 87, 121 |
| Sûq Sabrata | 123 | Tolède..... | 87, 89, 91, 93 |
| Sûq Tripoli | 141 | T'ubruq | 79 |
| Surt | 57, 139, 141 | Tunis.. | 111, 113, 119, 131, 135, 137 |
| Sûs | 31, 69, 119, 121 | Umm H'akîm (rivière) | 91 |
| Sûs al-Adnâ (le) | 85 | Waddân | 57, 59 |
| Tabûk | 51 | Zawila | 33, 61 |
| Tahûdha | 61 | | |

Index des mots arabes ou berbères essentiels transcrits dans la traduction et les notes

| | | | |
|---|----------------|--|---------|
| <i>afâriq</i> , 31 ; 143, n. 3 ; 148, n. 66 ; 154, n. 111. | | <i>dubaïla</i> | 115 |
| <i>afâriqa</i> | 43, 45 | <i>ijjân</i> (mot berbère) | 119 |
| <i>'ajam</i> , 85 ; 150, n. 87. | | <i>imâm</i> [opprimé] | 67 |
| <i>akhmâs</i> | 109 | <i>kharâj</i> | 77, 107 |
| <i>ançâr</i> | 43, 53, 63, 65 | <i>kitâb</i> | 93 |
| <i>barânis</i> , 75 ; 111 ; 153, n. 7 ; 159, n. 140. | | <i>mawlá</i> | 63 |
| <i>butr</i> , 75 ; 111 ; 153, n. 107 ; 159, n. 140. | | <i>muhâjir</i> | 53 |
| <i>châikh</i> | 41 | <i>murâbit'</i> | 85 |
| <i>dâidabân</i> | 125 | <i>qâirawân</i> | 61 |
| <i>çhimmi</i> | 135 | <i>rak'a</i> | 45, 61 |
| | | <i>rûm</i> , 31, 33, 117 ; 143, n. 3 ; 148, n. 66 ; 150, n. 84. | |
| | | <i>sarâwilât</i> | 125 |





Gaylord

PAMPHLET BINDER

Syracuse, N. Y.

Stockton, Calif.

893.7Ib50
Q51

5348733

MAY 3 1963

